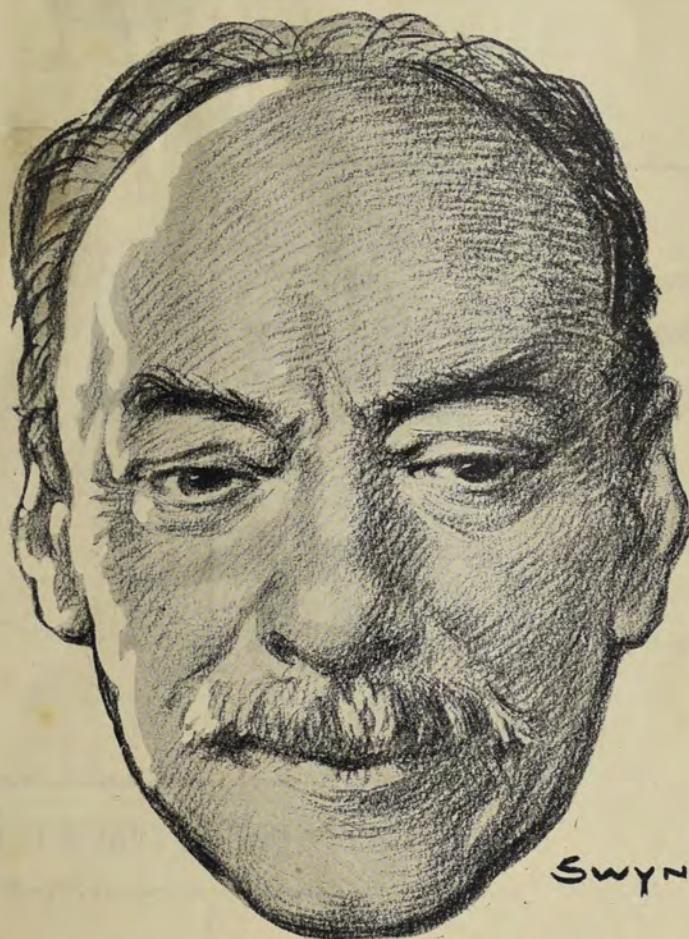


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLERCQ



George GARNIR

**Pour votre
- moteur -**



**Single
Shell**

La meilleure parade contre le froid

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DÉSIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	UN AN 65.— 85.— 85 OU 120	6 MOIS 33.— 45.— 45 OU 60	3 MOIS 17.— 25.— 25 OU 35	CHÈQUES-POSTAUX : 166.64 TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION : 12.80.36 RÉDACTION : 12.77.08
--	---	------------------------------------	------------------------------------	------------------------------------	---

George GARNIR

La mort frappe à coups redoublés à la porte de cette maison. Il y a un peu plus d'un an et demi, que Léon Souguenet, touché par un mal subit, succombait dans sa villa du Coq; aujourd'hui, c'est George Garnir qui s'en va...

Il était malade depuis plusieurs années déjà, mais sa prodigieuse vitalité, son solide coffre de Condruzien faisaient que l'on espérait encore contre toute espérance. Frappé par une maladie implacable, il s'était remis plusieurs fois de façon si inespérée que ses amis ne pouvaient se faire à l'idée qu'il les quitterait un jour et qu'ils ne trouveraient plus dans cette vieille maison de la rue du Cadran la cordialité d'un accueil que les souffrances de celui que nous venons de perdre n'avaient pas amoindrie. Mardi dernier, il s'est éteint doucement, s'endormant pour ne plus se réveiller entre les bras des siens: ses deux sœurs, Mme Jeanne Garnir, Mme Ackermans-Garnir, ses neveux et ses nièces, sans compter le fidèle ami qui l'a pendant des années disputé à la mort, le docteur Léon Laruelle, qu'un deuil récent n'avait pas empêché d'accourir au chevet de son ami.

L'amicale trinité qui avait fondé le journal est maintenant dissoute. Des trois hommes de lettres, des trois amis, qui en 1910 s'étaient réunis pour créer ce journal, lequel n'était à l'origine qu'une plaisanterie d'hommes de lettres, un amusement de journalistes et qui par la collaboration de toute une équipe accrue d'année en année, est devenu, nous ne craignons pas de le dire, un des principaux organes de l'opinion belge, il ne reste qu'un seul survivant. Le poids lui paraît bien lourd, la maison lui paraît bien vide, mais son vœu le plus cher et son devoir le plus impérieux est de continuer l'œuvre commune. L'esprit de Pourquoi Pas?, si l'on peut ainsi dire, était né de la conjonction de trois esprits bien différents, mais que réunissaient un goût commun d'indépendance,

de la fantaisie, de la liberté intellectuelle, un culte commun de la culture française, un même amour de ce bon pays belge qui est encore, jusqu'à présent, un des plus libres du monde.

Les trois fondateurs de Pourquoi Pas? ne se ressemblaient guère, mais ils avaient fini par déteindre les uns sur les autres: ils avaient déteint aussi sur les nombreux collaborateurs qui s'étaient joints à eux et ils avaient fini par créer ce qu'on pourrait appeler le style de la maison. Le survivant a peine à croire que ce que George Garnir y apportait ne soit pas irremplaçable.

Wallon d'origine, Bruxellois d'adoption, George Garnir qui s'était formé dans le Bruxelles d'il y a quarante ans, un peu provincial encore, mais d'une bonne humeur qui, hélas! appartient au passé, était vraiment l'incarnation de notre bonne ville, le témoin du bon temps, du temps des revues de fin d'année, de la table de la Royale et de chez Smets. Il en connaissait les coins et les recoins. Il savourait plus que quiconque son humour populaire, ce parler pittoresque qu'il a noté supérieurement dans ces petits volumes qui restent étonnamment vivants: Zieverer, Architek, Crotte et Cie.

Elève de l'Université de Bruxelles, avocat, ancien stagiaire du délicieux Eugène Robert, il ne connaissait pas moins bien cette bourgeoisie bruxelloise qui, avec un peu plus de finesse et de culture, n'en garde pas moins sa saveur locale et le Palais qui en est le saint des saints. Romancier, dramaturge, journaliste, conteur, membre de l'Académie de langue et de littérature françaises, Président d'honneur du Comité National de la Sacem, George Garnir avait également participé de la façon la plus active au mouvement littéraire de ces quarante dernières années et, en somme, il n'est pas un domaine de la vie bruxelloise et de la vie belge qu'il n'ait abordé; au moment où, en cette heure douloureuse, nous jetons un regard en arrière sur son passé qui est aussi notre passé, nous sommes étonnés du vide qu'il laissera derrière lui.

Les temps où nous vivons sont terriblement durs, tout a changé depuis l'époque heureuse où George Garnir, joyeux étudiant de l'Université de Bruxelles, puis avocat, fantaisiste et journaliste infatigable, apportait dans le genre éternellement renouvelable des revues de fin d'année, une gaieté à la fois trépidante et sentimentale, une saveur inélide de blague estudiantine et un rayon de poésie wallonne. Bruxelles est devenue une grande ville, européenne et même cosmopolite. Les générations nouvelles, devant la vie difficile qui s'annonce, sont singulièrement âpres, positives. Si elles ont hérité du romantisme de notre jeunesse, c'est pour lui donner une allure apocalyptique; les hommes de la génération de Garnir ont peine à comprendre ce monde nouveau et ce monde nouveau a quelques tendances à considérer avec une pitié un peu méprisante les « bons vieillards » d'avant-guerre, d'avant l'autre guerre. Et cependant la jeunesse n'avait cessé de témoigner à George Garnir une sorte de respect affectueux, parce qu'elle sentait que, fort longtemps et même au delà de l'âge mûr, il avait représenté la jeunesse insouciante, généreuse et joyeuse; même quand ils aspirent à régénérer le monde, les hommes de vingt ans se sentent attirés vers ceux qui, ayant eu plusieurs fois vingt ans, se souviennent toujours de la première fois qu'ils ont eu vingt ans.

Tel était George Garnir, et c'est cette espèce de juvénilité qu'il avait apportée dans l'œuvre commune de Pourquoi Pas? en même temps que ce sentiment essentiellement bruxellois qui ont été certainement pour quelque chose dans le succès de ce journal.

Pas plus que nous ne l'avons fait à la mort de Léon Souguenet, nous ne referons aujourd'hui l'histoire de Pourquoi Pas? Garnir prit à la fondation de notre journal et à son développement la même part que ses deux associés, mais il nous faut bien dire, maintenant qu'il n'est plus, qu'il eut une part prépondérante à sa résurrection en 1918.

La guerre avait dispersé ceux que l'on appelait alors « Les Trois Moustiquaires ». Léon Souguenet, Français de nation, et Louis Dumont-Wilden avaient quitté le pays, menant selon les circonstances et selon leurs moyens, la lutte contre l'ennemi commun; George Garnir, lui, était demeuré à Bruxelles, à la garde du foyer. Il a raconté dans un journal qui est une précieuse contribution à la petite histoire, Pourquoi Pas? pendant l'occupation, les grandeurs et les misères des dures années que nos concitoyens ont passées sous la botte allemande. Quand le Reich s'écroula pour la première fois et qu'une sorte de révolution militaire éclata à Bruxelles, il ne perdit pas un instant; avec des moyens de fortune, dans une imprimerie à peu près sans matériel, sur du papier de rencontre, grâce au dévouement de l'imprimerie, de son personnel et de notre bon chef d'atelier, il fit un numéro, un numéro vengeur, alors que l'occupation existait encore, au moins théoriquement. Ce fut un succès triomphal. Pourquoi Pas? était la première publication belge qui reparaisait sans aucune censure, au nez et à la barbe des Allemands en déroute. Le succès fut prodigieux, on s'arracha ce premier numéro de Pourquoi Pas? « redivivus ». Et le succès depuis lors ne s'est jamais démenti. George Garnir, alors que ses deux associés pensaient encore à autre chose, avait eu dans l'œuvre commune la foi qui soulève les montagnes.

Le survivant et les collaborateurs actuels de Pourquoi Pas? ne pourront jamais l'oublier. Aussi bien, de même que l'esprit de Souguenet flotte encore dans la vieille maison qu'il anima si longtemps de sa fantaisie, de même l'âme cordiale et fraternelle de George Garnir restera toujours parmi nous.

Nous nous étions habitués difficilement à le voir moins souvent, comment nous habituerions-nous à ne plus le voir jamais, à ne plus entendre sa voix que la maladie avait affaiblie mais qui n'en gardait pas moins l'accent cordial d'autrefois? Mais comment nous sommes-nous habitués à ne plus assister aux incursions périodiques de Léon Souguenet qui, toujours retour de voyage, n'en aimait pas moins le journal de son inépuisable fantaisie?...

La vie continue, la vie des journaux comme la vie des individus... La trinité de Pourquoi Pas? continuera de même, tout au moins tant qu'un des trois fondateurs sera de ce monde pour représenter ce qui fut l'esprit trinitaire du journal. Le souvenir toujours vivant de George Garnir, comme celui de Léon Souguenet, demeurent avec le dernier survivant.

POURQUOI PAS?

George Garnir, écrivain

A l'instant où la mort de George Garnir plonge dans l'affliction ses collaborateurs, on ne saurait envisager de mettre sur pied, au sein du désarroi qu'amène avec elle la perte d'un maître aimé, une étude approfondie ni surtout une étude complète de son œuvre, qui comporte plus de vingt volumes.

Echelonnée sur cinquante années de vie littéraire, cette œuvre est sensible et riche. Elle exprime les résonances les plus humaines, elle révèle un tempérament auquel n'était étrangère aucune des formes actives et directes de l'expression. Nous insistons : « actives et directes », car si George Garnir fut poète, romancier, revuiste et auteur dramatique (l'auteur dramatique, soit dit en passant, nous laisse, avec la *Liégeoise*, un des chefs-d'œuvre de la scène belge), s'il fut un incomparable journaliste et un mémorialiste charmant, il ne lui plaisait guère de s'attarder à décrire des idéologies ; il était le moins théoricien des hommes, et l'idée, la sensation se traduisait toujours, sous sa plume, par un dialogue, une anecdote, un croquis, un mot à l'emporte-pièce. Jamais écrivain n'a plus allègrement répudié le genre mastoc, la tartine fourrée de philosophie soi-disant transcendante, la psychologie sur fiches ou au microscope. Cette constatation est le plus bel éloge qu'on puisse faire d'un auteur, en un temps où une mode dangereuse a propagé la littérature d'analyse au détriment de la littérature en mouvement.

Le cadre idyllique de l'Ardenne, la vie rustique du Condroz d'où sa race était sortie, et dont il avait gardé la malice, la cordialité, la haute et solide raison : telles furent les sources d'inspiration où puisa George Garnir jeune. Lorsqu'il écrivit les *Contes à Marjolaine*, les *Charneux*, la *Ferme aux Grives*, les *Dix Javelles*, le goût du jour est encore au naturalisme, et la littérature terrienne, influencée chez nous par les romans en « pleine pâte » d'un Camille Lemonnier qui, lui-même, reflète docilement Emile Zola, se croit astreinte à une certaine brutalité, à un certain pessimisme dont nous sommes bien revenus. Ce pessimisme, ce souci du détail malodorant ou indécent, George Garnir l'a rejeté d'emblée, devant une réaction salutaire. Non sans orgueil, il a pu écrire, plus tard, dans la préface de ses *Souvenirs d'un Revuiste* que sa plume ne s'était jamais attardée à des complaisances malsaines. Ce que l'on trouve dans les *Charneux*, dans la *Ferme aux Grives*, ce ne sont ni des agriculteurs en rut ni des pacants aux mains d'étrangleurs. Mais le réalisme n'en est toutefois pas absent, tant s'en faut ; et George Garnir, issu d'une longue lignée campagnarde, sait mieux que quiconque les vices et les vertus des rustres, leur apreté et leurs aspérités, leurs refoulements (comme on dit aujourd'hui), leurs nostalgies, leur vaillance résignée. Ce à quoi il n'a pas consenti, c'est à l'attrait de la manière noire ; et de ce chef, s'il fallait lui chercher, en tant qu'écrivain rural, un cousinage littéraire, c'est plutôt chez Theuriet, voire chez Pouvillon, qu'il se trouverait des parents. L'auteur de ces lignes eut quel-

quefois l'heur de parcourir, guidé par George Garnir lui-même, les rayons de la riche bibliothèque qu'il avait rassemblée. Les romanciers de la seconde moitié du XIX^e siècle y occupaient la place d'honneur, mais parmi eux, c'était les plus alertes, les plus sensibles, les plus dépouillés qui avaient été les plus feuilletés : j'ai nommé Alphonse Daudet, Guy de Maupassant.

C'est à ces écrivains « directs » — et sans doute à Maupassant surtout, que George Garnir devait ce style d'une fermeté, d'une rapidité toute classique, et qui contraste si vivement avec l'écriture bariolée et souvent pâteuse des naturalistes belges, en une époque où Joris-Karl Huysmans empoisonne la langue en y versant des hottées d'archaïsmes, de néologismes et de barbarismes, tandis que Paul Adam, dit-on, se paie des nègres pour intercaler en surcharge, dans sa prose, déjà si terriblement « coruscante », des épithètes rarissimes...

Journaliste et revuiste, George Garnir était désormais fixé dans la capitale, et ce comique bruxellois qui triomphait dans ses revues, il fut naturellement tenté de le transporter dans des œuvres narratives. De là, deux nouveaux romans, *Le Conservateur de la Tour Noire* et *A la Boule Plate*. Courouble semblait s'être fait une spécialité de ce genre. George Garnir y apportait sa note à lui, ce sens particulier des « situations » qui est propre à l'homme du théâtre, une incomparable habileté à manier le dialogue humoristique. Si le *Conservateur de la Tour Noire* est une œuvre un peu grosse, il y a dans la *Boule Plate*, sous la bouffonnerie requise, ce sens de l'idylle, cette sensibilité si efficace parce que si profondément juste, et qui n'a jamais manqué à l'auteur des *Charneux*. *Contes narquois de l'Occupation*, les *Souvenirs d'un revuiste*, tout pleins d'un esprit endiable et constituant un précieux document sur la vie bruxelloise des vingt dernières années d'avant la grande guerre : telles furent les œuvres de la maturité de George Garnir, avec ses deux romans montois *Tartarin est dans nos murs*, suivi du *Commandant Gardedieu*. Citoyen de la cité du Dou dou par sa lignée maternelle, George Garnir avait vécu dans la jolie cité hennuyère le meilleur de ses vacances. Sa vivacité observatrice avait saisi à ravir le côté tartarinesque, gouailleux et fûté du Montois ; tout un folklore comique, tout un climat de bourgeoisie avisée revit dans ces deux livres, qui connurent un très gros succès ; et là encore, on découvrirait un George Garnir soucieux de réalisme, mais se refusant aux amertumes de la satire, aux insistances malveillantes du naturaliste. Romantique et dolent, Charles Plisnier, lui aussi presque Montois, a évoqué cette curieuse petite ville, sans toutefois la nommer, dans *Figures détruites* et *l'Enfant au stigmat*. Assurément, le Mons vénéneux et désolé que suscite Plisnier n'a rien de celui du jovial *Gardedieu*. Mais pourquoi l'un et l'autre ne seraient-ils pas les aspects contrastés d'un même Vrai ?

Serviteur du vrai, tel fut Garnir, et d'abord et avant tout, par la malice de l'observation, la logique de l'hu-

mour, l'incomparable loyauté d'un style voué à la lumière au point d'être rétif à tout subterfuge, à tout escamotage de difficulté. Je viens de reprendre, dans ma bibliothèque, le *Duc de Baccara* — une des rares pièces de Garnir, avec *La Défense du Bonheur*, à laquelle cet homme de théâtre absorbé par la profession de revuiste ait pu s'arrêter, sacrifier à l'art pur : je suis frappé par cette insigne loyauté, cette probité littéraire. Elle éclate dans la préface — pleine de vigueur démonstrative, de bonne humeur et de franchise, où l'auteur narre les avatars de son œuvre et le combat qu'il a mené pour la caser ; elle s'avère dans la pièce même, dont la conception est hardie, puisque abrupte, et dont le dialogue, serré à l'extrême, s'interdit les effets vulgaires. Mais je la découvre aussi, cette probité de la pensée et de la plume, dans la phrase de dédicace que lui-même inscrit sur la page de garde, à l'intention du journaliste, alors débutant, qui rédige aujourd'hui ces notes hâtives avec le cœur gros d'une veillée de souvenirs et de deuil : *A La Caudale, son bourreau, affectueusement, George Garnir* ». Son bourreau ! Oui, vraiment, pour sa prose d'abord et pour la prose de ceux qu'il a formés, George Garnir aura été un bourreau. Est-il plus beau titre de noblesse littéraire !

Il aura pourchassé le terme impropre et la tournure vicieuse, dépités les amphigouris, traqués les sottises, repoussé les avortons. Cet homme dont chacun emporte l'impression qu'il rédigeait avec une facilité extraordinaire aura détesté la facilité, et respecté à un si haut point la belle et bonne langue, qu'il se sera imposé jusqu'au dernier soupir la discipline d'écrire tout et toujours avec toute son attention, avec toutes ses ressources, avec toute sa verve. Ce qu'il exigeait de lui-même, il l'aura exigé de ses collaborateurs, et seuls les médiocres auront regimbé, qui n'auront pas compris qu'en une époque de veulerie quasi universelle, George Garnir leur donnait une grande leçon de respect et d'amour du métier.

L. C.

Les funérailles de George Garnir auront lieu aujourd'hui, vendredi, après-midi. Réunion : 7, rue du Cadran, à Saint-Josse, à deux heures et demie.

Nous remercions du fond du cœur tous les amis, connus et inconnus, de notre journal, qui ont bien voulu nous témoigner leur sympathie à l'occasion de notre deuil. Ils sont trop nombreux pour que nous puissions leur dire à chacun, personnellement, notre gratitude, dont nous les prions de trouver ici l'expression.

Nous tenons cependant à dire un merci spécial à M. Joseph Demarteau, qui nous a transmis les condoléances de l'Association de la Presse belge, à M. Canivez qui nous a transmis celles de l'Union professionnelle de la Presse, à M. Tack, président de la Section bruxelloise, à l'initiative de qui le drapeau national a été mis en berne à la Maison de la Presse, ainsi qu'à tous nos confrères de Bruxelles et de la province qui, en retraçant avec émotion et talent la brillante et féconde carrière de George Garnir, nous ont témoigné en même temps leur confraternelle sympathie.



Au général Janvier Antibolchevik

Il y a cinq bons quarts de siècle, général, vous portiez un autre nom : le général Hiver, disait-on de vous. Mais alors déjà, comme aujourd'hui, vous avez été celui qui, le premier, arrêta le conquérant que chacun tenait pour invincible. Le conquérant d'aujourd'hui a-t-il totalement oublié les leçons de l'histoire ? Ou bien s'est-il figuré que, parce que vous l'avez une fois secouru, vous étiez disposé à toujours soutenir sa cause, quelle qu'elle fût ?

Son erreur est grande. Sans même être encore arrivé sur place, vous avez envoyé vos éclaireurs, qui sont le vent, le froid et l'obscurité, vous avez durci la neige et l'eau des dix mille lacs, vous avez fait hurler la tempête à travers les forêts, tandis que dans le silence absolu des plaines, dans le gris-noir des jours comme des nuits, le rideau de la neige tourbillonnante monte et s'abaisse continuellement. Blancs sur blanc, des fantômes bondissent, le pistolet-mitrailleur au poing. Personne n'a pu les entendre, personne ne les a vus venir ; sont-ils dix, ou cent, ou mille ?... On n'en peut rien savoir. On distingue de-ci, de-là, un projecteur dont le rayon fouille les alentours et découvre l'ennemi. Et l'ennemi tire tant qu'il peut sur le projecteur, lequel a fait d'avance le sacrifice de sa vie. Mais en même temps les invisibles pistolets, dispersés aux environs, claquent en salves pressées, sans jamais manquer leur but et l'instant d'après, des centaines ou des milliers d'ennemis sont étendus sur le sol, tandis que le reste s'enfuit.

Elle est assez hallucinante, général, cette tactique que votre génie boréal a inventée et que les fantômes blancs montés sur skis appliquent avec une décision admirable. Mais quels hommes aussi que vos soldats ! Quelle endurance, et quel cran ! Il paraît qu'ils ne boivent ni bière, ni vin, ni alcool ; ils ne s'abreuvent et ne se nourrissent guère que de lait et même ils ne désirent pas le moins du monde qu'il soit chaud. Leur ravitaillement en est évidemment facilité dans une grande mesure et le problème des cuisines roulantes ne se pose pas. D'où une aisance dans les mouvements des troupes et une supériorité

manifeste à ce point de vue sur l'ennemi, que handicape sévèrement son besoin de nourriture chaude et de traditionnelle vodka. C'est le triomphe de l'abstinence.

Et c'est, en même temps, l'échec impressionnant de la motorisation de la guerre dans ces régions. Se rappelle-t-on les interminables et formidables défilés, sur les écrans des cinémas, des chars d'assaut et des tanks longeant les rues et avenues de Moscou? Ils donnaient l'impression d'une force colossale, propre à tout renverser, à tout écraser sur son passage. Que donnent-ils, à l'expérience, ces chars irrésistibles? Un peu moins que rien, semble-t-il. Les fantômes blancs les laissent venir et lorsque les effroyables mécaniques sont à leur portée, ils leur envoient à chacune un obus qui, bien placé, détraque le monstre et l'immobilise à jamais. A moins encore que vous ne vous en mêliez personnellement, mon général, et qu'un de vos froids regards ne suffise à geler irrémédiablement les chars et ses charriés. Cette aventure est pleine de surprises désagréables pour le conquérant.

Avouons-le sans autre vergogne : les dépêches d'Helsinki nous ont laissés un peu sceptiques pendant quelque temps. Ces hécatombes de moscovites, ces milliers et ces dizaines de milliers de tués, presque chaque jour, ces pulvérisations de chars d'assaut par centaines, ces avions descendus comme perdrix en plaine, tout cela nous semblait tellement inattendu que nous hésitions à vous croire; ces gens du nord, de l'extrême nord nous avaient l'air d'être du midi et du très midi! Pieux mensonges patriotiques, pensions-nous; propagande... Eh bien, nous faisons bien volontiers notre confession et notre « mea culpa ». Et vous nous absoudrez sans doute, mon général.

Vous savez qu'il appartient parfois aux tout petits peuples d'étonner le monde par leur résistance. On ne peut dire du vôtre, comme on l'a dit mille fois d'un autre, jadis, qu'il est petit par l'étendue de son territoire; il est néanmoins minuscule devant son agresseur et, surtout, il est cinquante fois moins nombreux que lui. Mais le roi de cet autre petit peuple a dit un jour : « Un pays qui se défend ne peut périr ». Le vôtre ne périra pas non plus. Votre agresseur, dépité, ne sait déjà où donner de la tête et il se propose, paraît-il, d'appeler à son aide, sous les espèces de chefs plus avisés que les siens, l'ennemi dont il a fait récemment un ami de rapines. Quelle humiliation! L'énorme Russie appelant à son secours l'Allemagne contre l'invincible petite Finlande!

Mais de même que la France et l'Angleterre se sont enfin dressées contre l'autre conquérant lorsque fut envahie la Pologne, de même, devant le crime qui se commet contre vous, toutes les forces honnêtes du monde, tant matérielles que spirituelles, s'indignent et se concertent pour voler à votre secours.

Il suffit que vous soyez là, général Janvier, que vous teniez bon pendant les quelques semaines prochaines encore.



Trêve des confiseurs ?!...

Il paraît que le haut commandement allemand ne l'a pas forcément observée aussi fidèlement que durant l'autre guerre et que les patrouilles boches ont été particulièrement actives la nuit de Noël, le long de la Moselle. Cependant, comme, au dire des compétences, les grandes offensives-surprises sont devenues impossibles, il ne faut pas s'attendre pour le début de l'année à aucun grand changement sur le front. Au point de vue spectaculaire, cette guerre manque tout à fait d'intérêt.

Et comme, d'autre part, le froid paralyse les opérations en Finlande, où les Russes sont actuellement tombés sur un bec de gaz, nous pouvons nous occuper de nos petites affaires intérieures.

Osera-t-on avouer que beaucoup en éprouvent un soulagement un peu honteux? Il est tout de même moins pénible de songer au danger que court un ministère qu'au péril qui menace la civilisation.

— Un ministère! ça se remplace: on prend les mêmes et on recommence...

Aussi dans le Bruxelles assez morne de cette sombre fin d'année, on rencontrait encore beaucoup de gens graves qui disaient: « Cette accalmie ne peut pas durer ». Le plus grand nombre savourent l'illusion des réveillons assez normaux et les savoureuses histoires qui se colportent autour du Palais de la Nation.

Il est possible, en effet, que cette accalmie soit grosse de menaces. Nous en avons d'ailleurs tant vu. En attendant, on peut toujours faire son tour d'horizon.

Du nouveau pour les SOURDS !

Ce sont maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre), infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffsheim, Brux. T. 17.57.44.

La guerre de Finlande

A mesure qu'elle se déroule, on comprend de moins en moins la stratégie utilisée par les Soviets. L'offensive de Carélie — soit sur quelque 800 kilomètres — a été déclenchée en six points, presque simultanément. Or, sauf dans le Nord, où il y a, c'est vrai, Petsamo et son nickel, mais où, en revanche, la ligne Mannerheim accuse un certain relâchement (les Soviets l'ignoraient-ils?), les régiments d'assaut russes sont généralement constitués d'unités de troisième ordre, peu instruites, mal vêtues, nourries de l'éter-



RÉGAL
DIGESTIF IDEAL



nelle bouillie d'orge et ignorant totalement où elles se trouvent. Des observateurs dignes de foi nous rapportent que, depuis le début des hostilités, les soldats soviétiques qui se battent en Finlande, par trente degrés sous zéro, n'ont reçu ni un gramme de viande, ni une goutte d'alcool, ni même, pour certains, de breuvage quelconque qui fût potablement chaud. Côté « vestimentaire », n'insistons pas. On nous dit aussi que l'état-major soviétique n'a pas hésité à expédier vers l'Arctique des bataillons composés exclusivement de miliciens Kirghiz, habitués à des climats plutôt tempérés ! Quant au matériel de guerre, lourd ou léger, il ne brille ni par sa résistance, ni par son efficacité.

Dès lors, de trois choses l'une : ou bien M. Staline s'est imaginé qu'une vague massive de « chair à canon » suffirait à régner, en quelques jours, l'affaire de Finlande; ou bien le célèbre « rouleur compresseur », tant vanté, n'a guère profité, depuis 1917, des bénédictions du régime « kolkhozien »; ou bien M. Vorochilov était bigrement mal renseigné sous la valeur du système défensif finlandais.

Quoi qu'il en soit, l'aventure finlandaise n'a pas l'air de bien tourner pour le Kremlin. Du Nord au Sud, au moment où nous traçons ces lignes, les Russes battent en retraite et il semble que le moral soit très bas... Certes, la partie n'est pas facile. Cette Finlande, militairement, est un véritable « guépier ». Le soldat finlandais pratique une guerre toute de souplesse, de rapidité, d'intelligence. Il sait pourquoi il se bat, et c'est énorme. Les premiers succès lui ont donné une confiance peu ordinaire dans l'issue de la partie engagée. Il sait aussi qu'on va l'aider et, que toute l'Europe honnête suit la lutte avec émotion.

Il n'est pas douteux que, devant l'échec de ses plans, Moscou va renforcer et améliorer ses moyens d'offensive. Submergés, les Finlandais devront bien finir par céder le terrain, quelle que soit leur bravoure. C'est pourquoi, on espère que l'aide à la Finlande ne tardera plus à s'organiser et à se manifester concrètement. Si l'Europe laissait délibérément périr la Finlande, il n'est pas sorcier de prévoir qu'elle pourrait bien le payer cher !

Que dit cette oie ?



Que c'est au XVII^e siècle que le cuisinier strasbourgeois Clause, pour plaire à son maître, le Maréchal de Contades, eut l'idée d'envelopper le foie d'oie d'un maillot de lard et de veau après y avoir sertis ces diamants parfumés « les truffes du Périgord ».

Seules quelques firmes alsaciennes centenaires et fournissant plusieurs Cours Royales, telles les firmes Ed. ARTZNER, J. FISCHER & Co.

ont conservé jalousement le secret du cuisinier Clause. Les fameux pâtés de foie gras et autres produits sont en vente dans toutes les bonnes maisons du pays.

La contre-partie de la guerre sous-marine

Le Ministère anglais du Blocus vient de publier une série de chiffres impressionnants et qui mériteraient de retenir l'attention des lecteurs les plus assidus du « Coin des Math ». Il y est dit que, jusqu'à la date du 17 décembre, les Anglais et les Français ont intercepté et arrêté 870 mille tonnes de marchandises destinées à l'Allemagne. Six cent trains comprenant ensemble 30.000 wagons auraient été nécessaires pour transporter la quantité du pétrole saisi; 640 autres avec 32.000 wagons auraient à peine suffi pour acheminer jusqu'à destination les minerais de fer ou de manganèse. Enfin le transport de toute la contrebande saisie aurait nécessité la marche de 2.330 trains et de 118.000 wagons.

Si l'on réfléchit que ces chiffres ne constituent guère que le bilan de 100 jours de guerre, on ne peut s'empêcher de se demander jusqu'à quel point le total au bout d'une année. On se rend compte également de l'étendue des dommages infligés à l'économie allemande quand on calcule approximativement la valeur que représentent ces prises, étant donné que

ON PATINE au ST-SAUVEUR

la plupart des marchandises ainsi interceptées ont dû être payées « cash » à l'embarquement.

On pense à l'inévitable fardeau qui doit en résulter pour le trafic ferroviaire germanique, lequel est appelé, dans toute l'étendue du Reich et dans toute la mesure du possible, à remédier à la carence absolue des transports par mer. 2.330 trains de 500 wagons chacun représentent à eux seuls une mise en circulation depuis trois mois d'environ 25 convois par jour. Il y a là une conjoncture, comme disent les économistes, dont nul artifice ne saurait cacher l'importance. Quelle que soit l'ampleur des dommages causés aux marines de commerce alliées et, malheureusement aux marines neutres, le Reich semble loin d'avoir obtenu l'avantage dans cette lutte à outrance. En effet, au bilan ci-dessus indiqué, il convient d'ajouter encore les cargos allemands capturés ou coulés depuis le début des hostilités. Leur nombre s'élève à 35 et leur tonnage, avec la perte récente du « Columbus » dépasse 200.000 tonnes.

La riposte franco-anglaise n'aurait-elle pas dépassé déjà les possibilités les plus larges qu'on lui attribuit à Berlin avant l'ère fatale de septembre ?

CADEAUX de NOUVEL AN
C'est à la

Ganterie Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

que vous trouverez toujours le plus beau choix de gants de peau, laine et tissu, pour dames, messieurs et enfants. Spécialité de gants et écharpes pour militaires. A partir du 2 JANVIER liquidation annuelle.

Et la flotte allemande ?

Elle va, paraît-il, risquer un œil sur les grandes bleues et prendre, elle aussi, un peu l'air... Il s'agit surtout, mande-t-on de Berlin, de démontrer « par des preuves tangibles » que, jusqu'à présent, la flotte de guerre du Reich est parfaitement intacte, contrairement à ce que raconte la radio anglaise.

A la vérité, il semble plutôt que les unités de M. l'amiral Raeder ne se sentent plus en toute sécurité à leurs bases respectives, notamment depuis les récents raids aériens britanniques, lesquels s'avèrent de plus en plus efficaces. Au surplus, la perte du « Graf von Spee » (ce n'était donc pas un navire de guerre, celui-là ?), qui assurait principalement la « police » de l'Atlantique, a exigé l'appareillage de forces au moins équivalentes, ce qui n'est pas sans donner quelque souci à l'amiralat nazie. Elle hésite à engager le « Deutschland » ou l'« Admiral Scheers » dans une aventure qui a si mal tourné pour le prestige des fameux « croiseurs de poche », lesquels ne devaient faire qu'une bouchée des « light cruisers » anglais et régler rondement leur petite affaire à des cuirassés-maison tels que le « Hood » ou le « Renown », orgueil de M. Winston Churchill !

Si ingénieux que se soient révélés les techniciens allemands et quelle que soit la performance que constitue, au triple point de vue de la vitesse, de la protection et de la puissance de ces bâtiments de combat du type « Graf

le compositeur d'harmonies florales - pas plus cher qu'un fleuriste
FROUTÉ
27. AVENUE LOUISE
tel. 11.84.35

LES REVEILLONS ELEGANTS. — LE GRAND VENEUR
Hôtel-Rest., KEERBERGEN. - Sepinrières. - Tél. Haacht 222

Spee et consorts, il est aujourd'hui prouvé qu'ils ne résistent pas si supérieurement que ça à un projectile bien balancé, et au bon endroit. Conçu selon les règles les plus strictes de l'économie, compatibles avec un maximum d'efficacité, tout allait bien à bord du « Graf von Spee » aussi longtemps qu'il s'agissait de se laisser voguer ou de canonner, soit des bateaux presque sans défense (voyez également le « Deutschland » contre le « Rawal pindy »), soit les innocentes populations d'Almeria, pendant la guerre d'Espagne... Aussi bien, il n'est pas douteux que les experts du Reich ne laisseront pas l'expérience infructueuse en ce qui concerne les deux autres croiseurs de poche, « Deutschland » et « Admiral Scheers ». Ces derniers, jusqu'à nouvel ordre, n'auront pas l'honneur d'être de sortie, cette fois-ci, avec la flotte de haute mer.

A la Maison MAYOL

FIRME ESPAGNOLE SPÉCIALISÉE

42, Bd Anspach -- Tél.: 12.34.75

VOUS TROUVEREZ

LES PLUS BELLES CORBEILLES GARNIES
DES PLUS BEAUX FRUITS

TOUTES LES CONSERVES, VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNES

A moins que

A moins que, plus simplement, cette « Hoch See Flotte » n'ait d'autre but, pour le quart d'heure, que de s'en aller burlinguer dans les parages de certains ports neutres, tant dans le Nord qu'en Baltique, histoire de faire impression, d'empêcher tout trafic avec les anglo-français et de couper certaines voies commerciales particulièrement précieuses pour la Grande-Bretagne.

Derrière ses bases d'Héligoland et autres lieux, il faut reconnaître que la flotte de haute mer du Reich est déclinément mal fichue pour surveiller ce qui se passe, notamment en mer du Nord. Un sous-marin ne se prêle guère à des parades d'intimidation, pour autant qu'on veuille s'en tenir là, car les neutres n'ont pas cessé d'être précieux. Verrons-nous, un de ces quatre matins, le pavillon de guerre hitlérien apparaître au large des côtes hollandaises, par exemple, ou quelque « Gneisenau » agressif venir se poster en face des Wielingen ou ailleurs ? Si le Reich veut vraiment tenter un coup désespéré pour la maîtrise des mers, rien n'est évidemment impossible, mais c'en serait fini *ipso facto* de la belle neutralité et de tout ce qui s'en suit ! A moins que M. Spaak ne juge, une fois de plus, superflu de protester...

Perles fines de culture

A la suite de la fermeture des marchés de Paris et de Londres, les principaux cultivateurs de perles ont centralisé leurs exportations européennes chez moi.

Cela me permet de présenter un choix jamais égalé de coquilles et de perles à des prix inconnus à ce jour.

P. Bertrand, joaillier, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Maîtrise des mers

Il semble d'ailleurs bien que l'heure soit venue, pour la « Hoch See Flotte » de mettre, si l'on peut dire, la main à la pâte. Cette quinzaine a été franchement peu reluisante, sur mer, pour l'Allemagne. Le blocus franco-britannique s'est intensifié. Au moment où nous écrivons, on n'est guère loin du million de tonnes en ce qui concerne les cargaisons à destination allemande, détruites ou retenues dans les ports anglais et français, quatre mois à peine après le début des hostilités !

Quant au danger des mines et des sous-marins nazis, il a

perdu énormément de son importance. Le trafic maritime entre la France et l'Angleterre se fait aujourd'hui dans des conditions qui ne sont pas très loin d'être redevenues normales, grâce au système des escortes solidement munies de batteries anti-aériennes et grâce aussi au travail véritablement étonnant accompli sans relâche par les dragueurs de mines, pourvus d'ingénieux perfectionnements. Non, le problème de la maîtrise des mers n'empêche pas encore M. Churchill de dormir !

Mais l'amiral Raeder a déclaré qu'on allait voir ce qu'on allait voir... Il n'est évidemment pas question d'en découdre, au premier tournant, avec la « Home Fleet » (ce serait plutôt risqué) mais, d'abord, de quitter les bases désormais peu sûres d'Héligoland, du Wésér ou de l'Elbe, où ces sacrés pilotes britanniques ne se contentent pas de lancer des paquets de tracts ! S'il n'y avait pas l'aviation, on ne serait pas trop mal calfeutrés dans ces bases du Nord où l'on espère que ces messieurs les Anglais ne seront pas assez fous (comme voulut le faire, en 1917, cet entêté de Churchill) pour venir narguer les puissants canons de 380, bien abrités et portant à plus de 35 kilomètres, alors que les batteries du « Hood », par exemple, n'atteignent pas l'objectif à plus de 27 milles de distance. Partie négalé et l'amirauté anglaise le sait bien. Au reste, si l'honorable M. Churchill s'avisait de vouloir la déclencher, on lui rappellerait bien, sans mâcher les mots, la débâcle des Dardanelles, durant l'autre guerre, encore qu'il ne s'agit, à l'époque, que de quelques vieux « sabots » flottants !

A part cela, que vaut, en 1939, la flotte de guerre allemande ? On n'est pas fort renseigné à cet égard. Il y a, indépendamment des trois croiseurs du modèle « Graf Spee », ces deux « Gneisenau », dont le bruit a couru que l'un avait été coulé déjà... Il y a vraisemblablement toute une série de vieux cuirassés, retapés au mieux, mais dont aucun n'est probablement de taille à affronter le feu d'un croiseur moderne français ou britannique. Il y a aussi les « monitors » et de nombreuses forces légères, mais elles sont plus défensives qu'offensives. Le gros atout de la marine du Reich réside évidemment dans la disposition de ses bases, disséminées en chapelet, de l'île Borkum à l'île de Sylt, via Héligoland. Mais ce système a également ses faiblesses qu'un coup de surprise pourrait peut-être aisément déceler.

Le conseil de la semaine

Si vous avez commis l'imprudence de sortir la nuit trop peu vêtu, ayez au moins la volonté de soigner sans tarder ce mauvais rhume qui n'en finit plus. Et confiez vos prescriptions médicales à la Pharmacie Derneville (face Porte Louise), 15, Boul. de Waterloo, — qui les exécutera, dans le minimum de temps, avec des produits rigoureusement purs et toujours frais. Tél. 12.03.94.

Histoires de bateaux

En fait d'euphorie économique, cela n'a toujours pas l'air d'aller beaucoup mieux entre l'U.R.S.S. et le Reich. En dehors du trafic normal, il semble même bien que, de part et d'autre, on soit entré dans une zone d'abstention et de repliement. Quelle que soit la finesse des experts nazis, ils ont dû se résigner à ne pas être compris de leurs distingués collègues soviétiques. Il y a d'abord eu cette histoire, que nous avons contée, de manganèse réservé aux Etats-Unis depuis bien avant les hostilités et que le Reich aurait suggéré de détourner à son profit. Moscou, qui a un faible pour le dollar américain, n'a pas marché. Au total, eau dans le gaz.

Il y a, aujourd'hui, une histoire de deux croiseurs près d'être achevés sur les chantiers hollandais et dont l'U.R.S.S. attend la livraison. Le Reich, flairant une bonne affaire, a proposé d'acheter ces croiseurs, alléguant que la route de Cronstadt est pleine de périls et qu'il y a peu de chance qu'ils y arrivent sans anicroche. A Berlin, bien entendu, on n'y a pas mis le prix fort, étant donné les risques et certain qu'on était de voir l'U.R.S.S. accepter avec enthousiasme

un marché qui soulageait les dirigeants soviétiques de la désagréable perspective d'acheter en Hollande des bateaux qui couvrent les yeux de la tête et dont on n'est pas sûr qu'ils arriveront à bon port. Las ! nouvelle déception du Reich : Moscou tient aux deux croiseurs et il exige une telle somme pour les céder (et payable d'avance, s'il vous plaît !) qu'il n'est pas possible de voir là autre chose qu'une formidable mauvaise volonté.

Il est vrai que le Reich a enregistré, depuis, une petite revanche. Pour l'aider dans sa guerre de Finlande, l'U.R.S.S. avait prié poliment son nouveau voisin de lui livrer quatre navires de guerre... Sans même se soucier de connaître les conditions, le Reich a refusé. Là-dessus, nous dit-on, certains bateaux chargés dans les ports russes de matières premières à destination de l'Allemagne, ont reçu ordre de mettre cargaison à terre... Ce ménage Berlin-Moscou, décidément, n'aura bientôt plus grand-chose à envier au célèbre ménage de Caroline !

Union des Drapiers,

Marchand-Tailleur de grande classe

vous présente ses vœux les meilleurs et vous informe que ses magasins et bureaux seront fermés du lundi 1^{er} au jeudi 4 janvier inclus. Ceci afin de permettre à son personnel d'élite de prendre un congé d'hiver.

Le livre jaune français

Avec un art remarquable, la propagande allemande, supérieurement organisée, s'efforce de brouiller les cartes et de faire croire que les alliés sont pour quelque chose dans le déclenchement de la guerre. La publication du « Livre jaune » français remet les choses au point.

Pour tout homme de bonne foi, la volonté d'expansion de l'Allemagne, sa responsabilité unilatérale dans la guerre ne peuvent faire aucun doute, mais devant les affirmations imperturbables d'une propagande infatigable, il était utile d'en faire l'éclatante démonstration. C'est ce que l'on trouve dans le « Livre jaune » français qui met sous les yeux du public toutes les pièces du procès.

Cela commence par l'histoire de Munich où la France et l'Angleterre allèrent à l'extrême limite de la bonne volonté pour maintenir la paix à tout prix.

Alors commence l'impressionnante série des parjures du Reich : Annexion de ce qui restait de la Tchéco-Slovaquie, dont les frontières avaient été garanties; exigences inadmissibles vis-à-vis de la Pologne. Le 15 juillet, l'ambassadeur du Reich à Varsovie reconnaissait devant ses collègues étrangers qu'il n'y avait plus trace d'incidents germano-polonais et que le calme était entièrement revenu entre Polonais et minorité allemande.

« Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il est enragé... » Les dirigeants nazis étaient décidés à détruire la Pologne. Sans doute, la date du 1^{er} septembre était-elle fixée depuis longtemps par l'état-major. Elle se plaçait tout de suite après la rentrée des récoltes et avant que le mauvais temps s'installât dans les plaines de l'Est...

Pendant deux mois, raconte M. Wladimir d'Ormesson, l'Allemagne tint l'Europe en haleine avec la question de Dantzig. Elle créa, dans cette ville, une agitation factice que condamnaient, d'après les observateurs étrangers qui étaient sur place, les trois quarts au moins de la population dantzigoise... Quand les préparatifs militaires furent terminés, elle se livra aux dernières manœuvres diplomatiques. C'est ce que démontre, pièce à l'appui, le « Livre jaune » français.

La guerre des mines

a bouleversé profondément les problèmes transport et prix de revient pour toutes marchandises. Pour l'étude des nouvelles possibilités, adressez-vous aux spécialistes A. NATURAL, LE COULTRE & Co. S. A., 30, rue Van Meyel, à Bruxelles. Tél. 26.49.30 — départ. Tarifs.

POUR BIEN FINIR L'ANNÉE...

Le réveillon de Noël a été particulièrement gai au Restaurant CENTRAL. Le programme du REVEILLON DE NOUVEL AN au

Restaurant Central

3, rue Aug. Orts, Bruxelles-Bourse

sera spécialement brillant avec le concours artistique de **DANY LORIS**, l'exquise partenaire de **FERNANDEL** dans le film « **IGNACE** ».

LUXOR, le réputé imitateur vocal des Music-Halls de Londres et de Paris.

LEWIS COOLS and partner, le couple mondain de la danse, du Casino de Paris,

et l'excellent **SWING ORCHESTRA JOSE REMO**

Menu très soigné à fr.

Téléphone : 11.80.60



PROGRAMME SPECIAL AU

Café Central Bourse

avec les **BREVAL**, duettistes humoristes. — Attractions Jaz américain jusqu'à 8 h. du matin. — **COTILLONS**

MENU A FR. 40

Tél. : 11.80.60

Responsabilités allemandes

Le monde entier sait que l'Allemagne n'a répondu ni aux pressantes objurgations du pape Pie XII, ni à celles du président des Etats-Unis et des souverains des Etats nordiques, ni aux offres de « bons offices » du Roi des Belges et de la Reine des Pays-Bas.

Le monde entier sait que pour « faire semblant » d'avoir voulu négocier avec la Pologne, MM. Hitler et Ribbentrop inventèrent un stratagème auprès duquel la dépêche truquée d'Emis n'est qu'une innocente plaisanterie.

En vain, essayait-on, à Paris et à Londres, d'obtenir que Berlin consentît à ouvrir une négociation directe avec Varsovie... Le 30 août, il sembla que cette dernière tentative de règlement pacifique allait aboutir... La Pologne avait accepté d'envoyer un négociateur à Berlin... Mais l'Allemagne coupa court et annonça au monde entier qu'elle avait attendu en vain cet envoyé et que cette non-venue équivalait au refus par la Pologne du « plan de paix » que l'Allemagne avait élaboré. Or, ce « plan de paix », qui fut radiodiffusé à 21 heures, le 31 août, ni la Pologne, ni la France, ni l'Angleterre n'en avaient eu connaissance... Ribbentrop s'était borné, la veille, à le lire rapidement en allemand à l'ambassadeur britannique et comme celui-ci, comprenant mal l'allemand, ne saisissait pas le sens du document et demandait au ministre du Reich de lui en remettre une copie, Ribbentrop refusa en alléguant « que ces propositions n'avaient plus d'objet, la Pologne ne les ayant pas acceptées ». Or, répétons-le, la Pologne ne les connaissait même pas!

Au moment où ce texte mensonger était répandu sur les ondes et donnait au monde l'impression qu'une base s'offrait peut-être pour un règlement pacifique, les ordres d'attaque étaient donnés, les armées d'Hitler fonçaient sur la frontière...

Voilà ce que démontre le « Livre jaune ». Et il y a encore des gens, en Belgique, qui parlent d'intrigues anglaises!!!

le compositeur d'harmonies florales...
pas plus cher qu'un fleuriste

FROUTÉ

27. AVENUE LOUISE
Tél. 11.84.35

Rien pour la Corse

M. Ciano a parlé. Il n'a pas fait allusion à son discours d'il y a un an, son discours du 2 décembre. Il n'a pas parlé de la Corse et de Nice. Cette chanson-la est donc terminée. Les Corses en sont passablement dépités. Ils étaient si heureux, l'année dernière, à pareille date. L'Europe entière avait les yeux tournés vers eux. M. Daladier, un homme du Nord, un homme d'Orange, faisait le voyage d'Ajaccio tout exprès pour leur dire bonjour. Tous les adjudants, les préfets, les douaniers, les Chiappe, les Campinchi de France et de Navarre s'agitaient délicieusement. M. Pétri concevait d'emblée son projet grandiose de candidature à la Présidence de la République. Les bouquets s'accumulaient sur la tombe de Napoléon aux Invalides. Le duc Pozzo di Borgo se réconciliait avec les Bonaparte, et même avec le colonel de la Rocque.

Que tout cela est loin déjà. M. André François Poncet, qui sous les pins de Rome, regrettait déjà les tilleuls de Berlin, peut se féliciter doublement du choix de sa résidence. D'abord parce que, s'il était demeuré à Berlin en 1938, il n'aurait plus de poste du tout aujourd'hui. Ensuite parce que tout s'arrange. La censure française est délicieusement sévère à tout trait de plume antifasciste. M. Daladier lui-même, qui a plu aux Corses, l'année dernière, réussit maintenant, par surcroît, à plaire aux Italiens, et dans son Cabinet figure la personnalité grandissante et envahissante de M. de Monzie, partisan du rapprochement franco-italien comme il fut naguère partisan de la politique du gouvernement de Russie.

MEYER

Le Détective de confiance
10, av. des Ombrages, Brux. (de 2 à 6).

Les prouesses navales et aériennes des Britanniques réconfortent le moral parisien

Tenace, souterraine, perfide et maladroite à la fois, la propagande teutonne, qui n'en est plus à un milliard près, s'efforce de désagréger cette intime alliance franco-anglaise dont la loyauté est cependant éclatante et exemplaire.

En vain des avions allemands, sur des quartiers populaires de Paris, ont déversé de menus tracts mais tout gonflés de venin et de mensonges qui prétendaient (vieux bobard) que l'Angleterre menait la guerre avec les armées françaises, dont elle se souciait peu de faire tuer les hommes. Déjà, après la paix de Versailles, cette propagande était menée en France avec des complications plus ou moins conscientes.

Ce qui n'empêche le bon populo parisien de se rendre compte, qu'en ce moment, ce sont surtout les « Englishes » qui écopent et qui luttent dans les airs et sur les mers avec une vaillance incontestable et d'évidents succès: torpillages de sous-marins, coulages de cuirassés (qui, pour être de « poche », ne sont pas moins coûteux!), sans parler des navires marchands envoyés par le fond avec toute leur cargaison...

Ils en mettent un coup, les Anglais, comme disent maintenant les titis parisiens, qui réalisent qu'il vaut mieux avoir Chamberlain que Staline avec soi.

« TERMIDOR »
ANTIIGEL PURPINA
Produit neutre non volatif

Et la fameuse cavalerie de Saint-Georges

ne perd pas ses traditions

Non seulement l'Angleterre y va de ses gas, mais aussi de sa puissance financière, cette fameuse « cavalerie de Saint-Georges » qui a fait si souvent pencher le plateau de la balance du destin en faveur d'Abblon. Quand la France

paye 2, l'Angleterre paye 3 et cette convention restera en vigueur six mois après la fin des hostilités. On ne saurait établir d'une manière plus concrète que, pour la défense de la civilisation, Marianne et John Bull ont mis tous leurs biens en commun.

Quelle matière à développements pour les historiens de l'avenir que la prétention de ce commis-voyager en vins de Champagne de Ribbentrop de briser cet axe franco-anglais qui demeure la plus solide garantie de l'Europe.

Le cadeau de circonstance

La montre EBEL, la moins chère des montres suisses par la qualité, en vente chez le joaillier P. Bertrand, 37, rue Grétry, 37, Bruxelles.

La grande banlieue parisienne expurge

les souvenirs communistes

Elle se desserre cette « ceinture rouge » de municipalités communistes qui encerclait Paris. C'est que les ouvriers de Paris et de sa banlieue, s'il leur arrive parfois d'avoir la tête chaude et si la brimade du pouvoir est un de leurs sports favoris, n'en ont pas moins le cœur bien accroché, le « ciboulot » solide et l'esprit patriote.

Ils sont nombreux maintenant à comprendre que les meneurs communistes, leurs mauvais bergers, les ouvriers et ont failli les livrer, comme bétail en foire au tzar rouge de Moscou, ce fourbe sanglant de Staline.

La réaction des ouvriers d'usine, un moment égarés par les slogans moscoufaires, n'a pas été trop lente à se produire, ainsi que nous avons eu déjà l'occasion de le signaler. Aux miettes suivantes, nous notons quelques traits nouveaux et récents de cette réaction.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année
Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

Plus de places Vaillant-Couturier ou

Henri Barbusse

Située sur une des berges les plus gracieuses de la fluide Seine, chère très justement à des générations de paysagistes subtils, la municipalité de Conflans-Sainte-Honorine vient de donner une preuve caractéristique de ce nouvel état d'esprit.

Avant la guerre, cette municipalité était communiste cent pour cent et entendait bien le proclamer par la manière tapageuse dont elle avait baptisé certaines de ses rues. Place Vaillant-Couturier, place Henri Barbusse, place Lénine, etc., elle n'y allait pas de main morte...

Mais, depuis, les élus du parti communiste ont donné leur démission du parti tout en conservant leurs mandats d'édiles, appuyés d'ailleurs, dans leur attitude, par la majorité des habitants de cette charmante commune.

Place de la République, place de France et place de Finlande remplacent actuellement les places susnommées. En vérité, n'est-ce pas mieux ainsi ? Et, en France, un peu partout, les choses se passent comme à Conflans-Sainte-Honorine...

Un bon conseil

Les compétences affirment que l'abri est la meilleure protection contre les dangers aériens. Mais il faut que cet abri soit équipé avec des dispositifs agréés. La loi l'exige. Les types type Xylotekt étanches aux gaz et au feu et antisoiffie, les Xylofitekt pour la régénération de l'air, les soupriaux étanches Blindogaz sont agréés par la L.P.A. Ce sont des dispositifs belges vendus par la S. A. Protec-tive, 83, rue Royale, Bruxelles, Tél.: 17.08.08.

Les chefs d'îlots

Ce titre, qui désigne les agents de la défense passive placés à la tête d'un pâté d'immeubles, est une heureuse trouvaille. Heureuse surtout, en ce qui concerne les quartiers populaires où ce titre d'autorité a créé une classe de notables possédant le sens de la responsabilité. Ils touchent une légère indemnité pour leurs rondes vespérales et nocturnes. Mais, c'est moins d'argent que de considération qu'ils se soucient. Avec un naïf amour-propre, il font imprimer sur leurs cartes de visite cette qualité de chefs d'îlots. Sur certains bristols, on lit même: « Un tel et Madame, chef d'îlot »
 Que d'anciens extrémistes se sont assagis depuis que cet honneur leur a été conféré!

Nouvel-An

C'est la période des réceptions. Faites-vous apprécier en offrant à vos invités une tasse de l'excellent café du Congo, contrôlé et garanti par l'Union des Producteurs de café du Congo. Il est en vente à la *Maison Coloniale*, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles.

Communisme et hitlérisme de salon

Fort intéressante à l'une des dernières séances du Palais-Bourbon, cette interpellation de M. Ybarnegaray sur les menées de désagrégation nationale et la réponse — très ferme — qu'y fit M. Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur, bien décidé, affirme-t-il, à mettre en pratique ce mot d'ordre qu'il lança naguère: « Le communisme, voilà l'ennemi ».

Et M. Albert Sarraut n'a pas caché, à la Chambre, que ce n'est pas seulement dans les formations ouvrières extrémistes qu'il s'efforcera d'extirper ce virus, mais aussi de certains salons mondains et soi-disant littéraires et entachés du snobisme le plus nocif.

Là, dans des décors de quelques-uns des plus notoires « ensembliers » modernes, éclate dans toute sa monstruosité, la collusion germano-russe. Le fer rouge des nécessités de la défense nationale ne tardera pas à être porté prochainement sur cette plaie cancéreuse.

Ultra chic

Studios. P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F. Tél. Repas sur comm 63, rue Souveraine Ixelles (avenue Louise) Tél. 11 30 26

Délégué au snobisme

Cette contamination date de loin. Elle remonte à la première ambassade des Soviets à Paris: l'envoi de cigarettes parfumées et aux longs bouts de carton, de petits tonneaux de caviar perlé et frais, ainsi qu'il se devait, les réceptions au sein des beaux salons de la rue de Grenelle, tinrent assez longtemps une place importante dans le rôle du premier « missus dominici » du « camarade » Lénine.

Né soyons pas cruels en citant des noms. Dégommé par la suite, et peut-être bien zigouillé (ah! les mystères de la Gestapo!), un des premiers conseillers de cette mission rouge, nommé A..., avait été spécialement délégué à la propagande au sein des salons aristocratiques et faisait la pluie et le beau temps (on n'y jurait plus que par lui!), chez la duchesse de G., chez le marquis de V. et la comtesse du P.

Par la suite, le snobisme aidant et les torts de M. Abet'y contribuant, c'est l'hitlérisme qui devait occasionner des ravages dans ces milieux et dans d'autres adjacents.

Bochevisme et hitlérisme, qui, pour avoir été de salons, ne furent pas moins délétères. Mais comme la France s'est vigoureusement ressaisie!...

La France

maintenant plus qu'auparavant, désire accélérer ses échanges commerciaux. Consultez et utilisez les services routiers et ferroviaires Belgique/France de A. NATURAL, LE COULTRE & Co, S. A., 30, rue Van Meyel à Bruxelles. Tél. 26.49.30.

Réveillon

Réveillon

NOUVEL AN 1939-1940

Menu à 50 francs

Oxtail

- au choix { Huitres Impériales
- Homard de Cherbourg
- sauce mayonnaise
-
- Poularde de Bruxelles
- à la broche
- Salade de Saison
- Compote de Reinettes
-

Parfait de Foies Gras de Strasbourg
à la Gelée au Madère

Bûche Vosgienne

PRIERE DE RESERVER VOS TABLES, S.V.P.

Rôtisserie d'Alsace

104, Bd. Emile Jacqmain
BRUXELLES - Tél.: 17.09.74

Au Nord du Moerdijk

Nos voisins du Nord ont écouté dans le recueillement le plus ravi le discours de leur bien-aimée souveraine. Il faut dire qu'il était assez émouvant, ce discours, qui s'adressait en particulier aux équipages de la Flotte, tant en Hollande qu'aux Indes orientales et occidentales. Cette grande Dame règne sur Curaçao, les Célèbes et les Moluques aussi bien que sur l'île de Walcheren.

Le ton était extrêmement fervent, voire dévôt, mais on n'y parlait pas du Réarmement moral, ce qui frappa. Le Réarmement moral est une invention récente de la Reine et de M. Colyn, due aux géniales fabrications des Buchmannistes. Frank Buchman, l'inventeur de l'Oxford Group, connaît en ce moment, dans ce pays de toutes les religions un succès prodigieux. C'est lui qui a inventé le SPARING, le système qui consiste à énumérer les fautes d'autrui, pour les mieux reconnaître et apprécier, avec le QUIET TIME, le temps tranquille réservé, chaque matin, à la méditation. M. Patijn, ancien ministre des Affaires Extérieures, est le « pontifex maximus » de cette Eglise, à qui toute la Hollande est plus ou moins gagnée.

Il lui est bien arrivé quelques mésaventures, comme un article du « Times » révélant que les caissiers de la secte, à Londres, avaient un peu abusé de leurs croix. Mais ce triste incident n'a pas ébranlé les vrais croyants dans leur foi. Et au total le mouvement de Buchman fait du bien.

Seulement, comme il pourrait effaroucher certains rigoristes Sa Majesté n'y a pas fait allusion dans son discours.

le compositeur d'harmonies florales...
pas plus cher qu'un fleuriste

FROUTÉ

27. AVENUE LOUISE
Tél. 11.84.35

Le « Volk » est royaliste

Il est remarquable que les socialistes hollandais l'aient accueilli avec une égale dévotion. Il y a trente ans, ils étaient laïcs et républicains. Depuis le danger hitlérien, ils ont mis beaucoup de jus d'orange dans leur vin rouge. M. Alberda, un gros ingénieur, au crâne pelé comme un fromage est devenu ministre de Waterstaat. C'est lui qui dirige le « Volk », le plus gros tirage de Hollande, et le « Volk » est devenu autoritaire, partisan des salons joints, un vrai sergent. Pendant l'autre guerre, la polémique s'emparait volontiers du « saluereen », le salut

obligatoire des soldats aux officiers, et le délinquant avait toujours le public pour lui. A présent, c'est le chauve et costaud M. Alberda qui explique que le salut est une bonne chose, qui fera beaucoup de bien aux soldats. Et la femme de M. Alberda est buchmanniste, et les rédacteurs du « Volk » vont au temple, à plusieurs temples... car chacun a sa religion, naturellement.

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. : 26.08.88

Gazettes de Hollande

Le grand Juf de la Presse hollandaise est M. Van Blankenstein, qui illustra jadis la rubrique « De Toestand » du « Nieuwe Rotterdamse Courant ». Il avait inauguré, en 1915, une « Militaire Toestand » qui était si remarquée, si documentée, que la légation d'Allemagne à La Haye en téléphonait le texte tous les soirs à son gouvernement. Quand la guerre fut terminée, Blankenstein continua par « De Toestand » et trouva son Paradis à Genève, où il pontifia de plus en plus autour de MM. Paul Boncour et Titulesco. Quand vint l'axe, il se fit prophète antihitlérien, à un point tel que le commerce du port de Rotterdam s'en ressentit cruellement. Alors les commanditaires, en bons Rotterdammois, lui fendirent l'oreille. Ainsi Blankenstein passa à la rédaction du « Haagsche Post », l'hebdomadaire rose qui voit la vie en noir. Mais le « Nieuwe Rotterdamse » continua sa rubrique « De Toestand », qui n'est pas plus mauvaise qu'avant.

Le « Maasbode » a cette élégance triste et supérieurement ennuyeuse de tout le milieu catholique hollandais, qui impressionne si heureusement les calvinistes. Il convient, dans ce pays, que le catholique soit encore plus solennel que le protestant. Le « Vaderland » est le succédané du « Rotterdamse » pour La Haye. On y trouve la chronique de Leo Piccard, l'ancien activiste, devenu spécialiste en Affaires Etrangères et surtout en lettres et beaux-arts, dont il parle en connaissance de cause. Le « Telegraaf », jadis anglophile, l'est moins aujourd'hui. C'est l'heureuse réussite commerciale, le gros tirage.

La Belle Meunière

51, Rue de la Puerche, 51
Tél. : 11.22.14 — BRUXELLES

Dîner spécial de Réveillon
de Nouvel An à 70 francs

Vins aux prix habituels

Orchestre Tzigane

Même maison à Anvers, rue Appelmans, 17

« Buitenlandsche Zaken »

Mais tout cela n'a guère d'influence sur la politique extérieure, d'autant mieux défendue qu'elle est confiée toujours à un ministre extra-parlementaire. Nous connaissons ainsi M. Belaerts van Blokland, qui s'entendait supérieurement à nous rouler et qui était un ancien directeur général du Département. Après lui vint M. de Graef, ancien gouverneur général des Indes orientales, diplomate de carrière et homme charmant. Puis M. Patyn, Ministre à Bruxelles, et excellent homme, mais qui, décidément, parut trop bigot, trop « vroom », ou puritain, aux puritains eux-mêmes. C'était un diplomate de carrière, tout comme l'actuel M. van Kleffens, un Frison dont nous avons souvent parlé, ancien agent à Londres de la « Royal Dutch » et qui occupait, il y a six mois à peine, le poste de directeur général de la Politique au Département.

Heureuse et tranquille stabilité. Que dirions-nous si notre n° 8 de la rue de la Loi était occupé tour à tour par

M. Le Tellier, le baron van Zuylen et M. Van Langenhove, et si le vicomte Davignon, après un beau séjour à Berlin, était nommé gouverneur général du Congo ? Enfin, pour tout grand personnage hollandais retiré des affaires il y a toujours le Conseil d'Etat, asile sacrosaint des Beelaerts van Blokland, où ils se retrouvent avec le prince Bernard et la princesse Juliana.

Au sortir de la boue et de la paille

Quelle joie déçue de retrouver sa ferme plus pimpante que jamais, parée d'un collier de perles de culture. Le joaillier B. Bertrand présente un choix unique depuis 100 francs, fermoir compris, jusque plusieurs milliers de francs. 37, rue Grétry, 37, Bruxelles.

Souvent Moscou varie...

Qu'est devenu, dans la bourrasque finlandaise, ce gouvernement « démocratique » du sieur Kuusinen, l'arbitre de Moscou ? Le bruit a couru que le dit Kuusinen aurait proprement été passé par les armes, sans tambour ni trompette, par les Russes eux-mêmes ! La chose n'est pas confirmée, du moins à l'heure où nous écrivons, mais ce ne serait pas autrement étonnant : Kuusinen ne serait ni le premier ni le dernier. Il faut parfois peu de chose pour tomber dans la manche du Père des Peuples...

Quoi qu'il en soit, à propos de ce gouvernement fantoche, on ne relit pas sans un petit hochement de tête les protestations formulées par Moscou au lendemain du drame tchécoslovaque. A aucun prix, le Kremlin ne voulait admettre que la signature du président Hacha pût être de quelque valeur, un gouvernement constitué de telle sorte « n'étant pas l'expression de la volonté du peuple tchèque » et le Hacha en question n'étant nullement mandaté par la population tchèque pour signer ou accepter quoi que ce soit en son nom !

Or, le 2 décembre, un nommé Kuusinen, vague communiste finlandais, est mandé d'urgence à Moscou et sommé de tracer sa signature au bas d'un acte instituant le « gouvernement populaire finlandais » dont lui, Kuusinen, est à la fois président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, pas moins !

Et que disait encore, dans l'affaire tchèque, la fameuse note de Moscou ? Ceci : « Etant donné l'absence de toute expression de la volonté du peuple tchèque, l'occupation du pays tchèque par les troupes allemandes ainsi que les actes du gouvernement allemand qui suivirent ne peuvent être considérés que comme arbitraires, violents et agressifs. » Etait-ce envoyé, et à l'œil droit du Fuehrer ? Il est vrai qu'à l'époque Moscou était à cent lieues de se douter qu'il serait réduit au même expédient pour tenter de mettre les Finlandais à la raison...

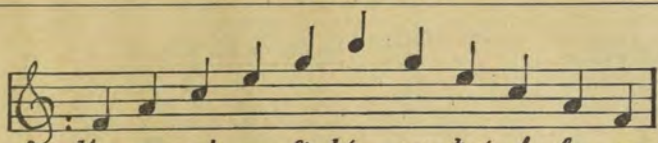
Les pays neutres

continuent leurs achats en Belgique. Pour un acheminement prompt et soigné, utilisez les groupages accélérés et réguliers vers la Suisse, l'Italie et l'Europe Centrale, de : A. NATURAL, LE COULTRE & C^o S. A., 30, rue Van Meyel, Bruxelles. — Tél. 26.49.30.

Du côté des Dardanelles

Malgré les déboires militaires qui s'accroissent en Finlande, on prête à l'U.R.S.S. toutes sortes de projets qui pourraient bien achever de faire flamber la poudre en Europe... La presse allemande se complait manifestement dans ce genre d'informations. Tantôt, c'est la Bessarabie, dont le sort est réglé d'avance. Tantôt, c'est la Hongrie qui fait plutôt grise mine à son nouveau voisin et qui finira par le payer cher. Tantôt, ce sont les Indes, et le D.N.B. considère comme très sérieuses les mesures de mobilisation anti-soviétiques décrétées par l'Etat d'Afghanistan. Tantôt, c'est la Turquie et les Dardanelles...

A en croire les dépêches nazies, le camarade Molotov



„ Une gamme de qua-li-tés , pour toutes les bour-ses... „



mijote pour le qual... un plan pas ordinaire concernant certaines bases stratégiques dans les Dardanelles, un peu à l'instar de ce qui s'est fait avec les Etats baltes. A Moscou, en effet, il paraît qu'on sent l'oignon et que ça ne dit rien de fameux cette armée du général Weygand, quelque part en Proche-Orient, pas plus que les concentrations britanniques en Egypte et le long du golfe Persique. Aussi bien ne se contente-t-on plus de faire les doux yeux à la Bulgarie, mais on songe à exiger le contrôle des Dardanelles! Ainsi, ce sera plus sûr. Ankara devra se prononcer ou se disposer à défendre ses privilèges.

Il est à peine besoin de penser que, si agréablement dorée soit-elle, la pilule soviétique ne sera pas avalée par le gouvernement turc. Les Dardanelles, c'est le Trésor et la clé d'existence de la Turquie. Elles les défendra contre le diable en personne, le cas échéant. Comme elle les a disputés aux Bulgares, en 1912, et aux Anglais, en 1915. C'est, grâce aux précieux et inestimables Détroits que la Turquie peut le prendre de fort haut, avec n'importe quelle puissance, s'appelât-elle Russie soviétique. Ce qui ne manquera pas d'advenir, une fois de plus, à supposer qu'il y ait un tant soit peu de vérité dans les informations que diffuse à tour de bras la presse du docteur Goebbels.

le compositeur d'harmonies florales...
pas plus cher qu'un fleuriste
FROUTÉ
27, AVENUE LOUISE
TEL. 11 84 35

Sourires à Ankara

Pour le moment, à Ankara, on se borne à hausser les épaules devant l'agitation de la presse nazie à l'égard de la politique turque. On admet sans peine que le Reich pourrait se flatter de jouer un joli tour de cochon à l'ami Staline s'il réussissait, à lui faire, par exemple, (s'alader l'Himalaya)! On sait aussi que M. von Papen souffle furieusement sur le torchon parce qu'il n'est pas près de se consoler des déconvenues diplomatiques que lui ont values les rives, pourtant si belles, du Bosphore! Il est naturel aussi que le Reich cherche à brouiller les cartes anglo-franco-turques, comme il cherche à brouiller les cartes anglo-françaises... Toutes ces manœuvres, à vrai dire, sont sans grand espoir. Au lieu d'instiguer les Soviets à lancer leurs tanks de 33 tonnes à l'assaut de l'Himalaya, pourquoi le Reich, s'il est si avide de chambardement guerrier, ne cherche-t-il pas à s'ouvrir une brèche du côté de la ligne Maginot? C'est ce que suggèrent, non sans ironie, les journaux turcs. Ils soulignent aussi que la presse d'Ankara reproduit intégralement les articles « sensationnels » publiés par les journaux hitlériens, alors que les auditeurs du Reich ne peuvent

plus, sous peine de graves désagréments (y compris celui d'avoir la tête tranchée, et ce n'est pas le moindre) capter les émissions turques en langue allemande... Bref, à Ankara, cette campagne de ragots hitlériens n'empêche personne de dormir. Mais on reste résolu. A d'autres de ne pas donner dans le panneau.

Chez FADEL « Le Bistrot du Port », Cab.-Danc. Optimiste dès 9 h. et tte la nuit (Gal. Princes, Brux.)

Bûches et embûches

S'il est quelqu'un qui doit en ce moment goûter l'amère dérision de ce qu'on est convenu d'appeler la trêve des confiseurs, c'est assurément ce pauvre M. Pierlot.

Certes, ce n'est pas une mince responsabilité à encourir que de se trouver à la tête de la gérance d'un pays coincé entre les belligérants, obligé de se saigner à blanc pour assurer, par sa neutralité armée, un minimum de sécurité et de conduire l'esquif d'une équipe nationale, alors que c'est l'esprit national qui manque le plus à nos politiciens empêtrés dans la déroque de leurs vieilles haines confessionnelles, sociales ou raciques, avec l'obligation de bâtir toute l'armature matérielle et morale de défense sur un esprit de sacrifice que chacun admet surtout... chez les autres.

Mais ces difficultés, M. Pierlot devait les prévoir quand, dès la première alerte de septembre, il a substitué à ce ministère dont les socialistes s'étaient exclus après leur défaite du 2 avril, un gouvernement tripartite qu'il crut rendre fort en le faisant lourd et massif.

Au début de cette alerte, on eût tout accepté, tout subordonné à la nécessité vitale de faire face au danger.

Mais peu à peu, en dépit de quelques fortes secousses, on s'est installé dans la neutralité. Et c'est dans la vie politique, qui a aisément repris son petit train-train que l'on a, en tout premier lieu réservé aux bonnes ou mauvaises habitudes, mauvaises surtout, des périodes où rien ne nous menace du dehors.

Alors chaque semaine apporte au chef du Gouvernement son petit lot d'ennuis, d'affaires énervantes et de menaces de casse.

La trêve des confiseurs

Jamais la Trêve des Confiseurs n'a été si ardemment désirée que cette année. Qu'en espère-t-on ?

Rien que de bonnes choses, puisque tout le monde s'apprête à fêter l'an neuf en compagnie de Jacques. La mode s'est mise de la partie, ce qui n'était qu'un usage de bon ton s'est mué en vogue, on offre du Jacques, on n'offre que du Jacques. Qui s'en plaindrait puisque Jacques est le seul vrai et l'unique Superchocolat à un franc le gros bâton.

REVEILLONNEZ joyeusement en famille
 avec les
 huitres, caviars, foie gras Schmitt & Co, homards et
 champagnes livrés immédiatement sur simple appel télépho-
 nique par l'ancienne maison établie depuis plus de 50 ans
LEJEUNE 46-48, rue de la Fourche, 46-48.
 Téléphones 11.18.42/43 Bruxelles

Suite au précédent

Pour la dernière semaine de l'année, M. Pierlot a été particulièrement soigné. Le père Noël a semé son chemin de bûches et d'embûches. A peine la sotte affaire Marck semblait-elle en voie d'arrangement que l'épisode plus sot encore de la femme du ministre Wauters retirant une somme dérisoire de son dépôt au Crédit Anversois faisait rebondir les traits de la malignité publique.

Au Sénat, c'est la bataille des bénéfices exceptionnels qui reprend avec une telle vigueur que M. Gutt doit être sans cesse sur la brèche. Et l'on annonçait ces jours-ci dans les couloirs comme tout à fait certain, pour les premiers jours de l'An Neuf, un remaniement total du ministère qui serait tellement aminci que M. Pierlot lui-même n'y trouverait plus place.

En supposant même que M. Pierlot désire concéder quelque chose à droite, ce sont ses supporters de l'extrême-gauche, les plus fidèles jusqu'ici, qui vont se rebiffer, déclarant à qui veut les entendre, qu'ils n'accepteront jamais que l'on réclame de la masse des consommateurs un milliard ou deux d'impôts nouveaux, alors que l'on réduirait encore la faible rançon des 70 millions escomptés du rendement de l'impôt sur les bénéfices de guerre.

Et voici, pour comble de malheur, que quarante-cinq mille mineurs viennent de se mettre en grève pour des raisons où l'amour-propre joue plus encore que l'intérêt lucratif.

Si M. Pierlot se tire de là sans trop laisser des plumes de son claie ministériel, qu'il croie à la sincérité de notre souhait d'une meilleure année.

Celle dont il vient de vivre les quatre derniers mois lui sera comptée double, comme les années de campagne.

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
 8 RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26 03 78

Les ministres sur la sellette

Commentant dans notre dernier numéro, le pétard que M. Van Glabbeke avait lancé dans les pattes de nos ministres, nous disions : « Il faudra que M. Marck, qui connaît les histoires du député d'Ostende, s'explique avec lui publiquement. »

Il s'est expliqué. Et l'affaire a pris des proportions telles que l'on a bien cru qu'elle allait occasionner une crise ministérielle. Au moment où nous paraissions (O misère ces journaux hebdomadaires, air connu) le pavé lancé par M. Van Glabbeke dans le marécage parlementaire produisait des remous infinis et faisait éclater à la surface de l'étang, pas mal de bulles empoisonnées; il est toujours dangereux de remuer la boue des passions partisanes. On sait que nous n'avons pour M. Marck, qu'une sympathie médiocre; ce fut au Ministère des communications un digne collègue flammingantisateur, et par ailleurs d'une si belle incompétence qu'il semble bien que M. Pierlot eût été enchanté de trouver un prétexte pour se débarrasser de lui. Ceci dit, nous ajouterons avec plaisir que dans l'accusation qui a été portée contre lui il n'y a vraiment pas de quoi fouetter un chat. Certes, il eût été grave qu'un ministre du roi eût profité de ce qu'il avait appris en conseil pour frustrer la masse créancière du Crédit Anversois de sommes importantes, mais le fait d'avoir tiré un chèque de quelques centaines de francs sur une banque en diffi- culté n'est pas un crime. Il témoigne de beaucoup plus de naïveté que de roublardise.

Le cas de M. Wauters

Le cas de M. Wauters, qui a été accusé également d'avoir retiré des fonds du Crédit Anversois au dernier moment, est encore moins grave. Les explications qu'il a données sont claires comme de l'eau de roche.

« Je ne désire, a dit le ministre, établir un rapprochement quelconque entre le cas Marck et celui de ma femme, car il s'agit de ma femme et non de moi. Ceci mérite quelques explications.

Lorsque je me suis marié, ma femme détenait au Crédit Anversois un compte qui lui était personnel et qu'elle s'était fait ouvrir parce qu'elle habitait précisément le quartier de la succursale K. En se mariant avec moi, elle ne pouvait évidemment plus avoir de compte personnel. Celui-ci a été transformé en un compte de ménage, avec autorisation maritale ».

Et voilà, c'est cette histoire que l'on a voulu monter en épingle pour mettre en suspension, un ministre, un homme politique dont on peut combattre les idées mais dont tout le monde reconnaît la loyauté, la droiture et la noblesse de caractère.

Vraiment, il y a depuis quelque temps dans la presse et le Parlement belge un peu trop de goût pour la boue et ceux-là même qui parlent toujours de museler les journaux sont ceux qui donnent le plus d'expansion à la dangereuse presse chuchotée. Don Basile a vraiment trop de disciples en Belgique depuis quelque temps. On en viendra à faire épulcher les comptes des ministres par une cuisinière infidèle, par compter le nombre de coupes de champagne qu'ils auront bues au Savoy ou par compter les portions de moules qu'ils auront dégustées « Aux Armes de Bruxelles ». Il est certain que le ministère n'est pas en bonne sentinelle, mais la moindre égratignure s'envenime. Mais qui donc pousse de prétendus conservateurs à les multiplier, ces égratignures ?

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Le remaniement ministériel

A quelque chose malheur est bon: l'incident Marck aura été l'occasion d'un remaniement ministériel qui s'imposait. Tout le monde et les membres du cabinet eux-mêmes reconnaissent qu'il y avait inflation de ministres. Lors de la constitution du ministère tripartite dit d'union nationale il avait fallu faire place à des socialistes sans mécontenter les groupes catholiques libéraux et démocrates chrétiens. Et cette inflation ministérielle n'avait valu au bon M. Pierlot que des ennuis, intrigues, révoltes et pagailles.

Ce sera donc pour le commencement de janvier, c'est-à-dire la semaine prochaine.

S'agirait-il d'un remaniement complet, d'un départ du cabinet tout entier? Au moment où nous écrivons, cette hypothèse n'est pas tout à fait exclue, mais comme tout le monde voit le danger d'une crise ministérielle prolongée il est probable que M. Pierlot se contentera d'un remaniement partiel.

Plusieurs de ses collègues ont déjà mis patriotiquement leur portefeuille à sa disposition. Pourvu qu'il ne se débarrasse pas des meilleurs pour ne garder que les pires, ceux qui s'accrochent...

Chocolat « ETNA » Chocolet « ETNA »

Un homme dévoué

C'est M. Cyrille Van Overbergh, l'honorable sénateur démocrate-chrétien est l'homme de tous les dévouements gouvernementaux. Non qu'il manque de doctrine politique et

tourne à tous les vents; mais il a un tel souci de la stabilité ministérielle, condition essentielle de bonnes finances, qu'il craint comme la peste tout changement d'équipe. Et quand, d'aventure, l'équipe est renouvelée, car les louables desirs de M. Van Overbergh ne sont point de permanentes réalités, M. Van Overbergh assure la relève de sa confiance indéfectible et à répétition. Ainsi tout le monde est content et le cabinet présent et futur peut compter sur lui nuit et jour. De telle sorte que M. Van Overbergh fait office perpétuel de baume et de calmant. Lorsqu'il se retirera de l'arène, on verra combien il y était nécessaire. Il n'en est pas question. Les tristes temps que nous vivons requérant impérieusement beaucoup de dévouement; et ce n'est pas M. Marck qui y contredira...

M. Marck faisait piètre figure sur la sellette, ces jours derniers. On appréhendait qu'il perdît bientôt le boire et le manger. Déjà M. Heyman l'avait porté aux nues quand il s'était agi de le défenestrier, puis l'avait laissé tomber quand il était apparu que M. Pierlot le lâchait: traitement si inhumain ne pouvait durer. M. Cyrille Van Overbergh se dévoua. L'homme de tous les dévouements s'entremet une fois de plus. Il sauva le gouvernement en sauvant M. Marck. à moins que ce ne soit l'inverse. Toujours est-il que Marck, fort de cette absoluton mineure, se sentit revivre peu à peu, tandis que le gouvernement s'acheminait vers le bord de la tombe. Au moment où nous traçons ces lignes, la situation politique est aussi sombre en effet que notre encre est noire. Bien malin qui pouvait dire, mercredi matin, que tout tiendrait encore vendredi et que le Sénat; n'envoverait point les dix-huit maroquins par mille mètres de fond. Tant il est vrai que l'avenir n'est à personne et singulièrement dans le landerneau de la rue de la Loi.

Pour les Fêtes de Nouvel An LA MEILLEURE TETE DE VEAU

se vend déossée et cuite à point, au meilleur prix. à la
GRANDE TRIPERIE CENTRALE
coin rue Ste-Catherine — Téléphone: 12 71 10
Les bonnes langues de bœuf, le 1/2 kilo, 6 francs.

De dix-huit à sept

Quelqu'un vient d'infliger au gouvernement belge actuel sa définition pour l'Histoire. Il s'appellera désormais le Cabinet des Dix-Huit. Nul ne pourra trouver dans ce chiffre une prédestination. Dix-huit est un chiffre qui n'a rien d'infamant. Cependant on ne lui connaît pas d'antécédents glorieux. Il y a eu les douze, les douze apôtres, dont il faudrait que tout ministre s'inspirât plus ou moins, avant d'aller et d'enseigner les Nations. Mais une douzaine et demie, il faut avouer que c'est une moitié de trop. C'est pourquoi on sourit en parlant des Dix-huit, et on demande que ce chiffre descende à sept. Les sept piliers de la sagesse peuvent étouffer agréablement la réputation de sept péchés capitaux. Le chiffre sept, comme le trois, évoque une idée de perfection. Il y eut, en Grèce, un tribunal des Dix, et à Liège, un tribunal des Vingt-deux. Les consuls vont généralement par trois. C'est le premier pas vers le Césarisme. Après celui-là il n'en faut plus que deux.

Quand on veut dire que les hommes de haut mérite pullulent, on déclare en trouver douze à la douzaine. Or le Cabinet belge, de dix-huit membres, ne peut vraiment pas en fournir dix-huit à la douzaine. Dans les quatorze points du Président Wilson, on en trouve quatre au moins qui sont utopiques. La Belgique indépendante est sortie du Traité des Vingt-quatre Articles de 1839. Elle eût préféré celui des Dix-huit Articles, beaucoup plus avantageux, qui précéda la Campagne des Dix Jours. Et celle-ci avait été un désastre. Donc vingt-quatre ne nous vaut rien, et dix-huit pourraient nous y conduire. Trois, c'est trop peu. Sept serait l'idéal, encore faudrait-il que ce soient les bons, et que les capitaux que nous rapporteront M. Sap ne soient pas réduits aux sept péchés.

Encore une !...

LE PAYSAN ET LE CHATELAIN

Un paysan wallon, d'autres disent flamand, Voyait chaque matin défilier l'équipage D'un châtelain éminemment Connu dans tout le voisinage. Le paysan lorgnait, à part lui, ce charroi Mais comme il n'y pouvait atteindre: « Trop fragile », dit-il, « ça ne vaut rien pour moi ! » Fit-il pas mieux que de se plaindre ?

???

Mais l'histoire point ne s'arrête
A ce déabusé propos :
Un jour le paysan achète
Et un château et une auto !
— « Comment », lui dit quelqu'un, « on est votre morale,
» Vous voilà en château et en cabriolet ?
— « Tout doux », répond-il, « le paysan que j'étais
» Ne connaissait pas la Loterie Coloniale ! »

Le Congrès s'ennuie

Le Congrès du P. O. B. aura été, pour les amateurs d'émotions fortes, une amère déception.

Il est vrai que les derniers jours qui ont précédé les assises officielles du Parti, une énergique pression avait été exercée sur les chefs et particulièrement sur MM. de Man et Spaak, pour que tout débat sur la politique extérieure fût étouffé.

Et finalement, à la dernière minute, il fut décidé qu'aucune discussion n'aurait lieu. Le sénateur Rollin se contenta de faire un exposé, très objectif, sur la politique extérieure, après que M. de Man eût fait huer ce pauvre Fernand Brunfaut, dont on ne sait, depuis quelque temps, quelle mouche le pique, et qui s'est fait, comme on sait, exclure du P. O. B.

Finalement, une motion mi-chair mi-poisson fut votée à l'unanimité, et l'on se mit à parler de la politique intérieure. Congrès terne, s'il en fût, mais congrès inquiet. Car au dehors, les manœuvres antigouvernementales se précisaient, et l'on s'accordait partout à affirmer que les jours du cabinet Pierlot étaient comptés.

le compositeur d'harmonies florales...
FROUTÉ pas plus cher qu'un fleuriste
27. AVENUE LOUISE
TÉL. 11.84.35

Tout est bien...

Tout est bien qui finit bien... M. Spaak qui, au début des hostilités, avait réussi à exaspérer les adversaires de la neutralité à plat ventre, avait mis, au cours de son dernier discours à la Chambre, énormément d'eau dans son vin. M. Spaak avait senti le danger qu'il courait en jouant à la démocratie autoritaire et en faisant trop obstinément risette à M. Bulow-Schwante. Enfin, il a tenu un langage ferme qui a désarmé jusqu'à ses pires adversaires. Si bien que son discours à la Chambre fut à la fois à usage externe et interne. Il bénéficia d'une large audience à Paris et à Londres. Et, en Belgique, il eut le don de calmer un peu ceux qu'inquiétait à juste titre l'orientation nouvelle prise, en septembre, par notre politique extérieure.

Il se fit ainsi que le congrès du P. O. B. n'eut plus qu'à entériner des positions qui avaient déjà été prises, fort nettement, à la Chambre, par les mandataires. M. de Man avait réussi un coup de maître. Et il promenait, dans les couloirs de la Maison du Peuple, un large sourire de satisfaction.

CONGO

TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.

L'hommage à Vandervelde

Le congrès fut interrompu pour permettre aux délégués d'assister à une émouvante séance d'hommage à la mémoire d'Emile Vandervelde, mort voici déjà un an.

M. Henri de Man n'assistait pas à la séance. Le président du parti ne s'est jamais associé, en effet, aux manifestations tendant à exalter le souvenir du vieux « patron ». D'autres affirment tout haut, dans le parti, que M. de Man est loin d'être un beau joueur. D'autres prétendent qu'il n'aime pas du tout être mis en présence de Mme Jeanne-Emilie Vandervelde qui a, comme on dit, une solide dent contre le successeur de son mari.

Par contre, M. Spaak était là. Et Léon Blum aussi. La commémoration fut à la fois émouvante et mélancolique. Chacun sentait qu'avec Emile Vandervelde, c'est la flamme même du vieux P. O. B. qui s'est éteinte. Depuis lors, le Parti a cessé de se ressembler. Il a suffi que Vandervelde meure pour qu'aussitôt l'émiettement, l'éparpillement des forces, deviennent une terrible, une amère réalité.

Les montres suisses EBEL

sont toujours contrôlées par les appareils Western-Electric avant leur mise en vente chez le joaillier P. Bertrand, 37, rue Grétry, 37, Bruxelles.

M. Spaak triomphe

Si M. Pierlot a des soucis sans nombre, M. P.-H. Spaak a le visage épanoui. Il vient de triompher, presque sans combattre, à ce congrès du parti ouvrier où l'on croyait encore, il y a quelques semaines, que l'attendraient les pires avanies et les plus cinquièmes désaveux.

Or, la résolution qui approuve sa politique internationale de neutralité a été approuvée à l'unanimité, et c'est M. le sénateur Rolin que l'on tenait pour son pire antagoniste et que d'aucuns désignait déjà comme son successeur, qui a rédigé le quitus qui crédite M. Spaak d'une confiance nouvelle et renforcée.

Sans doute, comme c'est l'habitude dans ce parti ouvrier qui a l'obsession congénitale de l'unité, l'accord réalisé est le fruit de longues palabres au sein de ces commissions de résolutions où chacun mettait de l'eau dans son vin, le quotient de ce brassage risque de devenir insipide et incolore, fade en un mot.

Ce ne fut cependant pas le cas cette fois.

Pour imposer cette politique d'indépendance choisissant la neutralité comme statut politique présent de la Belgique, il a fallu heurter bien des sentiments nés de grands souvenirs communs, d'une même idéologie repoussant la force et la violence, d'une même aspiration vers une paix consacrant la défaite de ces formes de violence. Mais l'instinct de conservation a fini par l'emporter, moins au titre d'un comportement moral devant les agresseurs et leurs victimes que d'une attitude politique sauvegardant l'avenir.

D'autre part, nos ministres ont dû comprendre qu'à heurter trop vivement ces sentiments, ils risquaient de ne pas obtenir cette discipline librement consentie qui nous a insensiblement habitués à mettre de la réserve, de la mesure et de la prudence dans l'extériorisation de nos sympathies et de nos antipathies.

Et c'est ainsi qu'au congrès socialiste, ceux que, il y a quelques semaines encore, on représentait comme des bellicistes ou comme des neutralistes bêtards, ont pu se mettre d'accord sur une formule qui reflète en somme le sentiment de la majorité des Belges.

Il va sans dire que dans l'élaboration et la recherche de cette formule, on a totalement oublié les propos hirsutes de M. De Man dans son *Leiding* qui devait, assure-t-on, mettre le feu à la maison rouge. Il est vrai que M. De Man ne demandait pas mieux que d'être oublié en ce moment.

Quatre générations pour vous servir
Eugène DRAPS LE PALAIS DES FLEURS
 58, Bd. Ad. Max - T. 17.67.31

Le mur des lamentations

La même unité s'est manifestée autour de cet ordre du jour taéni qui énumère tout un chapelet de plaintes, réclamations et revendications à présenter au gouvernement dont les cinq camarades ministres font partie.

Ceux-ci tout en défendant leur gestion propre et en ne se désolidarisant pas de leurs collègues — M. Sap ne fait pas école — ont accepté sans broncher qu'on leur pose ces colles.

Dame ! Il en est chez eux comme dans les autres partis de la coalition. De même que beaucoup de catholiques n'arrivent pas à réaliser qu'ils n'ont plus leur belle majorité homogène d'avant-guerre et qu'ils ne peuvent pas tirer toute la couverture de leur côté, de même, il y a, dans les masses socialistes, trop de braves gens qui croient que « c'est arrivé » parce que quelques-uns de leurs chefs siègent dans les conseils du Roi.

Alors, il leur advient de demander des choses raisonnables et d'autres qui le sont moins. De réclamer le possible et de revendiquer l'impossible, sans compter que dans ce domaine revendicatif, ils sont souvent dépassés par la surenchère démagogique d'autres partis. Alors les chefs responsables ont pris le parti de ne pas s'opposer ouvertement à toutes ces demandes. De là, ce unanimisme que l'on aurait quelque peine à réaliser s'il s'agissait de passer aux actes, d'adopter les désirs aux possibilités.

On savait donc que tout ce qui agit et émeut le monde ouvrier, et même le monde tout court, savoir le sort des soldats rappelés, de leurs familles, la condition des chômeurs, la stagnation des affaires, devait aboutir à ce congrès et transformer les panneaux des salles de réunions en murs des lamentations.

Prudemment, les chefs ont laissé accrocher à ce mur toutes les requêtes, toutes les revendications, se réservant d'en relever quelques-unes quand les circonstances se montreront favorables, d'évoquer les autres quand les alliés conservateurs se montreront trop exigeants ou n'accepteront pas les sacrifices représentés par la mise en sommeil de demandes pressantes.

C'est la politique de troc inséparable des combinaisons liant des partis différents et opposés.

GINO Rest. italien. REVEILLON DE NOUVEL AN
 6 plats : 30 fr. 9, r. Mont-aux-Herbes Potagères.

L'extrémisme en recul

Un trait caractéristique de ce congrès, c'est le silence ou l'absence totale de tout extrémisme. Il a même semblé que les plus réalistes, les plus modérés d'entre les orateurs, étaient, pour tout dire, les moins de quarante ans. Il est vrai que beaucoup de jeunes ont endossé la capote qui, là-bas, quelque part en Belgique, les tient éloignés de la vie militante des partis et que d'autre part, la cassure très nette opérée pour détacher les communistes et les communistes d'un parti qui n'est pas le leur a produit ses effets.

Mais il est tout de même étonnant que la motion pour la Finlande ait été votée à l'unanimité et que nul ne se soit levé pour protester contre l'éviction de Brunfaut, dont la barbe en filasse blanche était l'ornement romantique et rituel de tous les précédents congrès, où le grand homme de Laeken avait encore audience et crédit.

Et puisque nous parlons de M. Brunfaut, enregistrons la nouvelle d'après laquelle il ne passerait pas au parti communiste. Non pas qu'il n'en eût pas l'intention, mais parce que le Dr Marteau, qui ne l'a jamais « encaissé », s'opposerait à cette initiation aux rites moscovites.

M. Brunfaut, qui garde son double mandat de député et d'édile de la capitale, aurait décidé de créer un nouveau parti, le parti marxiste, dont il serait le chef sans troupes. Cela nous ferait trois partis bolcheviques. L'un officiel, recevant investiture et consignes de l'Internationale de la Faucille et du Marteau ; le deuxième créé au Borinage par M. Walter Dauge et qui se réclame du communisme intransigent et révolutionnaire de Trotsky ; enfin, le troisième qui abriterait M. Brunfaut sous sa tente.

Le cas de M. Brunfaut

Le sort en est jeté. La fédération bruxelloise du P. O. B. a donc exclu de son sein le rebelle, Fernand Brunfaut. Celui-ci cessera-t-il pour cela de garder les mandats politiques qu'il détient ? Ce qu'on sait jusqu'ici des décisions de l'intéressé laisse douter de sa soumission. Il compte sur ses électeurs pour se passer à l'avenir de l'investiture de la Fédération. Il ne serait pas le premier indiscipliné qui éprouverait prochainement des désillusions à cet égard. M. Brunfaut a triomphé au dernier poll, comme M. Walter Dauge avait triomphé dans l'arrondissement de Mons.

Mais il y a loin du poll au scrutin public.

On connaît d'expérience l'admirable discipline des électeurs socialistes qui n'égarent guère leurs voix en votes de préférence ou en bulletins nuls.

Les candidats présentés au poll sont tous revêtus du même cachet, porteurs du même certificat d'orthodoxie. Le Comité Fédéral a examiné leurs titres, leur action et les a tous déclarés aptes à faire un honorable conseiller communal ou un fort présentable député. Ici, l'électeur peut manifester ses préférences; il en est même prié.

Mais, que dans l'intervalle qui s'écoule entre le poll et le scrutin officiel surgisse un incident qui fait du triomphateur orthodoxe de ce poll un rebelle, frappé d'excommunication; ici l'électeur discipliné se ressaisit. Halte! ce Dauge, ce Brunfaut sont des traîtres au Parti. Ce serait trahir la mémoire des grands morts du parti que de voter pour eux.

Et c'est ainsi que l'on constate des décalages importants entre les suffrages exprimés à ces deux occasions différentes. Dans le premier cas, on est autorisé à favoriser Fernand « qui est un bon zigue », dans le second on risque de porter au pinacle un traître au parti, coupable d'indiscipline.

Le cas du docteur Marteaux était tout différent. Les électeurs communistes l'envoyèrent à la Chambre au lieu d'un autre candidat; il y avait place pour lui. Tartemion ou Machinchouette eussent été nommés comme lui... Nous ne sommes pas fakers ici, à ce journal, et nous avouons notre incapacité à prévoir ce que sera la situation politique dans l'arrondissement de Bruxelles au moment des prochaines élections.

Banque de Bruxelles

Société Anonyme

DEPOTS DE TITRES
VERIFICATION DES TIRAGES

SIÈGES ET SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

Mais si...

Nous ne ferons pas à M. Brunfaut l'injure de dire ou de penser qu'il se cramponne à ses mandats en raison des indemnités qui y sont attachées. M. Brunfaut est ordinaire assez maladroit pour être sincère et désintéressé. Mais si le corps électoral le laissait prochainement à ses travaux professionnels d'architecture, le Parlement belge supporterait-il cette perte sans trop de dévaluation de prestige ? Disons-le tout net : il la supporterait aisément. L'éloquence de M. Brunfaut n'a rien de celle du tribun qui transporte les foules sur les ailes de sa parole. Disons même qu'avec ses « n'est-ce pas ? » parasites qu'il prononce : « nessa » simplement, elle serait plus vite lassante qu'autre chose.

Admirablement secondé dans son apostolat de militant, par la citoyenne Brunfaut, l'ex-député socialiste a fondé à Laeken un réseau d'œuvres de propagande fort étendu qui est l'orgueil de cette section de la Fédération bruxelloise.

Laeken et sa Ligue ouvrière, M. Brunfaut y règne sans partage. Il a réuni là pas mal de cotisants pauvres diables pour qui les paroles de Fernand sont paroles d'évangile. Il a poussé quelques-unes de ses créatures du Comité local jusque sur les bancs du Conseil communal dont ces braves gens ne sont point les Démotense, pas plus que leur chef n'est le Lycorgue de la Chambre.

Réveillon de Nouvel An

CONCORDIA-BOURSE
CONCORDIA-IXELLES
CONCORDIA-NORD
CONCORDIA-AUGUSTINS
PLATS SPECIAUX
Orchestre Jazz aux Augustins

Le loup et le chien

Le souvenir d'Emile Vandervelde a donc été célébré à la Maison du Peuple en une cérémonie très digne, très sobre et très émouvante.

A mesure que le temps passe, on s'aperçoit de plus en plus du rôle considérable que le Patron jouait dans la vie du Parti et dans la vie du Pays.

Cette fête comportait un concert et on avait décidé d'exécuter des œuvres musicales et de dire des vers que l'artiste et le lettré qu'était Vandervelde aimait particulièrement.

Pieuse et touchante pensée s'il en fut. On devait notamment réciter une fable de La Fontaine, *Le Loup et le Chien*. « Non pas ça », dit sèchement M. De Man, président du parti. On pourrait dire...

Au fait : que pourrait-on dire ?

RAFFINERIE TIRLEMontoISE — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Grève des mineurs

Brusquement, et sans crier gare, les mineurs se sont mis en grève le lendemain de la Noël.

C'est la modification apportée aux conditions de travail qui a déclenché le conflit. Non que les mineurs n'acceptent point de donner, dans les circonstances présentes, un coup de collier supplémentaire. Mais ils ne veulent travailler plus longtemps que si on leur donne l'assurance, qu'après la guerre, on en reviendra aux conditions normales de travail. Et cette assurance-là ne leur a pas été donnée.

D'autre part, il est certain que les dirigeants socialistes qui, ces dernières années, avaient tout mis en œuvre pour freiner les mouvements sociaux, n'ont pas, cette fois, usé de leur influence pour arrêter la grève. C'est que le gouvernement se montre, en ce moment, terriblement divisé. Les socialistes redoutent que l'on ne jette par terre l'édifice des réformes sociales qu'ils avaient, laborieusement, échafaudé depuis le gouvernement Van Zeeland. Les conservateurs du gouvernement ne demandent pas mieux, d'autre part, que de voir s'en aller les socialistes.

Si bien que le vent, aujourd'hui, est à la crise. Une grève des mineurs, c'est toujours, en notre pays, un très mauvais présage. M. Pierlot s'en rend bien compte. Mais M. Pierlot — et de plus hautes autorités avec lui — estime que le moment n'est pas venu de mettre fin à la collaboration à trois qui a été instaurée en septembre. Plus que jamais, l'union sacrée semble nécessaire. Car nous sommes loin d'être libérés du cauchemar de la guerre.

L'essentiel est de faire comprendre à certains conservateurs, et aussi à M. Gustave Sap, que nous ne pouvons, en ce moment, nous offrir le luxe d'une crise ministérielle. A la rigueur, on réduirait le nombre des ministres, pour donner satisfaction à l'opinion. Mais il serait plutôt, maladroit, voire dangereux, d'aller à la crise ministérielle dans les circonstances présentes.

Mais allez donc faire comprendre cette vérité à certains politiciens professionnels à qui la mobilisation quasi générale n'a pas fait perdre le goût des meetings et des manœuvres de coulisses.

FOIE GRAS de la MAISON
de STRASBOURG le mieux connu ! Vente exclusive pour la Belgique :
46-48, rue de la Fourche, Bruxelles.
LEJEUNE Huitres - Escargots - Caviar - Homards
et champagnes - Tél. 11.18.42/43.

Pour favoriser le commerce et l'industrie

La mesure récemment prise à propos des passeports cause un mécontentement unanime. Rencontré ces jours-ci deux industriels belges retour de Paris. Ils étaient exaspérés. Ce renouvellement obligatoire du passeport leur aurait causé une perte de temps irréparable.

— On nous prie de travailler, nous disent-ils, d'exporter, de vendre, et on nous empêche de voir nos clients, de surveiller les affaires que nous avons en France, de prendre la place des Allemands chassés de France. Pourquoi ?

» Pour moi, je n'irai plus en France que si j'y suis absolument obligé. J'aime mieux fermer boutique ou mettre mes affaires en sommeil que de supporter ces embêtements.

» Que les Français se montrent difficiles pour l'octroi de visas, cela se comprend. Ils sont en guerre. Mais les Belges ! C'est à n'y rien comprendre.

Et le premier résultat de ces brimades administratives, c'est que les fonctionnaires de notre Ambassade de Paris sont surmenés, eng... à longueur de journée. Femmes en larmes, crises de nerfs, injures et vociférations; il y a tous les jours une petite émeute rue Surène, bien que le personnel qui n'en peut mais se donne beaucoup de mal pour satisfaire tout le monde.

« **TERMIDOR** »
ANTIHEL PURPINA
Produit neutre non volatil

Nouvelle saisie de journaux

Que se passe-t-il donc dans ce gouvernement désemparé, ou il y a une majorité de gens intelligents et qui fait tant de bêtises? Au commencement de la semaine dernière, on saisissait encore neuf journaux français coupables d'avoir annoncé, dit l'officieuse Belga, la concentration de troupes allemandes à la frontière belgo-luxembourgeoise, ce qui était parfaitement exact. Résultat : un sorte de panique à Bruxelles. « Les journaux français sont saisis parce qu'ils disent la vérité », nous confiait un marchand de journaux « vox populi ».

« La presse ballonnée, écrivait Gaxotte, engendre la presse chuchotée, la pire de toutes. » Rien de plus juste. Durant l'autre guerre, c'est la censure qui engendra, en France, la crise de défaitisme en 1917 et l'un des traits de génie de Clemenceau fut de lui rendre une relative liberté.

M. Pierlot manque peut-être de génie, mais il pourrait écouter la leçon de Clemenceau. Aussi bien, nos ministres se reflètent l'erreur les uns aux autres. « Quel est l'imbécille qui a fait cette boulette ? », disait un ministre.

REVEILLON, 31 déc., à partir de 19 heures

Dans un cadre ravissant, un menu exquis, un orchestre fantaisiste, de la danse, des attractions, un grand feu, une bataille de serpents

à l'HOTELLERIE

YVOIR Tél. 314.

Retenez votre table

L'arrêté-loi de 1916

C'est toujours en vertu de l'arrêté-loi d'octobre 1916 que l'on sévit contre la presse. Or, pour le faire servir, aujourd'hui, à toutes fins, il faut une incroyable souplesse d'interprétation.

A propos d'un jugement assez ahurissant du tribunal cor-

rectionnel de Huy, le « Journal des Tribunaux » fait cette juste remarque :

« Le rapport au Roi de l'arrêté de 1916 dit d'ailleurs : « Il (l'état de guerre) est la conséquence de la guerre; il ne doit pas être déclaré ». C'est évident, mais alors, si l'état de guerre est la conséquence de la guerre, il ne peut être celui de la mobilisation, car les deux assertions sont contradictoires à moins que les situations n'aient coïncidé. Ce fut le cas, en 1914, et de là provient le malentendu sur lequel on voudrait échafauder une doctrine grave de conséquences. »

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruix. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Cri d'alarme

« Il convient de jeter l'alarme, écrit le « Journal des Tribunaux », avant qu'il ne soit trop tard, car, de jour en jour, les empiétements de l'exécutif sur les garanties constitutionnelles se multiplient. L'arrêté-loi de 1916 concerne non seulement les manifestations de la presse, mais il permet encore au Roi d'exercer, pendant la durée de la guerre, tous les pouvoirs de police. Or, par voie d'autorité, sans le contrôle du Parlement, en dehors et au delà des pouvoirs, cependant très étendus accordés au Roi, le gouvernement n'a-t-il pas proposé à la signature royale un arrêté royal, daté du 10 novembre, relatif à certaines réunions publiques, et cela en vertu de l'arrêté-loi de 1916 ! »

Le « Journal des Tribunaux » qui n'a cessé de montrer, à l'égard du pouvoir, une rude franchise, incarne magnifiquement celle de tout notre monde judiciaire, écrit à ce propos :

« Les difficultés économiques et autres que nos dirigeants en Belgique ne savent prévoir et qu'ils seront encore plus incapables de conjurer, ont créé, d'ores et déjà, un malaise sérieux et c'est un fait de gouvernements faibles, dont l'action se poursuit à contresens de l'opinion, de recourir comme suprême pensée à la censure.

» Certes, nous n'en sommes pas encore là, mais on se rappelle qu'au début de la crise internationale, le gouvernement, préoccupé de l'attitude des journaux dans le conflit, a projeté l'institution d'une censure qui aurait été mitigée par l'adjonction de délégués journalistiques dans le collège des censeurs. Des difficultés diverses ont aussitôt surgi et devant l'opposition unanime des journaux, le gouvernement a renoncé à son projet d'institution immédiate de la censure.

» Dans l'intervalle, il avait constitué un noyau de fonctionnaires de divers départements et même de particuliers parmi lesquels figurait un avocat; à la tête du collège des censeurs, était placé un magistrat du Parquet général de Bruxelles.

» Cette commission a survécu à l'échec de la tentative; elle existe toujours, prête à resservir le cas échéant, et le prétexte de son maintien est qu'elle peut être appelée à donner des consultations au gouvernement dans des cas difficiles d'appréciation d'attitude journalistique. »

Consulte-t-on cette commission, quand on saisit les journaux à tort et à travers ?

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
ALFRED POUR DES BAS ELEGANTS
39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

Conséquence grave

Enfin, le « Journal des Tribunaux » ajoute :

« Comme autres considérations, en marge de l'ordre juridique, nous ajouterons que divers recoupements nous ont apporté la certitude que la thèse actuellement défendue devant les tribunaux émane directement du Ministère de la Justice qui l'a adoptée malgré l'avis contraire d'autres départements ministériels effrayés des conséquences que

pourrait entraîner cette opinion. De là, elle a été transmise au Parquet sous forme d'instructions.

On peut se demander s'il n'est pas contraire à l'esprit de l'institution judiciaire qu'il s'établisse ainsi des liens de dépendance entre l'exécutif et ceux qui sont appelés à requérir dans un esprit d'impartialité et d'indépendance, l'application des lois.

Comme les saisies des journaux deviennent de plus en plus fréquentes et que la menace de poursuites plane tout aussi bien pour les propos innocents que pour l'énoncé d'opinions, nous pensons devoir ajouter qu'il se confirme de différents côtés que l'embarras à appliquer l'arrêté de 1916 est extrême, puisque, dans la plupart des cas, il est renoncé aux poursuites. Ainsi aux mesures répressives tendent à se substituer des « mesures policières », ce qui est encore infiniment plus grave.

De cette manière, on crée le sentiment que c'est la liberté d'expression des opinions qui est visée et les saisies multipliées suscitent dans le public du malaise et l'impression qu'on cherche à lui cacher la vérité.

Il faut, au contraire, faire confiance à une Nation dont les réactions ont toujours été saines et ce qui se pratique actuellement va directement à l'encontre du résultat poursuivi.

Que pense de tout cela M. Soudan qui, sauf erreur, fut jadis un des collaborateurs du « Journal des Tribunaux » ?

HYDRAU'S TAVERNE

Seu chambres Studio de 25 à 35 fr. 24, rue de la Charité (Pl. Madou).

Tél. 12.04.36.

Trop parler nuit

Le public continue, légitimement, de se préoccuper des pertes que subissent les déposants du Crédit Anversois. Et les commentaires ne sont guère favorables au gouvernement, qu'on aurait en général voulu voir intervenir, de manière à sauver la situation.

L'Etat, dit-on, ne jeta-t-il pas des millions dans le gouffre de la Banque Belge du Travail, n'en laissa-t-il pas dilapider d'autres à la pelle, par un I. N. R. et n'en trouva-t-il pas cent et dix pour subventionner l'Exposition de l'Eau? Considère-t-il que ceux qui firent confiance au Crédit Anversois — sur la foi des assurances reçues des législateurs qui se croyaient infallibles — méritent moins d'intérêt? Les quinze cents employés privés de leur gagne-pain, à un moment critique ou de l'augmentation du coût de la vie tendait à leur faire au contraire souhaiter une adaptation de leurs appointements, ne comptent-ils donc pas aux yeux de nos dirigeants? En un mot, le Crédit Anversois et ceux qui pâtissent de sa défaillance n'ont-ils pas le tort rédhibitoire de n'avoir point l'appui des politiciens faute de n'avoir jamais été dans la mal, de ceux-ci?

Il y a dans tout cela à boire et à manger, comme on dit. Ce qui est certain, c'est que M. Van Zeeland se trompa, jadis, lorsqu'il proclama que l'épargne était dorénavant « garantie », que « les situations momentanément compromises se trouvaient définitivement assainies » et que « tout retour de difficultés bancaires était à l'avenir exclu ». On a vu ce qu'il en était, en réalité.

Mais, ceci dit, on peut tout de même se demander jusqu'à quel point le gouvernement actuel est tenu de faire supporter les conséquences de cette erreur à la masse des contribuables.

De l'ART avec des FLEURS
Gécile De Cruyenaere 150a ch de Vleurgat (Av Louise)
Tél. 48.19.36 Membre Fleurup

Complexités financières

Certes, au début des efforts de « décongélation » des crédits consentis par les anciennes banques à des entreprises plus ou moins malades, il y eut des prêts du Comité ANIC sous la garantie de l'Etat, qui laisseront à celui-ci une perte

VOUS QUI MOUILLEZ VOS CHEVEUX

— Faites-les tenir et briller 8 heures sans les dessécher.

Au lieu de l'eau seule ou des lotions, qui en s'évaporant dessèchent les cheveux, essayez cette fine gelée qui fait tenir et briller les cheveux toute une journée, et leur donne en même temps cette allure soignée et saine, maintenant si recherchée par les Hommes. C'est le « Bakerlix-Brillanté ». Nouvelle formule : ne poisse pas, ne plaque pas, ne durcit pas les cheveux. Contient le fameux Extrait Tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux et supprime les vilaines pellicules. Chez tout parfumeur, pharmacien ou coiffeur.



qu'on évalue à quelque 125 millions, principalement du chef des avances à la Banque Belge du Travail et à la malheureuse affaire « Minerva ». Mais était-ce une raison pour recommencer? Ne fallait-il pas plutôt tirer de l'expérience la leçon qu'elle comportait et ne pas ajouter de nouvelles charges à celles, déjà si terriblement lourdes, auxquelles il faut faire face en vue d'assurer la défense nationale? L'opinion ne réclame-t-elle pas des économies dans tous les autres domaines, en s'indignant que les politiciens rendent ces économies impossibles? Et n'aurait-elle pas contesté le bien fondé d'une intervention du gouvernement en faveur du Crédit Anversois, à qui elle est actuellement unanime à reprocher son abstention?

La question est donc singulièrement complexe, mais il n'en reste pas moins — personne ne saurait le nier — que les clients et le personnel du Crédit Anversois méritent qu'on s'occupe d'eux.

Pour les premiers, le gouvernement l'a déjà reconnu implicitement, bien que semblant vouloir se limiter à d'assez dérisoires mesures, tendant exclusivement à faciliter les formalités de liquidation. Pour les seconds, hélas! il n'est question de rien et on ne peut que déplorer qu'on n'ait pas songé à eux.

M. Gutt, qui a la difficile mission de veiller à l'équilibre — combien instable! — de nos finances, qu'il n'est pas politicien et qui n'a rien à voir avec les propos vanzeelandiens, a clairement laissé entendre qu'un soutien gouvernemental du Crédit Anversois n'avait pas été jugé possible, parce que, si regrettables que soient les conséquences du krach, elles n'atteignent pas la structure économique de la Belgique. Mais cela ne fait évidemment pas l'affaire des intéressés.

Rondeau « 40 »

— Demain, Mignonne, l'an sera neuf,
Poussin tout frais éclos de l'oeuf.
Et pour fêter ces jours nouveaux
Que te donnerai-je en cadeau?
Parfum, tissu, fleur ou joyaux?
— Que non, cela est bien vieux jeu.
Mais je le prendrai si tu veux
En supplément de ce que j'aime.
Et ce que j'aime... Eh bien, voilà :
Jacques le Superchocolat.

Que dit cette oie ?



C'est en 1788, lors du départ du Maréchal de Contades, que son cuisinier Clause se fixa rue de la Mézange, à Strasbourg.

C'est de cette petite maison qu'est sortie la renommée des pâtés de « foie gras » qui se répandit en Europe et plus tard dans le monde entier. Depuis cet événement, les fameux pâtés de foie gras de Strasbourg sont vendus dans le monde

entier par les maisons Ed. ARTZNER, J. FISCHER & Co de Strasbourg.

Pas de bonnes tables sans les produits de ces marques en vente dans toutes les bonnes maisons du pays.

Le plan de sauvetage mort-né

Ceux-ci reprochent à M. Gutt d'avoir fait « machine-à-rire » par solidarité ministérielle, après s'être montré partisan d'un soutien qui eût permis une liquidation lente, limitant les dégâts. Le Ministre se défend d'avoir jamais été d'un autre avis que celui rapporté plus haut, sur quoi les autres disent qu'il est inconcevable que le gouvernement ait « laissé tomber » le Crédit Anversois, alors qu'il pouvait éviter sa chute, sans bourse délier : sans doute n'a-t-il pas examiné la question à fond, avant de prendre une attitude négative ?

Cecl vise le projet élaboré à la Commission bancaire et dont il a été dit — à tort ou à raison — qu'il avait l'approbation gouvernementale. Disons tout de suite que l'expression : « sans bourse délier » est quelque peu excessive. Tout au plus s'agissait-il de ne pas procéder à une nouvelle sortie de fonds, mais encore fallait-il renoncer à une rentrée et laisser repartir, en faveur des créanciers du Crédit Anversois, une garantie partiellement devenue sans objet d'autre part.

Voici, grosso modo, de quoi il s'agit :

Après le comité ANIC, il y eut la SNCI, à laquelle se trouve actuellement substituée l'OLIC, pour la liquidation des interventions de crise. Cet OLIC s'occupe de la récupération des créances « gelées » reprises aux banques, sous la garantie de celles-ci. Beaucoup de ces créances sont déjà orés et déjà, apurés.

Evidemment, la garantie correspondante des banques est devenue sans effet, de même que celle de l'Etat, pour les obligations que ces banques avaient reçues en représentation des dites créances (car celles-ci n'avaient pas été prises en charge contre espèces, mais seulement contre des obligations garanties par l'Etat, et pouvant être à tout moment déposées à la Banque Nationale, pour l'obtention d'avances qui s'avéreraient nécessaires pour les détenteurs). D'autre part, les obligations portant intérêt à 3 p.c. l'an et les créances reprises à 4,25 p.c., la différence de 1,25 p.c. a permis, déduction faite des frais d'administration de l'OLIC, la constitution d'un fonds d'amortissement assez rondet.

Le plan de sauvetage prévoyait l'affectation de ce fonds d'amortissement, dont le solde doit revenir en partie à l'Etat et en partie aux banques, à l'élargissement de la trésorerie du Crédit Anversois, élargissement qui aurait été complété par une sorte de dîme volontaire, versée par les grandes banques, dans la proportion de leurs dépôts, et par une transposition, pour autant que de besoin, de la garantie de l'Etat, devenue libre du côté de l'OLIC.

Comme dit plus haut, il ne s'agissait donc pas d'une sortie de fonds, mais peut-être de l'abandon du solde disponible du fonds d'amortissement de l'OLIC et des éventuelles conséquences de la transposition de garantie envisagée.

Le gouvernement a estimé ne pouvoir entrer dans cette combinaison, ayant besoin de toutes ses plumes pour voler, et c'est ce qui a empêché, sinon un sauvetage du Crédit Anversois dans toute l'acceptation du terme, au moins une liquidation lente et méthodique, limitant les dégâts au strict minimum.

« Wait and see »

Cette attitude est-elle parfaite ? On en discute.

Le retentissement de la chute du Crédit Anversois fut et reste très grand. Dieu merci, il n'y eut pas de panique et les retrais « de prudence », dans les autres banques furent assez limités. Mais, encore, ces retrais furent-ils en tout premier lieu préjudiciables à l'Etat lui-même, car il est bien évident que leur conséquence directe ne peut être que le non-renouvellement d'un montant équivalent de certificats de trésorerie.

Par ailleurs, il semble bien que, bon gré, mal gré, l'Etat devra finir par prendre sa part de responsabilité et se décider à entrer dans une combinaison du genre de celle qui, malheureusement, ne put être mise en pratique avant la chute brutale du Crédit Anversois — dont il est tout à fait faux d'imputer la responsabilité à l'organisation bancaire actuelle.

Quoi qu'il en soit, il ne reste qu'à suivre l'évolution des événements, et celle de l'attitude du gouvernement en tout premier lieu, en formant des vœux pour que les intérêts des déposants et du personnel soient sauvegardés le mieux possible.

En attendant, cette malheureuse affaire est du pain béni pour les liquidateurs, pour les avocats et pour les politiciens de l'opposition...

**POUR VOS FLEURS...
MARIN... de tout premier ordre**
FACE AVENUE CHEVALERIE 33.35.97
(CINQUANTENAIRE) Téléph.

Une bien bonne

Les journaux allemands s'occupent de tout, même des difficultés du Crédit Anversois. Ne croyez pas que ces journaux ont pitié des épargnants qui ont fait des dépôts dans cette banque. Ils remontent aux sources et paraissent beaucoup mieux renseignés que nos confrères belges. C'est ainsi que le « Voelkischer Beobachter » estime que les difficultés du Crédit Anversois sont dues uniquement à l'Angleterre et il ajoute : « Cent dix-huit mille petits épargnants sont atteints par ce semi-krach ; ils tombent, victimes des sanctions britanniques. » Il en conclut que ces 118.000 victimes ont payé aux Anglais les conséquences de leurs sévères mesures de blocus.

On ne s'attendait certainement pas à voir le journal allemand découvrir la cause des difficultés de la banque. M. Gutt, notre grand argentier, n'avait certes pas songé à la cause découverte par le « Voelkischer Beobachter ». Et l'on ne sait s'il ne va pas demander, en s'appuyant sur la thèse allemande, à Sir John Simon, chancelier de l'Echiquier, de s'intéresser au Crédit Anversois.

Abbaye du Rouge-Cloître Auderghem-Forêt, tél. 33.11.43
Établiss. peint en BLANC
Ouvert pendant tout l'hiver, bien chauffé, bien achalandé.
Toujours la saine cuisine de Tante Félicie, à des prix doux

Notre front de mer

M. Léon Hennebleq continue à batailler mollement pour que nous ayons une marine ou du moins une politique maritime. Et les circonstances lui donnent terriblement raison. Les beaux torpilleurs allemands que nous avait donnés le traité de Versailles et que, pour des raisons d'économie et de pacifisme nous avions fini par vendre comme vieille ferraille, auraient été bien utiles pour protéger nos cargos et nos chalutiers !

Et M. Léon Hennebleq écrit dans le « Journal des Tribunaux » :

« Nous allons continuer à placer dans ce journal, demain

comme hier, la guerre économique-juridique du commerce maritime au premier rang de nos soucis. Cela va de soi.

Mais, sans plus attendre, et sans vouloir critiquer nos gouvernements, nous tiendrons à l'œil les palabres stériles où crouissent nos énergies directrices qui, sur ce point, sont décidément tombées en quenouille.

N'ent-on pas dit, au lieu de se défendre « à la salive », et par des encombrissements frustratoires, acheter, construire « des bateaux pour avoir du pain ? » Et notre zone contiguë ? Et notre dragage de mines ? Et la protection de nos convois ? Néant partout. Tel est notre bilan après trois mois de guerre économique. Tout ce gaspillage de temps se traduit par des appauvrissements formidables de notre économie nationale. Serons-nous mis sur le flanc par nos propres atermoiements ? Valons par nous-mêmes ?

Si l'inertie et la méconnaissance de notre Gouvernement continuent à étaler, en matière maritime, le triomphe du néant, on comprendra que nous soyons contraints de sortir de notre réserve patriotique, au nom de l'indépendance nationale. »

CHAUFFAGE « LA VICTOIRE » Mce BRAUNSTEIN
3, Avenue des Arts, 3
Tél 48.28.17 et 11.18.20, *prie ses clients de le consulter*

Les lubies de M. Duesberg

M. Duesberg, ancien recteur et, par conséquent, homme d'enseignement, devrait plus que quiconque mesurer les lourdes charges qui pèsent sur le corps professoral.

N'empêche que le bon recteur, ministre, jugeant sans doute que les professeurs mènent une existence frivole, projette, nous dit-on, de porter de 22 à 24 les heures de classe hebdomadaires des professeurs d'Athénée. Lorsque l'on songe que ces dites heures, jusqu'en 1930, étaient normalement de 17 à 18, voire de 16, pour les professeurs d'âge moyen, on se rend compte de la surcharge toujours croissante qui menace d'abrutir et de mécaniser le personnel enseignant. M. Duesberg voudrait également supprimer l'Institut des Hautes Etudes de Gand, l'Institut des Hautes Etudes à la tort d'être un foyer de culture française. Il voudrait aussi, dit-on, anéantir les deux instituts commerciaux du soir, celui de Saint-Louis et celui du boulevard Lemonnier.

Ces deux instituts, cependant, ont casé à merveille des élèves dont la formation ne laissait rien à désirer. Ils ont ouvert des carrières à des jeunes gens qui, sans eux, auraient à jamais végété.

Mais quoi ? On a déclaré, rue de la Loi, qu'ils n'étaient pas suffisamment scientifiques. Les Hautes Etudes sont dans le même cas. Nul n'aura de l'esprit, hors nous et nos amis.

LE GRAND VATEL

Tél. 12.61.73 — 61, Boulevard de Waterloo — Tél. 12.61.73
Menu du Réveillon de Nouvel An

Les Impériales Choistes ou le Malossol sur Toast

*Le Consommé de Volaille
au Fumet de Céléris en Tasse
Paillettes de Parmesan*

*La Croustade de Sole Brillat Savarin
Les Noisettes de Ris de Veau Maréchale
La Dodine de Faisan Glacé, Souvaroff
Salade Médinette*

Le Parfait aux Avelines - Amuse Bouche

Le couvert, 75 fr.

T. S. F. à jet continu...

Non, nous ne dirons rien des émissions de la radiophonie scolaire. Comme les peuples heureux, elle n'a pas d'histoire, heureusement pour elle. Mais nous voudrions, dans la modeste mesure de nos moyens, attirer l'attention des éducateurs, et des parents plus encore, sur les méfaits de la radiophonie familiale.

Il y a tout d'abord, bien entendu, le côté moral de la question. Mais c'est là un point tellement délicat, et sujet à de telles controverses, que nous n'avons, pour l'instant, pas du tout envie de lever ce lièvre. C'est tout comme en ce qui regarde le cinéma : ce que les uns considèrent comme néfaste est tenu par les autres pour anodin. Question de tempérament, de formation, d'étroitesse ou de largeur d'esprit, question de jugeotte encore...

Mais il s'agit de bien autre chose. Qui n'a dans ses relations ou dans son voisinage, des piqués de la T.S.F., ouvrant à jet continu, et malheureusement tonitruant, le robinet à musique et à paroles ? Pour notre part, nous avons connu une bonne dame qui faisait toute sa besogne en musique, aux sons entraînants des rumbas, des one-steps et des blues, quand elle ne variait pas le plaisir, au moyen de valse ou de rhapsodies. Comme elle ne pouvait rester à côté de l'appareil, et qu'elle devait voyager de la cuisine à la chambre à coucher en passant par le salon et la salle à manger, comme elle voulait d'autre part être suivie par les sons, naturellement son logis était une infernale boîte à musique.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

...et pédagogie

Or, là où il y a des enfants, et où règne cette manie, non seulement on leur fatigue inutilement le cerveau, qui a besoin de calme et d'équilibre, mais, par un mouvement de défense bien connu des psychologues, les auditeurs finissent par ne plus écouter du tout ni les discours, ni la musique.

Le repas familial, le seul moment souvent où tous les membres du ménage sont réunis, se déroule au milieu des clameurs de l'appareil de radio et des conversations qui n'en ont cure. Les enfants, ainsi, s'accoutument à entendre parler sans prêter attention à ce que l'on dit. Cette « attitude mentale » une fois acquise, elle se transpose tout naturellement sur le terrain scolaire.

Bien des gens d'enseignement qui se demandent avec inquiétude à quoi tient l'inattention de la jeunesse actuelle, ne doivent pas chercher ailleurs la cause de ce triste état d'esprit.

Et si d'aucuns en doutent, qu'ils fassent donc l'expérience qu'a tentée dernièrement un de nos amis, professeur de son métier : il a demandé quels étaient les élèves chez qui fonctionnait souvent l'appareil de T.S.F., et quels étaient ceux qui prôtaient attention à ce qui se débattait. Il a été éfarré du résultat de sa petite enquête.

Il l'a été bien plus quand il a appris que certains étudiaient leurs leçons et faisaient leurs devoirs aux sons des concerts de bals musettes... Qu'est-ce que ça doit donner !

**POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUX
WYS MULLER & C.**

Réponse typique et non topique

Ce pauvre M. Duesberg, qui fut un excellent recteur de l'Université de Liège, ne se doutait sans doute pas de la tempête que souleverait l'affaire du « Flambeau ». Cela tourne au scandale. C'est peut-être ce qui explique le ton rageur insolite de la réponse qu'il a faite à la « question » qui lui fut posée à ce sujet à la Chambre :

« Cette mesure a été prise à l'occasion (sic) de la publication, dans le numéro du 20 novembre 1939, de deux articles insultants (resic) pour le gouvernement. J'estime, en effet, que l'Exécutif n'a pas à assurer la diffusion d'un organe de presse qui porte atteinte à sa dignité. »

L'occasion ! On n'attendait donc qu'une occasion pour sévir contre le « Flambeau ». Articles insultants ! M. Duesberg aurait-il oublié le sens des mots ?

Une explication ?

Un ami, qui se targue d'être au fait des choses de l'I. N. R. mais qui n'est peut-être qu'un petit plaisantin, nous affirme que les préposés de l'Institut n'écourent jamais les programmes qu'ils élaborent. Cela explique peut-être, sans l'excuser, le jazz de l'I. N. R. et les regrettables intermèdes de chant avec le concours de M^{me} Chichinette, cantatrice. Ces cantatrices, qui ont émigré des concerts d'amateurs au cours desquels elles se produisaient naguère, en robe de taffetas, un papillon de strass dans la chevelure, les bras couverts de longs gants et les mains munies d'un redoutable rouleau de musique, maintenant, en chevrotant de leur mieux, le culte de Léo Delibes, de Gounod, d'Ambrose Thomas et de « tutti quanti ». Laissons ces braves « cantatrices » à leurs roucoulaudes tremblantes et périées; il faut que tout le monde vive, n'est-il pas vrai ?

Cette indifférence qu'on nous rapporte, à l'égard des programmes, explique également les solennels et majestueux borborygmes du grand orgue, chers à Radio Catholique... On nous rapporte à ce propos — mais encore une fois, est-ce vrai ? — qu'une petite maison de faubourg, construite, ainsi que nous l'a expliqué naguère Boubourouch, en matériaux légers et sonores, a dû être étonnée d'urgence par une équipe de charpentiers. Les experts consultés attribuent l'ébranlement de cette blocque aux vibrations prolongées provoquées par un concert d'orgue diffusé durant trente minutes par l'I. N. R.

Notre qualité d'auditeur profane et de deuxième classe ne nous qualifie pas pour nous ériger en critique de la compétence musicale de ceux qui élaborent les programmes. Cette compétence est assurément parfaite : nous y croyons dur comme fer.

Mais il nous est permis de douter du sens psychologique de ces messieurs. Il y a temps et heure pour jouer de la musique. Qui voudrait écouter « les Béatitudes » de César Franck à l'heure du déjeuner dans le brouhaha des couteaux et des fourchettes frappant les assiettes ?

Pendant que papa fait sa barbe, et que bébé réclame sa panade à grands cris, le speaker vous prie courtoisement d'écouter une sonate pour violon de Mozart. Et, le soir venu, quand le tumulte de la rue s'apaise, que bébé est endormi, lui aussi, quand il fait calme et silencieux dans la petite pièce familiale, M. Stan Brenders se déchaîne et vous annonce sans rire qu'il va jouer un chef-d'œuvre de jazz dans lequel s'expriment toute la profonde piété et les aspirations religieuses des noirs de la vallée du Mississippi.

À côté de ces petites critiques de détail, il convient de rendre justice aux bienfaits que dispense chaque jour notre I. N. R. Nous connaissons des auditeurs pour qui le déjeuner de midi n'est point convenablement achevé avant la proclamation de la « déclinason magnétique » qui oscille toujours de huit degrés et quelques minutes vers l'ouest...

Pour un raffiné d'art, quel guide précieux que l'agenda de la « vie artistique ». Au moins, après sa diffusion, on sait quelle revue il faut aller voir pour se plonger dans une atmosphère d'art pur...



Economie et suppression de soucis.
Demandez prix à CEMSTO pour
l'entretien journalier de vos bureaux

CEMSTO

20, r. du Béguinage - T 12.59.88 Brux.
9, Korte Winkelstr. - T 231.44 Anvers

Bruxelles au « Gaulois »

Le Gaulois, reprenant ses traditions un peu bousculées par les événements, recevait, mercredi M. Vande Meulebroeck, bourgmestre de Bruxelles. Une assemblée nombreuse se pressait autour du baron Empain, président. Il fit, en un toast très applaudi, un éloge ému de Bruxelles, de son passé, de ses aspects historiques — nous allons presque dire de ses aspects impériaux.

M. Vande Meulebroeck répondit « par le menu », en exposant aux auditeurs bruxellois du Gaulois les difficultés de la politique de structure à laquelle se trouvent en proie les édiles de la capitale. Il parla du gaz, de l'intercommunale des eaux; il en parla d'abondance, avec humour et avec ferveur. Il parla des bourgeois, indispensables à Bruxelles et de l'aristocratie qui ne l'est pas moins; puis il souhaita l'extension des rapports intercommunaux dans le domaine financier tout en réservant l'autonomie sacro-sainte de la cité.

Et ce fut un discours très applaudi, encore que tant soit peu technique; mais il est vrai qu'il est, au Cercle Gaulois, plus d'un membre rompu à l'aride dialectique des conseils d'administration.

Henri FROUTÉ, Fleuriste

présente ses créations originales pour les fêtes
20, rue des Colonies - Tél. 11.28.16

L'armoire de l'enseignement technique

Il y a quelques années, exactement en 1933, les fonctionnaires préposés à la direction de l'Enseignement technique s'avisèrent un beau matin de faire quelque chose; quelque chose d'utile et de tout à fait remarquable.

Leur travail se traduisit naturellement par un rapport. Ce rapport concluait à la nécessité, pour les écoles techniques (industrielles, professionnelles, agricoles, etc.) d'avoir un règlement, et même trois règlements : un Règlement Organique, un Règlement du Personnel et un Règlement d'Ordre Intérieur.

Le Ministre fut d'accord et une circulaire en bonne et due forme invita les comités organisateurs et les Directeurs à élaborer pour leur école ce triple règlement.

Partout, on se mit à l'œuvre.

Les directions et les commissions administratives se concertèrent et tinrent des séances. Projets et contre-projets se succédèrent. Au bout de quelques mois les règlements proposés commencèrent à arriver au Ministère de tous les coins du pays.

À la Direction de l'Enseignement technique on les recevait, les enregistrait, les étiquetait, les empila et, finalement les déposait dans une armoire.

Un an plus tard, on constata que tous les règlements étaient arrivés et que l'armoire était pleine. On ferma l'armoire.

REVEILLON DE NOUVEL AN
Surprises - Musique - Cotillons
1, Place des Martyrs, à la **BELLE AUBRE**
— Téléphone 17.55.50 —
MENU A 35 FRANCS et plats spéciaux à la carte.

On rouvrit l'armoire

Pourquoi cette armoire la laissa-t-on fermée pendant des années? Mystère.

Peut-être, dans l'entretemps d'autres problèmes avaient ils accaparé l'activité des fonctionnaires de l'Enseignement technique.

Peut-être aussi ces messieurs s'étaient-ils aperçu, en jetant un coup d'œil rapide sur quelques-uns des documents envoyés, qu'en demandant à chaque école de faire ses règlements elle-même on avait commis une sombre gaffe.

Mais il arriva à la longue que de-ci de-là des voix s'élevèrent timidement pour demander au Ministre si les règlements proposés étaient acceptés.

La situation ne pouvait durer indéfiniment. Un beau jour donc les fonctionnaires se réunirent et furent d'accord, afin de corriger les méfaits de la circulaire de 1933, pour proposer au Ministre... une nouvelle circulaire.

La nouvelle circulaire

Cette circulaire est du 28 juillet 1939.
 En voici le passage principal, complété par des additions inauthentiques que nous enfonçons loyalement dans des parenthèses. « Le manque d'uniformité dans la présentation de ces documents (manque d'uniformité qu'on aurait dû, mais hélas qu'on n'a pas su prévoir) rend leur examen très difficile (sic) et nécessiterait un travail considérable (et que je ne puis imposer à nos fonctionnaires déjà quelque peu fatigués); c'est ce qui en retarde l'approbation (ceci n'était qu'une façon de parler car comme vous allez voir, les règlements que vous avez proposés ont été mis au panier). En vue de parer à ces inconvénients, j'ai fait procéder à l'impression de règlements-types, destinés à remplacer ceux que vous avez envoyés autrefois à l'Office (de l'Enseignement technique) (Je regrette qu'on vous ait fait travailler pour le Roi de Prusse, mais je n'étais pas alors Ministre et je m'en lave les mains.)

(signé) Le Ministre Duesberg (le père).

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

On demande un professeur de français

Dans la circulaire qu'on vient de voir il y a un autre passage remarquable, mais en raison, celui-ci, d'une perle qu'il contient. Le voici :

« Les autres articles (des règlements) dont la teneur (la teneur est soulignée) mais non le texte est imposé par le Code sont imprimés en caractères ordinaires. »

Le malheureux rédacteur de la circulaire a évidemment voulu opposer, au texte littéral, le fond, l'idée, la pensée, la substance; et il ignore que la teneur c'est justement le texte littéral, c'est-à-dire le contraire.

Le pauvre devrait bien aller s'asseoir sur les bancs de l'école, à côté du fonctionnaire de la S. N. C. B. à qui nous devons l'inscription bien connue : « On atteint le mieux la Campine par le chemin de fer. »

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
 — ANVERS — Rhum - Le Cordial Meeus
 — ANVERS — Dép. à Bruxelles T. 17.93.18

L'ambulance belge aux armées françaises

Nous avons annoncé naguère qu'un comité de chirurgiens belges s'était formé pour faire don aux armées françaises d'une ambulance belge. Quelques-uns de nos meilleurs chirurgiens « désireux de témoigner leur sympathie à la France avaient décidé d'apporter à l'armée française, la collaboration d'une formation médicale belge; se souvenant de la fraternelle amitié qui pendant quatre ans avait uni dans un travail commun les médecins belges et français au cours de la guerre 1914-1918, à l'hôpital de l'Océan à La Panne, ils tenaient tout naturellement à donner à cette ambulance le nom d'Antoine Depage ».

L'œuvre est aujourd'hui réalisée, ce n'a pas été sans peine. Quelques-uns de nos meilleurs chirurgiens et en tête les professeurs Robert Danis et F. Neuman, donnaient généreusement leur temps et leur dévouement, mais pour que le geste des médecins belges eût toute sa signification, il fallait apporter au service de Santé français, tout le matériel d'une ambulance. On ouvrit une souscription. Les scrupules de la neutralité paralysèrent certains concourus que l'on escomptait; un de nos plus illustres médecins déclara que s'il subvenait une œuvre française, il devait également subventionner une œuvre allemande. Un généreux anonyme a pris sa place et les fonds nécessaires sont aujourd'hui réunis.

Un comité exécutif présidé par Edouard Huysmans groupe les professeurs Neuman, Robert Danis, Marcel Danis, les docteurs Coryn, Léonce Dejardin, Félix Sliys, Georges

Champagne
Morlant
 (de la Marne)
 Reims



Spehl et le prince Jean-Charles de Ligne; le docteur Pierre Depage remplit l'office de secrétaire. Ce comité s'est aussitôt mis en rapport avec un comité d'accueil français dont le président d'honneur est le Général Nollet, grand Chancelier de la Légion d'Honneur, et le président effectif, le Sénateur Justin Godart, ancien sous-secrétaire d'Etat au service de santé militaire. Ce comité réunit quelques-uns des plus illustres chirurgiens français et notamment les professeurs Jean-Louis Faure, A. Gosset, Hartmann, Grégoire, Alexis Carell, Fougé, Abadie, Lardennois, de Mortel, Tixier etc. C'est M. Emile Weisweiler ancien agent de liaison entre l'ambulance de La Panne et le service de santé français qui fait office de secrétaire général.

L'annonce de ce geste spontané du corps médical belge a produit en France une très grosse et très favorable impression. Il va de soi, que si jamais la Belgique entrerait en guerre, l'ambulance Antoine Depage serait remise sans délai aux autorités militaires belges et fonctionnerait en Belgique.

8-10, RUE DES
Friture DOMINICAINS
 VINCENT
 Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

Il faudrait s'entendre

Une dame veut se rendre à Charleroi et s'informe du train qu'elle doit prendre.

— Voie 12, lui dit-on.

Le train s'ébranle, mais c'est à Baulers qu'il va. On avait oublié de dire que le train de Charleroi ne prenait place sur la voie 12 qu'après le départ du train de Baulers!

Au retour, la dame cherche le train de Bruxelles. Le tableau indique: voie n. 1. Heureusement, des gens causent, ils disent: « Quand nous serons à Tamines... » La dame dresse l'oreille:

— Ou va donc ce train?

— A Tamines, évidemment.

Le train de Bruxelles était sur la voie 31

???

Une autre dame prend un coupon pour Ottignies. Au contrôle, l'employé se plonge dans un examen minutieux de ce coupon.

— Vous l'étudiez par cœur? demande la dame.

— Il en vaut la peine, répond l'employé, goguenard. Allez seulement!

Installée dans le train, la dame examine ce drôle de cou-

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

pon. C'est un bout de carton sur lequel on a griffonné, à la plume, le nom des localités; au revers, on a tamponné à l'encre grasse « annulé »!

Faut-il insister sur les difficultés rencontrées à l'aller comme au retour; arrêté aux sorties, pourparlers avec les chefs de gare et les contrôleurs, regards soupçonneux...

Manquerait-on de coupons aux chemins de fer? Sont-ce les ennus de M. Marck qui ont jeté le trouble dans cette administration? N'avait-on pas prévu Noël?

LE CABARET-DANCING OU L'ON S'AMUSE LE MIEUX

KASAK Porte Namur, Brux. (23, rue Stassart).
Ts les soirs, dès 8 h. 30 et jusqu'à l'aube.
Orchestre Tzigane et Div. Attractions,
dont la vedette Hilda-Brown; Tartakoff; etc... *Ret. vos tables*
P^r le Joyeux Réveillon de Nouvel An (T. 11.58.65 après 20 h.)

L'heure d'été et les écoles

C'est du moins la presse française qui nous le dit. On pourra, nous affirme le Journal, espérer le retour de l'heure d'été pour le 17 mars. Comme on a prolongé cette année l'heure d'hiver jusqu'au 19 novembre, nous n'aurions plus l'ancienne heure que pendant trois mois.

Le Journal ajoute: « Beaucoup de bons esprits sont partisans d'établir toute l'année l'heure dite d'été ».

Et notre confrère parisien de se réjouir bien sincèrement de cette réforme qui lui semble mirabolante.

Mais nous faut-il l'avouer? Ce nouveau bouleversement horaire ne nous paraît pas heureux du tout. Il est fort pénible de se lever plus tôt en hiver: c'est une véritable épreuve pour les vieillards et pour les enfants. Or, il se trouve que la plupart des écoles, par exemple, commencent leurs cours à huit heures; un certain nombre d'écoliers, habitant la banlieue des grandes villes, doivent normalement se lever, par les hivers les plus rigoureux, à 6 h. 30 du matin pour être dans le tramway ou le train à 7 heures. Les forcer à avancer d'une heure cette activité matinale, c'est leur infliger un supplice gratuit, et quel qu'on en dise, les livrer encore somnolents à des matras mal réveillés.

Comme toujours, le mieux est l'ennemi du bien...

NOUVEL AN Pain d'Épice - Pains d'Amandes - Bernardins
Mson J. Renard, 70, r. Montagne. Tél. 12.70.19

L'Europe en 1944

A Londres, les humoristes font circuler le texte d'un télégramme qu'ils attribuent à Hitler et qui est daté de... 1944. En voici la traduction: « Maintenant que l'Angleterre et l'Irlande ont été mises sous protectorat allemand et que Roosevelt m'a offert l'Amérique comme colonie, que Herman Goering est devenu tsar de Russie, que Josef Goebbels a été sacré pape et von Ribbentrop empereur de Chine, je n'ai plus aucune revendication territoriale à formuler. Mon gaulleter Daladier se chargera de la traduction française de ce télégramme. Hitler. »

Nous pourrions ajouter que Florimond Grammens se chargera de traduire le télégramme en marollien.

L. ROPSY Joaillier - Orfèvre - Montres de marques,
Obj. pour cadeaux, 50 Mché-aux-Herbes.

Deux « seigneurs » de la guerre moderne

Le même jour, ou presque, viennent de mourir deux hommes, deux techniciens, qui jouèrent un rôle de premier plan dans l'évolution de la guerre moderne. En France, l'ingénieur Laubeuf s'est éteint dans une médiocrité à

peine dorée; à New York, le constructeur d'avions Anthony Fokker a succombé, richissime, des suites d'une pneumocoécémie méningée.

Sous le rapport de l'invention et du mérite scientifique, Maxime Laubeuf, ingénieur en chef du génie maritime français, dépasse Anthony Fokker lequel fut moins un navigateur qu'un grand capitaine d'industrie et qu'un génial brasseur d'affaires. Pendant la guerre de 1914, il avait doté l'armée allemande de ces appareils rapides qui ne tardèrent pas à remplacer les premiers « Taube » et qui donnèrent pendant plusieurs mois aux aviateurs du Kaiser une supériorité incontestée. Il avait perfectionné la découverte de Garros grâce à laquelle une mitrailleuse synchronisée s'avérait capable de tirer au travers des pales de l'hélice.

Après la défaite de l'Allemagne, Fokker revint en Hollande, son pays natal, qu'il ne tarda pas à quitter pour aller installer aux Etats-Unis une énorme usine d'avions qu'il affilia ensuite au trust géant de la « General Motors ». Notons encore que Fokker avait construit les appareils spéciaux avec lesquels l'amiral Byrd effectua plusieurs de ses randonnées dans le ciel antarctique. Ajoutons aussi que malgré ses sympathies germanophiles, il n'approuvait guère les dirigeants et les méthodes du gouvernement nazi.

Maxime Laubeuf, au contraire, avait imprimé à la construction des premiers sous-marins une direction toute nouvelle. On peut voir en lui l'un des conquérants de l'étendue sous-marine. Il avait accru considérablement le tonnage, la mise en plongée et surtout la navigabilité des redoutables engins qui allaient assurer à la torpille et à la mine des moyens d'action si redoutables.

Avec la disparition de ces deux seigneurs de la guerre moderne, notons encore celle de Henry Ford qui les précéda de vingt-quatre heures dans la tombe, après avoir converti ces dernières années, en ateliers d'aviation, une notable partie de ses immenses usines d'automobiles de Détroit.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Toujours les « Wielingen »

Si M. le ministre Spaak n'a jusqu'ici pas répondu à la question posée par le tout Anvers maritime, à savoir s'il était exact, comme il l'avait laissé affirmer par le Ministère de l'Information, que le minage des Wielingen avait été délibéré par lui avec le Gouvernement néerlandais, nous avons déjà une réponse, officielle d'ailleurs: suite à une demande formulée par un membre de la deuxième Chambre néerlandaise, le ministre compétent a fait savoir que l'installation d'un champ de mines dans les bouches de l'Escaut n'avait pas été décidé du commun accord de la Belgique et de la Hollande parce que les Pays-Bas n'avaient besoin d'aucune autorisation pour agir à leur guise dans leurs eaux territoriales, l'Escaut étant d'ailleurs une eau intérieure néerlandaise. La mesure prise avait été tout simplement portée à la connaissance du Gouvernement de Bruxelles qui l'avait acceptée sans aucune observation.

Les autorités belges ont encore affirmé, tout aussi officiellement d'ailleurs, mais tout aussi erronément, que le barrage des Wielingen était enlevé. Nos lecteurs ont pris connaissance, ici même, de la protestation d'un capitaine belge contre cette... information. Mais voici encore mieux comme... démenti: le steamer italien « Comitas », en route vers Anvers, a heurté dans la passe même des Wielingen une mine hollandaise, a sauté, a dû être mis au plein sur la côte et est, à cette heure, une perte totale, affirment les journaux maritimes. Et à Anvers on se dit qu'on ne peut pas concevoir qu'après que les navires en destination des ports belges ont réussi à échapper aux torpilles et aux mines des belligérants, il faille encore qu'ils soient coulés ou risquent d'être avariés et perdus par des engins néerlandais!

Anvers-O. A.

Ah! qu'il est donc difficile de contenter tout le monde et les Anversois, doit s'être dit notre Premier Ministre quand il apprit que le Commerce (avec un grand C) de la métropole protestait violemment contre la suppression de l'Office du Ravitaillement. Mais les Anversois répondent que les principaux intéressés à la matière des importations ce sont ceux qui en supportent le travail, le risque et la dépense initiale. Ils ajoutent d'ailleurs que si cette suppression n'est pas le fait du Boerenbond qu'à Anvers on accuse de viser au monopole des importations et même des exportations de toutes matières alimentaires, c'est l'œuvre des « bureaux » qui auraient repris l'exercice d'un pouvoir tyrannique où la mauvaise volonté se mêle à l'incompétence la plus absolue.

Dans un télégramme « de véritable consternation », la Fédération Maritime a réclamé de M. Pierlot le maintien du Service Ports de l'O. A. qui a rendu au pays, dit-elle, des services remarquables, dont les membres sont les collaborateurs indispensables du commerce, de l'industrie et de l'activité maritime belges. La F. M. ajoute qu'Anvers apprécie hautement l'O. A. et prévoit dans sa suppression des perturbations et de très graves difficultés.

Mais le Premier Ministre a passé outre, de sorte qu'au lieu d'avoir à traiter avec des spécialistes (du temps de paix) qu'ils connaissent et avec qui ils ont eu souvent affaire antérieurement, les commerçants et importateurs devront « lutter contre » (sic) des fonctionnaires dont le plus grand nombre, est-il affirmé à Anvers, ignorent les besoins primordiaux des affaires et s'en fichent au surplus la plupart du temps, quand, par hasard, la question des licences ne les intéresse pas prodigieusement... Et les Bourgeois anversois de se consoler en parlant de Boerenbond et d'esprit du Comice Agricole de Bastogne.

REVEILLON au KREMLIN CABARET

Rue du Bastion, 5 (Porte de Namur) — Tél. : 12.34.59

Chez PIERRE SVETLANOV

Chants — Danses — Attractions inédites — Surprises.

Anvers-Port

On vient, à grand renfort de communiqués, d'annoncer aux foules stupéfaites que pour faire plaisir à la Belgique et favoriser Anvers on a réduit les droits de port à Rotterdam. Remarquons en passant que les informateurs appellent ces taxes des droits d'ancrage alors qu'il s'agit de droits d'accostage.

Or, la pseudo réduction des tarifs rotterdammoils tant vantée... n'existe pas. La situation réelle est tout à fait autre : les droits de pilotage pour Rotterdam ayant été réduits sans que l'on ait diminué ceux d'Anvers (ce qui est contraire à une stipulation formelle du Traité de 1839) et la Ville de Rotterdam ayant abaissé certaines taxes, il s'est fait que le coût de la fréquentation du port néerlandais était inférieur à celui du port belge et atteignit jusqu'à 75 p. c. Mais comme cela mettait les finances rotterdammoises à dure épreuve, il a été trouvé nécessaire de majorer certains droits. Et c'est là la fameuse réduction dont il a été tant parlé dans les bulletins de victoire de certain comité portuaire hollandais-belge. Ajoutons que l'on n'a pas touché au tarif du pilotage du Nieuwe Waterweg et que, telle quelle, la nouvelle réglementation fiscale néerlandaise reste en dessous de ce que sont les mêmes frais à Anvers. Cette victoire est donc une défaite pour nous, Belges. Mais ce n'est pas tout. Les délégués belges ont pris l'engagement de faire augmenter dans la même proportion les droits du port d'Anvers et de Gand... ainsi l'avantage de Rotterdam sera consacré une nouvelle fois et l'écart qui favorise le port mosan maintenu.

Et les Anversois, notamment la Fédération Maritime, ne se gênent pas pour dire et consigner dans leurs rapports que les ports belges ont été bien mal servis... pour ne pas changer!



Century

ANVERS

« LE PREMIER HOTEL DU PAYS »
Son restaurant de luxe en la Salle des Ambassadeurs.
Ses appartements bien appointés.
Ses commodités, son ambiance.

Suite au précédent

La Fédération Maritime s'oppose à l'augmentation des droits de port en Belgique afin d'établir (enfin!) l'égalité avec les concurrents néerlandais. Mais elle veut plus et mieux. Elle veut que toute la réglementation tarifaire du port d'Anvers soit modifiée et rendue plus logique et plus saine. Elle signale que la Commission hollandais-belge qui désire établir une égalité complète entre les deux principaux concurrents aurait pu faire besogne bien plus utile et moins déraisonnable que celle qui consiste à faire majorer le taux de port et d'autre et de maintenir ainsi l'avantage rotterdammoils. Elle voudrait forcer la Ville d'Anvers à adopter les règles néerlandaises d'exploitation des installations portuaires. Celles-là sont pratiques et notamment ne s'appliquent pas à la portée potentielle des navires mais aux quantités de marchandises réellement manipulées sur les quais et dans les bassins. La Fédération Maritime signale aussi que la ville de Rotterdam a immensément moins de personnel officiel en service qu'Anvers et ne se réserve pas certains monopoles qui s'avèrent ruineux quand ce ne sont pas des particuliers qui les exploitent. Elle voudrait aussi qu'il fût permis aux compagnies de navigation et au commerce local de s'installer au bord de l'Escaut et dans les bassins, y ériger leurs propres magasins, leurs engins de levage, leurs services de remorquage, etc. toutes choses qui existent à Rotterdam. C'est d'ailleurs à cela que la F. M. attribue les immenses progrès faits par le port du Nieuwe Waterweg et qu'elle évalue, dans son rapport officiel, à une augmentation de 275 p. c. de 1924 à 1938, alors que, pendant la même période, Anvers ne majora son activité que de 78 p. c.!

Venant d'une autorité aussi puissamment compétente qu'est la Fédération Maritime, il convient que l'avertissement ne reste pas confiné aux seuls spécialistes mais que tous les milieux nationaux en reçoivent connaissance et en tiennent compte!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

A Louvain : le scandale de la place Foch

Il y a, sur la place Foch, un jardin, ma foi fort bien entretenu. La Défense Passive de Louvain — sur laquelle il y aurait beaucoup à dire — y a aligné les sacs de terre. Voilà des abris, d'ailleurs précaires, en cas de bombardement. Bon. Mais il y a des mois que cela a été placé. Et depuis... Depuis, les trois quarts des sacs se promènent au milieu du jardin, éventrés, perdant de la terre par leurs plaies béantes... Joli spectacle! Négligence? Soit, mais il faudrait y porter remède. Le Belge moyen qui arrive place Foch se demande de qui on se f... Et c'est toujours un mauvais calcul de mécontenter le Belge moyen.

Comptabilité - Recouvrements

R.-L. DANIS, Expert-Comptable

Tous travaux à forfait. 6, rue de l'Athénée, XL

Tramways louvainistes

Il en existe cinq ou six lignes. Ils vont très vite, et c'est tant mieux. Seulement, on les voit si rarement... Le voyageur qui débarque Place des Martyrs attend parfois jusqu'à dix grandes minutes. Et tout-à-coup, miracle! de tous côtés surgissent les tramways... Un véritable lieu de rendez-vous... Après, on peut de nouveau attendre dix minutes. La société ne pourrait-elle imaginer des horaires un peu plus intelligents? Et puis, les arrêts, bon Dieu! les arrêts! Il n'y en a pas un sur trois qui soit indiqué! A cet égard, Louvain pourrait utilement s'inspirer de la ville d'Anvers. Car de très louvainistes pagailles se sont déroulées récemment, et l'afflux des troupes — comment voulez-vous que les soldats en sortent? — n'y a certes pas été étranger.

Pas d'orchestre

pour les réveillons de 1939, au restaurant SILVER GRILL, 11, rue des Augustins, à Bruxelles, mais un menu parfait et la cuisine la plus fine. Réservez vos tables dès à présent.

Le « scandale liégeois »

Non, décidément, non les Liégeois ne sont pas contents. La catastrophe des Ponts du Val-Benoît continue sous de nombreuses formes. Nous avions maintes fois signalé les difficultés rencontrées par les Ediles de la Cité mosane lorsqu'il s'est agi de discuter la reconstruction d'un ouvrage provisoire sur la Meuse, Ponts et Chaussées et Société des Chemins de fer se renvoient les responsabilités, et, à présent, l'hiver empêche tout travail rapide. Une grande ville se trouve ainsi dans une situation déplorable. Ajoutez-y les horaires des trains! Déjà réduits partout en Belgique, ils se présentent, en ce qui concerne Liège, sous un aspect misérable entre tous, car il faut combiner les trajets entre Bruxelles-Liège-Guillemins et Bruxelles-Verviers avec cette condition que le dernier train quittant Bruxelles pour Liège est à 20 heures! « Pardon, dira l'administration: à 20 h. 57! ». C'est exact, mais ce train « semi-direct » jusqu'à Landen, fait banlieue (c'est-à-dire express entre toutes les gares) jusqu'à la cité de Tchantchet et y arrive royalement à 23 h. 18! (comme au temps de l'armistice de 1918). A cette heure-là — 20 h. 57 — un Vervétiste qui se serait attardé dans la capitale n'est plus qu'un noctambule méprisable et surtout incapable de regagner les bords de la Vesdre par le grand frère qui fume, pas même le samedi car le dernier train « Angleur-Verviers » est à 23 h. 08 ce jour-là!

En résumé, l'horaire paralyse toute activité normale. Réellement, au Conseil communal de Liège, des protestations véhémentes se sont à nouveau élevées. L'échevin Truffaut a proposé à tous les parlementaires de la région de voter, en représaille, contre le budget des communications. Mais ce n'est pas là une solution. D'autre part, l'échevin-sénateur Buisseret demandera au Sénat des explications sur ce qu'on appelle: « Le scandale Liégeois ».

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 1144.85
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.
Livraison à domicile.

Liège bouge

Mais il ne faut point s'imaginer que les « Tiesse di hôte » vont se laisser manœuvrer sur une voie de garage! Outre qu'il y a au pied du Torai des parlementaires bouillants et agressifs, on compte aussi des associations fort actives qui ont senti le danger et veulent y parer.

C'est ainsi que la Ligue de défense des intérêts du quartier des Guillemins mène le bon combat.

Ce qui se passe dans ce quartier où les hôtels, cafés-restaurants, tavernes et magasins sont légion, est tout simplement désastreux! Liège n'étant plus non seulement

grande gare de passage de lignes internationales, mais ayant cessé aussi d'être tête de ligne du chemin de fer national, les affaires dans le sud de la ville périssent à une allure vertigineuse.

La Ligue a déjà obtenu d'heureux résultats dans des conversations avec le ministre des travaux publics au sujet des dommages aux sinistrés directs de la catastrophe du 31 août. Car le quartier, ne l'oublions pas, a durement écopé à la suite de l'effroyable explosion. Allant de l'avant, la Ligue a organisé un meeting auquel participaient de nombreux mandataires. On y a dit sobrement et correctement des « vertes et des pas mûres » aux responsables.

Des promesses formelles n'ont pas été tenues (naturellement!). L'ajournement de la construction d'un pont provisoire risque de durer des mois. Et pourtant Liège a fait l'impossible pour que l'on s'occupe d'elle. On ne lui a guère été reconnaissant, avouons-le, de son effort des derniers beaux jours! La métropole industrielle du pays est traitée comme un vulgaire patelin de trente-sixième ordre. On fait la sourde oreille, on rédige rapports sur rapports et l'on parle surtout d'économies! Evidemment, elles sont à l'ordre du jour, mais point trop n'en faut, surtout dans le domaine des communications. A part un train hebdomadaire la gare des Guillemins ne reçoit plus un seul « direct »!

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les projets

Parmi les orateurs de la Ligue, le jeune député Jean Rey s'est particulièrement mis en vedette en exposant avec une parfaite concision les projets en cours et les défauts qu'ils présentent. On reconstruit un pont à deux voies et il sera — on le souhaite — moins vilain que les ouvrages précédents. Mais en attendant il y a la passerelle et c'est ici, paraît-il, que la Société des Chemins de fer se fait tirer l'oreille. Elle trouve que le provisoire entraînerait de trop grosses dépenses.

Ici encore, Liège est mise au second rang car, il faut rappeler que toujours elle fut déshéritée au point de vue horaires et matériels de chemin de fer. M. Rey a dit par exemple que puisque la ligne Anvers-Bruxelles a été électrifiée, aucune autre ville ne doit être servie avant Liège.

On a entendu de très bonnes interventions de MM. Buisseret, Bauduin, Jobsès et Renier. Et des solutions nombreuses ont été préconisées.

Il en est une qui vaut la peine d'être examinée: Pourquoi n'établirait-on pas un service d'autorail entre les Guillemins et Voroux-Goreux, station où les lignes Bruxelles-Angleur et Bruxelles-Liège se séparent? Ce serait toujours mieux que rien, en attendant.

NOUVEL AN : GRANDE SPECIALITE D'ABAT-JOUR
Sabine LEMPEREUR, 22, a. av. de la Chevalerie, T. 33.26.23

Tous les records battus

Tous les records de l'insouciance au point de vue transports ont été battus sur la ligne Liège-Bruxelles durant les fêtes de Noël. Comme les trains sont rares, et presque tous semi-directs, ce fut un encombrement sans précédent. A chaque portière se livraient des assauts invraisemblables. Ajoutons, en effet, au contingent civil, le contingent militaire. Pour dix personnes qui descendaient, il en montait trente. Le fait devait tout de même être quelque peu prévu.

Ajoutons qu'à Liège-Guillemins on a enlevé le tableau indicateur des départs depuis plusieurs mois déjà. Le public est prié de consulter les affiches, tout simplement.

Enfin, en troisième classe, on s'écrase ce que c'est une bénédiction! Les parlementaires, qui voyagent généralement en première, feraient bien d'y aller voir de temps à autre.

A propos du « Royal »

On sait que le Théâtre Royal de Liège n'a ouvert ses portes cette saison qu'après de longs et laborieux pourparlers. Finalement, c'est l'Association du personnel qui en obtint la concession provisoire pour un mois « à l'essai » avec la subvention communale. Cet essai a été concluant. La foule, la grande foule, a repris le chemin du vieux Royal qui reste une des premières scènes françaises de Belgique. En conséquence, le Conseil communal, d'accord avec la Commission des Beaux-Arts, a décidé de prolonger jusqu'à fin mars les pouvoirs de l'actuelle direction. Les rapports sur la gestion artistique et financière sont favorables. Bon nombre d'artistes belges ont trouvé au Royal un moyen de gagner leur vie et cela, à une époque où, hélas, tout est rude à ceux qui doivent distraire le public. Et c'est là pourtant une tâche qui ne manque pas d'importance !

Le bruit court à Liège que l'Administration communale voudrait réduire la subvention, laquelle est fort légère, en comparaison de celles accordées aux autres théâtres d'opéra. Nous voulons croire qu'il ne s'agit que d'un bruit et que l'on aldera jusqu'au bout, et selon les conditions du cahier des charges, les artistes lyriques et les musiciens. Il vaut mieux agir ainsi que d'en venir au secours chômage... n'est-il pas vrai ?

POUR LE REVEILLON, com. vos huitres, caviars, homards, etc., au poissonnier réputé GEORGES DE BUEGER, 13, ch. de Haecht, T. 17.48.18 — 125, r. Gérard (Cinqu.) T. 33.15.34.

Le réveillon de la sentinelle

C'est une œuvre qui n'est pas nouvelle. Elle est due aux anciens des forts de Liège et au journal « La Meuse » qui, depuis trois ans, collaborent fort activement pour distribuer dans les cantonnements de la frontière des colis à ceux qui veillent durant les heures de Noël ! Le public a beaucoup donné. Il est, certes, mis à contribution de multiples manières depuis quelque temps, mais le « Réveillon de la Sentinelle » a gardé sa préférence.

De nombreux groupements, tels que les Fraternelles régimentaires, la République d'outre-Meuse, ont en outre apporté leur aide précieuse.

Soixante et un gros sacs, contenant du chocolat, des bonbons, des couques, du tabac, saucisson, conserves, lainages, livres, jeux de cartes, etc. sont partis de Liège vers les nombreux « quelque part en Belgique » où l'armée veille.

Ce ne fut pas une expédition facile. Il y avait du verglas sur les routes et les convoyeurs et distributeurs risquèrent plus d'une fois la culbute. Mais ils accomplirent leur mission en grande partie, car au beau milieu de la nuit, la circulation devint impossible. Le reste de la distribution s'effectua le lendemain.

Partout où les distributeurs passèrent, ce fut une explosion de joie.

Ils avaient à leur tête le général Deschacht, l'ancien défenseur de la Redoute de Dorpveldt, et M. Beneckens, président de la Fraternelle des Artilleurs de Forteresse. Sur le chemin de la rentrée, ils trouvèrent dans un cantonnement le général de Krahe, le père des garde-frontières, qui s'est particulièrement déplacé ces jours derniers pour s'assurer du bien-être des hommes de garde. Devant un monument commémorant le sacrifice d'artilleurs morts à leur poste de combat en 1914, eut lieu une prise d'armes et un dépôt de fleurs. Dans le brouillard, sous les feux d'un projecteur, ce fut émouvant à l'extrême.

On chantait Noël au loin, dans l'ombre du vieux pays wallon tout couvert de givre.

Pour vos chemises kaki adressez-vous à
Louis DE SMET
 37, RUE AU BEURRE. — Grand choix, tous prix.

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

Contre la faucille et comme Marteaux

De même qu'il avait fait une déclaration publique au conseil communal de Jumet pour signifier qu'il renonçait au parti communiste, à ses pompes et à ses œuvres, le camarade Dupont a profité de la dernière réunion du conseil provincial du Hainaut, dont il fait également partie, pour signifier non moins publiquement qu'il abandonnait le communisme provincial aussi bien que le communisme communal. Mais si la plupart des conseillers présents applaudirent à cette manifestation, il n'en fut évidemment pas de même des conseillers qui sont restés communistes et qui apostrophèrent véhémentement leur ex-camarade Dupont en le traitant de déserteur et en lui réclamant son mandat. A les entendre, si Dupont quittait le parti communiste, il devait remettre à la disposition de celui-ci le mandat qu'il avait obtenu sous l'étiquette de la faucille et du marteau. Mais le camarade Dupont eut beau jeu à leur répondre que s'il répudiait la faucille, il ne faisait, en conservant ce mandat, qu'imiter le docteur Marteaux qui, en passant du socialisme au communisme, a bel et bien gardé le mandat de conseiller communal qu'il avait obtenu comme candidat sur une liste socialiste. Et les conseillers communistes du Hainaut, qui ne sont pas des Molotov passés maîtres dans l'art, de renverser les rôles selon les situations, ont bien dû, finalement, se taire au rappel de ce précédent qui les martelait, tandis que le restant du conseil souriait ironiquement.

Les ponts qui s'en vont

L'un après l'autre, les ponts et passerelles que Charleroi comptait naguère ont disparu. Ceux qui enjambaient le canal de dérivation de la Sambre et qui devinrent trop courts quand on élargit celui-ci ont évidemment été remplacés au fur et à mesure que progressaient les travaux. Restaient ceux de la Sambre proprement dite et qui n'avaient plus guère de raison d'être depuis que l'on a détourné la rivière et qu'on l'a comblée, tout au moins partiellement. Ils étaient trois, plus une passerelle. Ils ne sont plus, maintenant, que deux, la passerelle proche de l'abattoir et le pont de la prison ayant été démoli ces jours-ci. Et l'on ne voit plus, au-dessus d'une rivière de terre, quel sera quelque jour un boulevard, et presque au même niveau que le pont que l'on continue d'appeler Neuf, alors qu'il l'est moins que tous les autres, sauf évidemment le pont toujours dit de Sambre — bien que la Sambre ait été déplacée — et sur lequel Napoléon passa au lendemain de Waterloo.

Enfin, les mêmes travaux d'urbanisation ont également provoqué la disparition d'un autre pont, mais sur le chemin de fer cette fois, qui était le pont de la Villette. On s'occupe présentement de le démolir, après s'être occupé, pendant des années et des années, à construire au ralenti et à travers les procès, celui qui le remplace à quelques mètres de distance et dont, du train dont vont les choses, les derniers travaux d'aménagement seront certainement terminés pour 1950 environ.

Comment font-ils ? ...

... nous écrit un lecteur; je me le demande ? En dépit des difficultés, de la hausse des matières premières, je continue à trouver partout le Superchocolat Jacques, mon préféré, même qualité qu'auparavant, même quantité et même prix d'un franc le gros bâton.

A cela, une seule réponse : Les sacrifices que les Usines du Superchocolat Jacques s'imposent pour continuer à fournir le plus longtemps possible à leur fidèle clientèle leurs célèbres gros bâtons à un franc. Sans commentaires, n'est-ce pas ?



**Dubonnet
sport**
blanc

TONIQUE ET RECONSTITUANT
GRAND VIN DE LIQUEUR AU QUINQUINA

Bach et les gendarmes

De passage à Charleroi, avec toute sa troupe, Bach, le populaire comique, a eu affaire à la gendarmerie, où il fut bel et bien emmené, dans la nuit du 24 décembre, et il s'en souviendra longtemps. Il venait à peine d'ouvrir le bal de réveillon, au théâtre des Variétés, après y avoir joué, pour la dixième ou douzième fois, un vaudeville dans lequel il malmène, à la vérité, quelque peu l'autorité représentée par un garde municipal, que survinrent deux auto-cars qui l'emportèrent, avec tous ses camarades, vers la gendarmerie. Les pandores carolorégiens seraient-ils à ce point ombrageux et voulaient-ils venger à leur façon les mauvais tours joués par Bach au garde municipal? Qu'on se rassure. La maréchaussée de Charleroi comprend la plaisanterie et ne s'en offense pas. Au contraire, c'était pour fêter Bach et ses compagnons qu'elle les avait, de la sorte, entraînés manu militari jusqu'à sa caserne où elle avait organisé une joyeuse soirée de réveillon. On devine sans peine qu'elle n'en fut que plus joyeuse encore quand Bach fut là et qu'il fit rire aux larmes les gendarmes. Et quand les gendarmes rient dans la gendarmerie...

Bach lui-même n'avait jamais vu ça.

Que dit cette oie ?



que c'est 52 ans avant Jésus-Christ que le Consul Romain Metellus Pius Scipio gavait déjà les oies pour en extraire le foie à des fins culinaires.

S'il avait connu les fameuses pâtes de foie gras aux truffes du Périgord J. FISCHER, ED. ARTNZER & Co, il vivrait encore.

Les vrais pâtes de foie gras de Strasbourg sont en vente dans toutes les bonnes maisons du pays.

Le sur-homme

On connaît la théorie allemande sur la mission de la race germanique, seule apte à mener l'humanité vers un destin supérieur, ce qui implique, logiquement, le droit de la dominer, pour son plus grand bien. Comme on l'a fait remarquer ceci n'est pas autre chose que la tendance reprochée par l'Allemand lui-même à l'Israélite, s'instituant le maître du monde en vertu des promesses de Jaweh dans l'« Exode ».

On n'ignore pas, au surplus, que cette prétention dominatrice de l'Allemand remonte assez haut. Voici, par exemple, ce qu'écrivait, à ce sujet, en 1860 (dix ans avant la guerre franco-allemande et la fondation de l'Empire, six ans avant la victoire des Prussiens sur leurs frères bavarois et sur l'Autriche), l'historien et philosophe Bogumil Goltz (1801-1870) Le passage a été reproduit en entier, il y a quelques années, par M. Hans Erich Stier, dans son importante « Histoire de l'Allemagne, dans le cadre de l'histoire mondiale, depuis les débuts jusqu'à l'époque contemporaine »

(Deutsche Geschichte, im Rahmen der Weltgeschichte, von der Anfängen bis zur Gegenwart, Berlin, 1934. 658 pp.). Nous traduisons littéralement et sans commentaires, lesquels ne pourraient qu'affaiblir la saveur du morceau que voici :

« L'Allemand peut être désigné comme un homme dans le sens privilégié du mot, parce qu'il est avant tout un organe de l'esprit mondial, de la nature et de l'humanité, parce qu'en lui s'incarnent les phases les plus élevées de la civilisation. Cet homme allemand doit et peut être l'éducateur de toutes les autres nations, parce qu'à aucun moment il ne se cantonna dans son esprit et dans son orgueil national; parce que, comparativement à d'autres, il se montra le moins égoïste et le moins matérialiste; parce qu'il réunit en lui les forces, les vertus, les talents et les intentions de tous les autres peuples et races, parce que jamais il ne coquette à propos de sa nationalité et qu'il ne joue pas la comédie; parce que, dans l'ensemble de sa nation, lui seul peut être mesuré, équitable, objectif et capable de se désavouer lui-même (« selbstverleugnend »); parce qu'il possède le sens le plus fin et le plus réel du droit et de la vérité, des convenances, de la pudeur et de la justice; parce qu'il possède, presque exclusivement, la faculté, le goût de considérer en tout l'infini, l'éternel, le divin, et de fonder son destin sur ces bases naturelles et surnaturelles. »

BERRY La Taverne Bodega, Pl. Brouckère. T. 11.59.24
Orch. tzigane à p. de 20 h. Ouv. tte la nuit

Histoire naturelle

Il s'agissait d'un singe géant du Gabon dont les journaux avaient donné le poids colossal! et le développement pectoral. Quelqu'un dit :

— Connaissez-vous les espèces d'animaux dont les femelles portent l'appareil mammaire sur la poitrine, à l'instar des femmes?...

On cita les madames singes, les éléphants, les ourses, les chauves-souris; puis les phoques, les otaries, les marsouins, et enfin les mamans baleines.

— Mais, ajoute celui qui avait posé la question, tout cela est archi-connu : il y a des insectes aussi qui possèdent des appas! Cherchez?...

Personne ne dit mot.

Le monsieur malin, d'un air triomphant :

— Eh bien, il y a l'essaim... d'abeilles, et l'essaim de fourmis.

On sourit. Mais la baronne Zeep, profondément surprise :

— Och erme! est-ce que ça est possible? Mais elles ont tout de même pas du lait, n'est-ce pas?...

GLOBE REVEILLON DE NOUVEL AN — Menus
25 et 35 fr. Avenue Brugmann, 621, Uccle.

Théologue

Léa, la bonne, « repasse » le linge et Annette, assise au coin de la table, considère la première page de son livre de religion; titre : la création du monde; en dessous, sans texte, un dessin représentant un arbre, quelques fleurs, un brillant soleil.

Annette, désignant ces beautés du doigt, dit :

— Sais-tu bien, Léa, qui a fait toutes ces belles choses ?

LEA. — Non, Annette.

ANNETTE. — Eh bien ! c'est Dieu !

LEA (pacifique). — Bien, Annette.

ANNETTE. — Et sais-tu avec quoi il a fait tout cela ?

LEA. — Non, Annette.

ANNETTE (d'un ton pénétré). — Il a fait tout cela avec « rien ».

Léa, interloquée, cesse de repasser...

ANNETTE. — Est-ce que tu saurais faire « quelque chose » avec « rien », toi ?

LEA (de plus en plus étonnée). — Oh! non!
ANNETTE (modestement). — Moi non plus, et sals-tu
comment cela s'appelle « faire quelque chose avec rien du
tout »?

LEA. — Non, Annette.

ANNETTE (triumphante). — Cela s'appelle: « créer »!

Outillage et accessoires d'autos " STANGO "
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

L'esprit aux armées

Reçu ce mot:

Mon cher *Pourquoi Pas*,

« Pour prouver que l'on garde un peu d'esprit « aux
armées », je vous fais parvenir ci-joint, quelques fables
express de derrière les fagots.

« Pussent-elles agrémenter un prochain numéro de l'heb-
domadaire que... qu'... etc.

S. F. Coenen, 2e Chasseurs à pied.

Et « ci-joint » nous avons trouvé :

Fables express

M. le Curé, du haut de sa chaire,
Finissait de réciter son Pater.
Lorsque, cédant sous son poids,
Tout, par terre, se fracassa.

MORALITE

La chaire est faible.

Le blessé à mort se plaignait :

« Ah, si, une fois encor, manger je pouvais. »

MORALITE

Voir nappe et puis mourir.

Oncle Tom, une nuit qu'il était saouïl

Rentra chez lui et brisa tout.

MORALITE

La casse de l'oncle Tom.

Alors qu'il se baignait,

Voyant un enfant qui se noyait,

Ce souteneur dans l'eau sauta,

et le sauva.

MORALITE

Le mac héros.

Malgré les soins qu'il lui apportait

Et dont il s'entourait

A n'importe quelle heure,

Rien ne changeait sa tête de buveur.

MORALITE

Tête à noce.

L'incendie de ce bateau causa de tels dégâts

Qu'il n'en est rien resté.

Mais si, pourtant, car, après dîner,

J'ai trouvé les restes d'un mât.

MORALITE

Ah! les cendres du mât.

Au cours d'une noce

Nelly (quelle petite rosse),

Se déshabilla sans murmures

Puis s'entoura de fourrures.

MORALITE

Poule aux peaux.

Un jour de grand vent,

Le short de Renée, on ne sait comment

Se délaça et s'envola dans les falaises.

Enfin, dit-elle, je suis à l'aise.

MORALITE

Le short en est jeté.

Et voilà. Le cafard n'a qu'à se bien tenir, là-bas, quelque
part, chez les Chasseurs à pied.

MILITAIRES

Loden, Bottes et Chaussons,
Herzet Fr^{es}, 71, Montagne Cour



Conte de Noël en Miniature

Ce conte de Noël est, bien entendu, emprunté à une vieille légende.

Est-elle angevine, comtoise ou flamande? je ne sais. L'important est que ce soit une vieille légende, que les cloches sonnent, et qu'il neige au dehors.

Dans la chambre mortuaire, la défunte est étendue sur son lit, que des mains amies ont jonché de fleurs.

C'était une demoiselle de bonne famille; elle n'était plus de la première jeunesse, mais elle était encore assez jolie... La veille au soir, elle revenait, heureuse et fière, d'une grande exposition de nouveautés, quand elle fut prise tout à coup d'un mal funeste, d'ailleurs indéterminé. Elle n'eut que le temps de se coucher et de mourir... Et maintenant, voici qu'elle repose pour toujours...

Agenouillée auprès du lit, sa sœur jumelle, une femme d'une grande piété, adresse un dernier appel à la Providence, avec la belle confiance de ces âmes candides, en qui habite la Foi...

« Dieu tout-puissant, dit-elle, je vous ai toujours adoré avec une ferveur désintéressée...

» Jamais je ne vous ai demandé pour mon zèle aucune récompense. Vous le reconnaissez, Dieu tout-puissant, car vous avez de la mémoire...

» Mais aujourd'hui, la grande peine dont je souffre m'autorise à me départir de ma discrétion... Il faut que vous fassiez quelque chose pour moi Seigneur...

» Un miracle, un miracle, je vous en conjure!

» Faites, Dieu tout-puissant, faites revenir la vie dans cette chambre familiale, que la mort a visitée!

... O prodige!

... A peine la suppliante avait-elle dit ces mots qu'elle vit les lèvres de la morte remuer, ses paupières se soulever doucement, son sein palpiter d'un souffle léger...

La vie, selon les vœux de la pauvre femme, était revenue dans la chambre... Des mouches vertes, qui paraissent tout écrasées contre la glace, s'en détachèrent joyeusement et volèrent à l'envi... Le petit oiseau, qui servait d'ornement à un chapeau, se mit à battre des ailes... La vie était revenue dans la chambre... Le tigre de la descente de lit s'éleva, poussa un rugissement terrible, et mangea tout le monde...

Tristan BERNARD.



0645

Un bock avec Michel de Floro

Directeur de la Joyeuse Académie
du Chat Noir

LA JOIE A BRUXELLES

Que le Bruxelles de jadis ait été une ville gaie, nous n'en avons jamais douté et nos amis français pas plus que nous. Le bon Gauthier Villars, dit Willy, aimait nos petits bars éperdument « modern style », nos bastingues des environs de la Grand'Place et de la porte de Namur, l'accent de nos krotjes, l'esprit de notre « Diable au Corps » et le talent de nos revuistes, au rang desquels George Garnir occupait la première place... Les Allemands eux-mêmes appréciaient notre gaieté, un peu plus appuyée que l'humour parisien — et l'air de kermesse perpétuelle du Bruxelles populaire des années 1900.

Mais ce que ces passants ne pouvaient connaître, c'était la vie intime de nos sociétés d'amateurs, si nombreuses et si fécondes en travaux et qui succèdent, dans la tradition de notre littérature, aux antiques chambres de rhétorique où brillait jadis Jean Le Maire des Belges, chantre attitré du papegal de Mme Marguerite d'Autriche.

Le « Chat noir » bruxellois est une de ces sociétés vivantes et bienfaitantes. Il fut fondé en 1910 par le bon chan-

sonnier Michel Floro, avec, comme devise : « Humour et charité »; pendant toute la durée des hostilités de 1914-1918, l'hiver rue de la Tête-d'Or, l'été à Zuen, à la Ferme Bretonne, le Chat Noir y alla carrément de spectacles occultes, mais non censurés...

Puis, après l'Armistice, il reprit son activité en plein soleil. Il connut de belles journées, perpétua des rites respectés. Il fit rire, sans griffer bien profondément — répandant une joie simple à l'usage des bonnes gens.

En faut-il plus pour mériter à Jean De Baets, à Michel de Floro, au bon peintre Jamotte et au talentueux Fernand van Dossche, à la fois diseur et compositeur, les honneurs du magnésium, des congratulations ministérielles et des bouts de rubans ?

— Toutes ces faveurs du ciel leur sont tombées voici quelques jours, et les quotidiens en dit le los du Chat Noir.

On a vu M. H. Jaspas décorer Jean De Baets, le sénateur Demets boire la guezue-lambic avec les chevaliers de la digne confrérie. Voilà qui est parfait...

MICHEL DE FLORO

Dans le faire-part que, à chaque Saint-Sylvestre, l'Académie du Chat noir envoie à ses adeptes pour annoncer l'enterrement de l'an frais décodé, Michel Floro se qualifie de Prince de Mériou, seigneur de Chatnoirville en Brabant et autres lieux où règne la folle joie; ses acolytes revêtent eux aussi des titres de fantaisie : Fernand van Dossche est baron de Chatmalleur, et le peintre Jamotte, qui arbore une longue tête Philippe II sur un corps extraordinairement fluët, se voit appeler « éminence » et « Grandis Magister cereris munia »... tandis qu'un autre membre de l'insigne société, M. Camille van den Branden (ne pas confondre, s. v. p., avec le baron van den Branden de Reeth) arbore le titre de Chat pétunant.

On s'aperçoit que ce divertissement est dépourvu de toute méchanceté.

Michel de Floro, qui fut acteur et chansonnier dans son jeune temps, me fixe tout de suite sur l'esprit qui règne dans la confrérie. Et non sans y apporter quelque solennité, dans un français un peu pincé qui sort tout droit du conservatoire de Bruxelles : « Vous avez devant vous, me dit-il, un ancien pensionnaire de Flatteau, à la Cigale, Emule de Prince et de Vibert, d'Henri Defrègne et de Marguerite Deval qui m'y intronisèrent, j'ai d'abord cueilli le laurier montmartrois avant de revenir aux rives de la Senne, vivre à l'ombre de Saint-Michel en fleurs... c'est donc l'esprit de Paris que je rêvais de perpétuer Grand-Place.

Et particulièrement, l'esprit de Rodolphe Sails, l'esprit du vrai Chat noir au temps où Maurice Donnay ne dédaignait pas d'y donner d'exquises pochades.

— De la satire politique, beaucoup d'irrévérence, un brin d'indécence, mais si gentiment présenté que cela glisse dans les pils ?

Mais je vois que Michel Floro me regarde avec un air de pitié.

— La satire politique, le couplet grivois, c'est bon pour Paris, rétorqua-t-il. Ici, le sociétaire veut bien rire un brin... mais honnête, savez ! Il doit pouvoir venir au Chat Noir avec sa demoiselle et sa dame; il doit pouvoir dire à son directeur ou à son chef de bureau : « Mon oscar n'est pas plus pur que mon tuyau d'oreille; jamais on n'y verse la vilaine musique des ricanements destructeurs, le poison des négations »...

— Je vois ça d'ici. Votre Chat noir est un tout petit peu coupé...

Michel Floro rigole. Il a depuis belle lurette abandonné les planches; entré dans le commerce, il sait que la première qualité du commerçant, c'est d'être de l'avis de tout le monde, et de garder le sourire...

Aussitôt il me communique la liste des présidents d'honneur, des puissances à intérêt général et à intérêt limité qui étendent leur aile sur la sympathique confrérie.

LIÈGE

Tél. 17.417

Chapson fioq

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre.
EXCELLENTE RÉPUTATION

Je lis des noms impressionnants. Le sénateur Demets, déjà nommé, le conseiller provincial Charles Crickx, le capitaine honoraire de l'aéronautique belge Demuyter, M. Philippe Colin, du Rotary Club, et des conseillers communaux, et des administrateurs, et des chefs de sapeurs — tout le tremblement. Une carapace protectrice sous laquelle il est impossible de se répandre en clins d'œil grivois, de se risquer aux entretchats ou bien aux galipettes...

Mais ceci n'empêche pas Michel de Floro d'insister sur la nécessité de propager l'humour, même et surtout sous la tutelle des hommes graves.

— Notre programme, conclut-il, c'est de rire pour ne pas pleurer... tout en évitant les rires dont on serait tenté de pleurer...

— Très bien! et bravo pour votre but qui est noble, puisque vous vous consacrez à la bienfaisance.

SANS BUT LUCRATIF

— Nous travaillons pour les malades, pour les pauvres, pour les soldats. Nos membres ne paient pas de cotisations; nous vivons sans budget. Mais le droit d'entrée modeste qu'on acquitte à notre seuil couvre les frais de location de nos locaux, à l'immeuble « In de Vos », 7, Grand'Place. Le premier étage est notre salle de fêtes; le second sert à nos séances de comité. Le océacle est garni d'écussons qui bien entendu reproduisent tous le chat fatidique, avec des variantes. Lorsque nous avons fêté notre vingtième anniversaire, nous avons été autorisés à sortir en corps, à congratuler « Manneken Pis »...

— Très bien tapé!

M. Floro me fait connaître les arcanes architecturaux du Chat Noir, il m'en détaille le décor. J'apprend que les baguettes qui constituent la balustrade servant de garde-fou à la chaire de vérité du Chat noir sont constituées par des bobines à fil conservées par les femmes des membres, et juxtaposées adroitement. Michel Floro m'énumère les sanatoria, les casernes où la société se produit; il m'explique par quel mécanisme, de grandes vedettes de nos théâtres étaient membres honoraires du Chat Noir, il y a toujours, à chaque spectacle de celui-ci organisé, quelque premier rôle professionnel qui se dévoue, chante ou joue gratis au profit de l'œuvre et que, ainsi, les recettes sont rondelettes et permettent de subvenir à bien des détresses...

Braves cœurs, et comme ce besoin d'unir l'art et la bienfaisance est spécifiquement brabançon!

— D'ailleurs, complète Michel Floro, même sans des vedettes professionnelles, pourquoi n'aurions-nous pas du succès? Parmi nos membres actifs, il y a d'excellents artistes.

— A commencer par Michel Floro lui-même, qui ne se nomme pas, par modestie, mais qui a passé par tous les théâtres de Bruxelles.

Un geste de pudeur, et mon interlocuteur cite des noms :

— Nous comptons, parmi nos meilleurs talents, me dit-il, Mary Charlet qui est une fantasiste délicieuse; Alma Sauvage dont le soprano puissant fait merveille, et Fernand van Dossche, et André Tony, chansonniers pétillants aussi bien que spirituels compositeurs... Et puis, des auteurs, des vrais, comme Maurice Artel et Armand Varlez...

— Bref, une équipe épataante...

— Jugez-en vous-même !...

Et le bon Floro me passe toute une documentation, le florilège des collaborateurs du Chat Noir.

DES VERSS...

De ce florilège, nous ne pouvons naturellement tout citer. Pourtant, je voudrais faire un destin à cet acrostiche du bon peintre Jamotte, D'abord, parce que c'est magnifique d'être à la fois peintre et poète. Et puis, parce que le peintre Jamotte, avec lequel jadis j'ai vidé plus d'un pot, est un type exquis, méditatif et fantasiste :

Kressmann
 Ses monopoles célèbres
 Bordeaux



Ses vins fins d'Alsace :
 Riquewihr

Pour les deux Flandres :
 A. BLOMME & FILS
 Ostende

J. & P. MARTIN

65, rue Veydt
 Tél. 37.38.38
 BRUXELLES

Agents Généraux de :
 Champagne ERNEST IRROY
 Reims

KRESSMANN
 Vins Bordeaux et Alsace

Bourgogne GEISWEILER
 Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING
 American Whiskey
 New-York

ACROSTICHE

POUR HISTORIER MA « SALE GUEULE »

J'idolâtre la Femme, au sourire imprévu.
 A corps perdu, j'irais sans remords dans les flammes,
 Maquillé de folle — jusqu'aux os polygame —
 Oublier le Grand Pan, dont on s'est tant foutu !
 Trésor inégalé que l'âge, ô Femme, emporte !
 Ta Beauté peut mourir; mais lorsque mon pinceau
 Electrise ma toile de ses furieux assauts
 Par Satan, je le jure — ta Beauté n'est pas morte !
 Engagé par le chat à massacrer mes traits
 Incontinent je fus la dernière victime ;
 Né pour chanter des tons et empâter des rimes;
 Trimer pour moi n'est rien; si c'est un portrait !
 Ris de mes traits passés au soleil de la gloire
 Ebaudis-toi de moi ; je te livre ma Poire !!

De même, et parce que l'on a beau être parisien, on n'en est pas moins du pays, je crois bien faire en empruntant à l'une des colonnes du temple chanoinesque, à Jan de Baets, hier à l'honneur, ce couplet qui montrera que dans « Pourquoi Pas ? » le bilinguisme, pourvu qu'il soit de bon aloi, trouve toujours sa place :

A PROPOS VAN DEN ANNIVERSAIRE VAN DE « CHAT NOIR »

Het is al twintig joer geléede
 Da Michel Floro, par hasard,
 Pleizante vriende ontmoete,
 En ze fondéede de « Chat Noir ».

Da dée die heulen hét oprette,
 Par degoût of neuraesthenie,
 Heule 'nen oevd goen verzette
 In dée charmante Compagnie...
 Ik geef heule gien vieten doege,
 Of heule slechte caractér
 Es gedoen... en in ploch te kloege
 Goen ze noe de « Chat Noir » vaner...

Et Jan de Baets de poursuivre :

De « Chat Noir » k' moe 'g het avoetere,
 Es en bizar Académie
 En na !
 K' ben goen Floro félicitere
 Ve dée nobel cérémonie.

Parbleu. Et nous avec, comme l'on dit Grand'Place.

LA CAUDALE.

PAROLES... D'ODEUR

*Nouveauté, dont le film s'honore :
On va, dit-on, bientôt sortir
au cinéma, le FILM-ODORE.
Le besoin s'en faisait sentir!*

*On verra — cela se devine —
Quelque chose d'original
Ainsi : « Les Gars de la... narine »
illustrés d'un combat... nasal !*

*Il faudra montrer, je suppose,
des acteurs aux noms parfumés :
Violette, Narcisse ou Rose,
pouvant surtout... parler du nez.*

*Pour le scénario, c'est facile :
Voici « La Dame aux Camélias »
Et nous entendrons Georges Ethyle
chanter : « Sans-son... et des lilas »*

*Les vedettes que l'on admire
voudront nous plaire, c'est certain,
et, pour garder le point de myrrhe
devront parfois soigner... leur thym.*

*Et dans nos salles bruxelloises,
avec plaisir, on reverra,
sur les écrans, notre Françoise
« Rosay », dans « Pension Mimosa ».*

*Loin des yeux, et loin des oreilles,
le metteur en scène devient
désormais, metteur... en bouteilles.
Ah ouï... Tout change... on le sent bien !*

*Cela nous charmera, du reste.
Pour l'odorat, quel doux régal
que de humer « Petite Peste »
jouée par Marcelle... Santall...*

*Ou bien un film de Vicky... Baume
(un nom tout à fait indiqué)
dont l'action se passe... à Rome,
et le titre est « L'amour... musqué ».*

*Mais que de vedettes déçues !
Que d'auteurs à faire partir !
André « Brûlé », Eugène... Sue...
on ne pourra plus les sentir !*

*Certains sujets ne seront guère
prisés — voire même en « extraits »
Et désormais les films de guerre
on les préfère aux films de... paix !*

*Si Messieurs les Directeurs tiennent
à bien remplir leur cinéma
que, dans l'avenir, ils s'abstiennent
de présenter Jean... KIPUERA !*

Marcel ANTOINE

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 16 au 31 décembre 1939

Samedi 16 : La DAMNATION de FAUST.

Mme C. Boons ; MM. Lens, Van Obbergh, Parry.

Dimanche 17, en matinée, à 15 h. (3 h.) :

Le BARBIER de SEVILLE

Mme S. de Gavre ; MM. D'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Roda.

En soirée : Relâche.

Lundi 18 : Relâche.

Mardi 19 : FAUST.

Mme Hilda Nyas ; MM. D'Arkor, Richard, Mancel.

Mercredi 20 : BOGGAGE (reprise).

Mmes L. Mertens, Th. Douhard, Lamprenez ; MM. Claudel, Mancel, Roda, Parry.

Judi 21 : Relâche.

Vendredi 22 : La DAMNATION de FAUST.

(Même distribution que le samedi 16.)

Samedi 23 : WERTHER.

Mmes Yvonne Andry, G. Dupont ; MM. Rogatcharsky, Tontens, Wilkin. — Et le ballet LES CAPRICES ESPAGNOLS.

Dimanche 24, mat. à 14.30 h. (2.30 h.) : BOGGAGE.

(Même distribution que le mercredi 20.)

En soirée : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert ; MM. Lens, Colonna.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Lundi 25, matinée, à 14.30 h. (2.30 h.) : FAUST.

Mme C. Boons ; MM. D'Arkor, Van Obbergh, Mancel.

En soirée : CARMEN.

Mmes Lily Djanel, Derval ; MM. Bricoult, Richard.

Mardi 26, matinée, à 14.30 h. (2.30 h.) : MIGNON.

Mmes L. Mertens, Cl. Clairbert, Denis ; MM. D'Arkor, De Groot.

En soirée : THAIS.

Mme Hilda Nyas ; MM. Richard, Claudel.

Mercredi 27 : La DAMNATION de FAUST.

(Même distribution que le samedi 16.)

Judi 28 : La BOHÈME.

Mmes de Gavre, Derval ; MM. D'Arkor, Tontens, Wilkin, De Groot.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Vendredi 29 : BOGGAGE.

(Même distribution que le mercredi 20.)

Samedi 30 : LES PECHEURS DE PERLES.

Mme S. de Gavre ; MM. D'Arkor, Mancel, Sales.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Dimanche 31, en matinée, à 14.30 h. (2.30 h.) :

La DAMNATION de FAUST.

(Même distribution que le samedi 16.)

En soirée : LA BASOCHE.

Mmes L. Mertens, Th. Douhard, Lamprenez ; MM. Andrien, Claudel, Roda.

Comme au cours de Noël et Nouvel-An, offre un Carnet de Dix Coupures, et en fait
relever une économie de 100 francs.

JEU DE BOURSE

— Papa, explique-moi ce que c'est que la Bourse et les actions.

— Eh bien, voilà, mon fils. La Bourse, c'est le jeu de l'allumette auquel tu joues quelquefois avec tes petits camarades. L'action, c'est l'allumette. Elle passe de main en main. Le dernier qui l'a se brûle. Tous ceux qui se sont brûlés rient, hurlent. Voilà pourquoi la Bourse est un endroit si bruyant.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



D'un ciel gris
le vent balaye les nuages
et du ciel pur le soleil
brille avec éclat.

Des dents ternes
balayez les impuretés,
en les **brossant**,
vous leur rendez tout
leur

ÉCLAT

GIBBS

dentifrice complet à base de savon:

DISSOUT

les matières grasses des aliments

NEUTRALISE

les acides de la bouche

POLIT

les dents sans les user

RAFFERMIT

les gencives

PURIFIE

l'haleine

Les dentifrices GIBBS sont présentes en tubes grand et petit modèles et en boîtes élégantes, propres et inusables. Les boîtes GIBBS se font en 6 coloris et se rechargent indéfiniment avec le savon de rechange.





PROPOS D'ÈVE

Vertus de guerre

Ces jours amers, où l'horreur de la veille est dépassée par l'horreur du lendemain, où l'incertitude double l'angoisse, où l'inconnu, l'imprévisible, rend chaque matin plus lourd, ces jours affreux voient pourtant foisonner d'humiles vertus, des vertus sans éclat qui sont la force et le soutien des individus et des nations : la patience, l'abnégation, le dévouement, l'oubli des injures, et la bonne volonté, cette bonne volonté à qui l'Évangile promettait la paix sur terre !

Dans ce village où les hasards de la guerre et le soin d'une nichée m'ont conduite, j'en vois de quotidiens exemples, que je voudrais raconter ici. Certes, la pratique de ces vertus comporte parfois un léger comique : on en sourit — on a si peu d'occasions de sourire — mais on ne se moque guère. On trouve plaisant que le dispensaire, installé en toute hâte, en toute fièvre, aux débuts de septembre, pour venir en aide aux évacués, reste inutile, faute d'évacués ; que son matériel consiste en un pèse-bébé ; que la vieille demoiselle, qui a assumé les fonctions de secrétaire, demeure inactive, le budget ne nécessitant point d'écritures, les dépenses et les recettes s'équilibrant par néant. Les plaisanteries vont leur train, mais le dispensaire est devenu pourtant un lieu de réunion : on y vaccine les enfants, et chacun a pris l'habitude, à la moindre coupure, au moindre bobo, d'aller s'y faire panser par des infirmières bénévoles, adolescentes mieux intentionnées que savantes, dont la blouse d'uniforme laisse dépasser le pantalon de plage, et qui tricotent avec tant d'ardeur pour leurs flirts ! On sourit encore, mais avec un peu d'émotion, quand on voit nez à nez deux divorcées dont chacune a épousé le mari de l'autre et qui, revenues parce que mille liens de parenté ou d'habitude les rattachent au pays, s'y sont rencontrées. Sans drame — l'heure est trop grave, elles ont les mêmes inquiétudes, — avec, même, une sorte de compassion fraternelle ; et quand un des absents revient en permission, d'un commun accord, le couple heureux invite l'esseulée pour fêter la joie du retour et l'espoir dans la victoire. Mœurs très simples d'un vieux pays indulgent et sage.

Mais il y a mieux : l'école des garçons était en grand péril ; l'instituteur mobilisé, l'institutrice surmenée, qu'allaient devenir les grçons de dix à douze ans ?

C'est alors qu'une femme de cœur et d'expérience — en congé forcé, l'école supérieure où elle enseignait à la capitale, n'ayant pas rouvert ses portes, — eut l'idée de demander ce poste, sans honneur et sans éclat. Mesurez, je vous prie, le sacrifice que cela représente : avoir, des années durant, enseigné l'histoire et la littérature à de grandes filles de quatorze à seize ans, citoyennes soignées, polies, d'esprit ouvert et de manières courtoises, et se charger d'apprendre le rudiment à des galopins mal peignés, peu lavés, rudes de manières, grossiers de langage, brusques, bruyants, parfois maldorants, pour qui la pêche, le bateau, la rapine et les rires ont des attrait plus certains que l'orthographe et le système métrique ! Il y a de quoi voir faiblir le plus beau courage. Et j'ai bien cru que le sien faiblirait. Cet ardu travail inaccoutumé l'erténuait,

bien qu'elle le fit sans plainte. Et puis, peu à peu, avec cette foi de l'éducateur qui fait l'honneur du corps enseignant, à cette tâche elle s'est donnée tout entière, elle s'est prise à l'aimer, à aimer ces gosses mal dégrossis, elle a découvert sous l'épaisse écorce, les trésors de sensibilité, de délicatesse, qu'a développés chez ces enfants de marins la présence continue de ces deux éternités : le roc et la mer.

Le prodige, c'est qu'elle les a conquis, ces rudes petits gars : cette dame si gaie, si bienveillante, qui parle si bien, qui fait de si jolies dictées, qui fait jouer du Molière aux moments de repos, a transformé la classe redoutée et redoutable. Ils se sont mis à l'aimer, tous, même les petites brutes, même les arriérés, jusqu'à refuser de quitter la classe pour la récréation. On se lave mieux, on dit moins de grossièretés, et c'est à qui, pour elle, saccagera le jardin paternel. N'est-ce pas que c'est merveilleux ?

Une telle félicité ne peut durer : on la rappela à la capitale. Elle, venant me faire ses adieux, elle m'a conté, les larmes aux yeux, sa dernière classe. Bien en vue, sur le tableau noir encadré de fleurs, l'artiste de la bande avait tracé un avion, filant en flèche, et portant la chère matresse. En dessous, calligraphié, cet adieu : « Bon voyage. Nous vous aimons et nous vous regrettons. » Puis une délégation lui offrit un napperon brodé, don collectif.

Elle apprit bientôt — et c'est là que l'histoire devient belle — que le choix des garçons s'était d'abord porté sur... un pantalon de dentelles ! Évidemment de prudentes mères avaient déconseillé ce choix...

Ne croyez pas qu'il y ait eu, de la part de ces gars, aucune intention équivoque ; leur professeur, mère d'un grand garçon, leur paraît trop vénérable pour qu'on ait à son égard aucune vilaine pensée. Mais habitués qu'ils sont aux dessous de pilon festonné, de couleur incertaine, qui vêtent les paysannes, ils auraient voulu, pour leur déesse, ce symbole d'élégance, ce miracle de luxe, ce chef-d'œuvre aérien, tout juste digne d'elle...

Ce pantalon de dentelle, il est comique et touchant ; on en rit, les larmes aux yeux. C'est la petite fleur délicate que la rosée nourrit sur le roc, la petite fleur qu'ont fait germer, ces jolies, ces tendres vertus de guerre : la patience, l'abnégation, le bon vouloir, l'amour de la tâche quotidienne...
ÈVE.

« La FLEUR »

5, Marché-aux-Herbes. Tél. 11.76.12

Ses créations spéciales pour Noël,
d'un bon goût incontestable

Ses fleurs de tout premier choix

Comparez ses prix affichés dans ses étalages

Une nouvelle riche

Qu'aurait-il dit nos grand-mères si on leur avait parlé de porter un corsage de laine noire tricotée ? Cela paraissait alors tout juste bon pour une orpheline misérable ou une pauvre vieille paysanne. C'est que ni la laine, ni le noir, ni le tricot n'étaient alors à la mode. La laine ne se portait qu'en couleurs et même en couleurs assez claires, le tricot n'était employé qu'à des fins utilitaires et d'ailleurs le plus souvent on lui préférait le crochet ; quant au noir, il était réservé au deuil, ou à quelques infortunées à la bourse trop légère pour renouveler souvent leurs toilettes.

VANITY Maroquinerie de luxe. Cadeaux variés.
52, rue de Namur — Téléphone 12.72.57

Nous avons changé tout cela. Le tricot règne sur la mode depuis de longues années, le noir est l'uniforme d'innombrables femmes très élégantes et quant à la laine, qu'elle soit noire ou de couleur, on sait qu'elle fait des étoffes plus recherchées que les plus belles soieries. Mais on n'avait guère, jusqu'ici, réuni la laine, le noir et le tricot dans un même ensemble. Or, voici qu'on nous propose, comme blouse habillée, des corsages de tricot de laine noire. Voilà la blouse de laine noire passée au rang de nouvelle riche.

L'idée peut paraître singulière à première vue. La laine noire fait souvent « pauvre », surtout quand elle est tricotée. Eh bien, nos blouses tricotées n'ont absolument rien de misérable. Il faut dire qu'elles sont faites dans des laines extrêmement fines, souvent à petites bouclettes, parfois mêlées d'un fil de soie et toujours d'un très beau noir, velouté et profond. Le point doit être naturellement très recherché, très fin. Quelques-unes de ces blouses sont tricotées à jour. Enfin, on y mélange, la plupart du temps, un peu d'or : soit un fil discret tricoté avec la laine, soit de minces cordons ou motifs de broderies ou de paillettes. Et les boutons sont toujours dorés, bien entendu.

Ces blouses, bien que se portant souvent le soir, sur une jupe longue, sont toujours strictement montantes et à manches longues. Pour être élégantes, elles doivent être absolument collantes.

Qu'on ne se dise pas que c'est là une élégance que n'importe qui peut s'offrir avec des aiguilles et une pelote de laine. Pour ne pas donner l'impression d'un vêtement pauvre, fait à la maison, ces blouses doivent être d'une exécution, d'un « fini » parfait. La coupe (car il y a certainement une coupe du tricot) doit en être savante. Quant à l'or, il doit être employé avec beaucoup de goût et de discrétion.

En résumé, portez, le soir, une blouse de tricot noir si le cœur vous en dit, mais achetez-la dans une bonne maison et sachez-y mettre le prix.



Dimanche, 31 déc., à 21 h., dans la Salle des Marbres du Palais des Beaux-Arts, Grand Bal et Dîner de Réveillon. Orchestre : Packay's Swing Academy. Attractions formidables dont : Betove, le Roi de l'humour au piano; Marga Calén du Théâtre de Vienne; Mary et Eddie Burdy, l'extraordinaire couple de danse, etc., etc. Surprises; coup de minuit! Tenue de soirée de rigueur. Entrée, dîner compris, 100 fr. Loc. Beaux Arts, tél. 11.13.74. 10 p.c. des bém. seront versés à l'œuvre « Aide aux Fam. néc. des Mob. Brux.

Nécessité est mère d'invention

La grande couture parisienne a trouvé mille petits moyens élégants et ingénieux de tourner quelques-uns des inconvénients de la guerre.

On a lu un peu partout, dans les journaux, que les Londoniennes, pour pallier aux accidents dus à l'obscurité totale qui règne dans leur ville, portaient à la boutonnière une fleur phosphorescente. A Paris, la nuit est peut-être un peu moins opaque (cela dépend des rues), mais il est tout de même indispensable de signaler sa présence, si on ne veut pas périr sous les roues d'une auto, en attendant les avions ennemis. Les marchands de frivolités ont donc repris la fleur-signal. Mais si, de nuit, elle est ravissante, il faut bien dire que, de jour, cet enduit phosphorescent est d'une assez vilaine couleur. On s'est donc ingénié à trouver des fleurs à qui le vert-jaune convienne. Et puis, on a cherché autre chose. Certains grands couturiers ont lancé les bijoux ou le fermoir de sac phosphorescents et, avec cette matière ingrate, ils sont arrivés à créer des objets ravissants.

Quant aux lampes électriques, elles affectent les formes les plus variées. Le dernier modèle paru est un minuscule cylindre gainé de lézard ou de galuchat et attaché à un anneau porte-clefs. Eclairer-elle bien? Eh! mon Dieu!... suffisamment pour vous permettre de trouver le trou de votre serrure!

Élégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à gîtsiers

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles: — Tél. 12.38.69

La mu

— Papa, le professeur a dit que les animaux changeaient de fourrure tous les ans.

— Crie pas comme ça! Ta mère est dans la chambre à côté.

Une pensée profonde

Voulez-vous savoir combien d'amis vous possédez? Achetez un cottage à la campagne.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Au bar

LILI. — Eh bien, oui, tu as beau dire... Une fois, j'ai rencontré un homme qui m'a estimée.

PIERRE. — Tu es bien sûre que ce n'était pas un commissaire-priseur?

BONNETERIE Cadeaux de Nouvel An
CLOCHETTE Offrez nos **CLOCHETTE**
 Bas Soie fins et solides, fr. 18.50
 Assortiment dans les meilleures marques :
KAYSER - ELBEO - SUPERSILK, etc.

Le collier de la Reine

Avec ces blouses du soir qui sont toujours de coupe simple, qu'elles soient faites de tricot ou de soie (à l'exclusion des blouses de lamé), on porte souvent des bijoux de fantaisie (de vrais bijoux quand on le peut, mais il doivent être somptueux).

Cette année, c'est le collier qui est à la mode. Nous avons ainsi, chaque année, un bijou préféré. Une année, ce sont les clips, l'année suivante, ce sont les bracelets ou les boucles d'oreilles.

Nous portons donc des colliers. Mais ce ne sont plus les fils de perles, vraies ou fausses, simples ou triples que nous aimons naguère. Ce ne sont plus les rangs de boules de pierres fines ou de « matière plastique », comme disent les marchands. Non, cette année, nous portons des colliers très travaillés, à pendeloques étagées, ressemblant un peu (de très loin) aux colliers du XVIIIe siècle. On pense au « Collier de la Reine » (d'Alexandre Dumas!). Ils évoquent aussi les colliers du Second Empire. L'impératrice Eugénie ne coplait-elle pas Marie-Antoinette? Mais quelquefois aussi ils s'étaient à la naissance du cou et font penser aux bijoux cambodgiens. Comme on le voit, il y en a pour tous les goûts.

En principe, ces colliers, qui occupent une assez grande surface, sont faits pour couvrir un grand décolleté. Au temps des décolletés surabondants, où l'on ne connaissait pas les Instituts de beauté, ils étaient la grande ressource des femmes dont le cou était rouge. On peut donc les porter avec une robe du soir qui semble un peu trop ouverte. Mais, sans doute par esprit de contradiction, on en pare surtout les robes montantes.

VETEMENTS de pluie, de froid
de voyage

Anc. Maison **IMPER-MARCEL**
34 Marché-aux-Herbes Tél. 12.93.80

VOG

« **Le petit chasseur** »

C'est le nom d'un nouveau et sympathique confrère qui vient de naître dans l'un de nos cantonnements. Nous en extrayons les facéties que voici :

IL Y A CHEVAUX ET CHEVAUX!

Un chasseur s'entretient avec un indigène et lui décrit les merveilles de nos « défenses accessoires ».

— Ainsi, dit-il, nous avons ici plus de deux cents chevaux de frise.

— Mais, répond le naturel, où va-t-on trouver des écuries pour les loger tous ?!

CONSEILS CULINAIRES.

Le 1^{er} chef de la ... au sergent L... :

— Votre beurre est gelé?... Mais enfin, mettez-le dans le poêle et placez votre tartine sous la grille!

MON V. WEHRLI (BEIRLAEN Succ.)
10, Bd. Anspach, 10

Ses gâteaux fins
Ses Glaces délicieuses
Ses jolies boîtes garnies.

Suite au précédent

Et voici le non moins sympathique S.A.L.A.U.D. (Société Anonyme, Littéraire, Artistique, Ultra-Dingo) qu'un groupe de jeunes colons a fondé à Jadotville. Il déclare :

« Notre capital est d'un million de marks *tous risques*. Les buts que nous poursuivons sont gardés par le goal-keeper. Nous traquons aussi la pomme de terre pour sauver le doryphore. »

Voici quelques réflexions qui donnent le ton de cette aimable gazette :

Définition drôlatique : Le **FIXE-CHAUSSETTE** : instrument qui fait tomber le bas en accordéon quand on n'en a pas.

Il lui donna la main... Le serrement du jeu de Paumes. Un type prend un bain de siège. Quelle est sa nationalité? C'est un Cubain.

Il est d'usage en comptabilité de passer les factures du tailleur dans le compte « Effets à payer ».

Il y en a comme ça deux pages Bonne chance à cet enfant de S.A.L.A.U.D.

« SAAZ » la meilleure bière Basse.

« CAV ALE » la meilleure bière Haute.

A Cologne

Müller transporte un gros paquet.

— Qu'est-ce que c'est? Il demande un ami

— Des soutien-gorge.

— Quelle idée! Pourquoi te mets-tu à acheter comme ça des quantités de soutien-gorge?

— On pouvait les avoir sans carte.

La baronne et sa cuisinière

La baronne a engagé une nouvelle cuisinière. Elle invite et dans son menu figure un soufflé de pommes de terre gratinées dont la crôte présente une série de grecques et d'arabesques fort artistement dessinées.

La fête terminée, la baronne croit de son devoir de féliciter son cordon bleu.

— E well, Maria, ça était joli, ces dessins, sur les patates au soufflé. Comment c'est que vous faites ça

— Ah! madame, ça est simple. Je prends mon peigne et c'est de suite fini.

Entraînement

- Papa, je voudrais devenir explorateur des pôles.
- Très bien ça, mon fils
- Oui et je voudrais commencer tout de suite à m'entraîner.
- Comment ça?
- Tu me donnerais un franc par jour pour acheter de la crème glacée, afin de m'habituer au froid.

A méditer

Après déjeuner, quelqu'un écrit cette pensée d'Anatole France, sur l'album du général M... :

« La cuisine française est la meilleure du monde, et cette gloire éclatera par-dessus toutes les autres, le jour où l'humanité plus sage placera la broche au-dessus de l'épée. »

ACHAT OR et BRILLANTS

JOAILLERIE BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

Une bonne cause !

Un avocat a été chargé de plaider un procès délicat pour un client habitant la province. Au bout de quelques semaines, il gagne le procès et télégraphie à son client :

- Le bon droit a triomphé!
- Une heure après, l'avocat reçoit un télégramme :
- Interjetez appel!

Perspicacité

Deux malandrins se trouvent dans le hall d'une banque et ils surprennent un brave homme qui vient de passer à un guichet et qui compte et recompte dix billets de mille francs.

Immédiatement, ils décident de l'attaquer.

Ils le suivent à travers la ville, attendant une occasion propice pour sauter dessus.

Hélas! au bout d'un quart d'heure, le brave homme somme à une maison et entre.

Les deux voleurs approchent et lisent une plaque d'avocat. A un moment donné, la porte s'ouvre et le client sort.

Les deux malandrins se regardent.

— Je crois que c'est le moment d'y aller! dit l'un.

— Attendons plutôt que l'avocat sorte! dit l'autre.

HENRI FROUTÉ

La diversité de ses fleurs ajoute à leur attrait

20, rue des Colonies - Tél. 11.28.16

Chez le coiffeur

- Comment dois-je vous couper les cheveux, monsieur?
- En silence.

???

— Dites-moi, coiffeur, pourquoi votre chien me regarde-t-il avec ces yeux-là?

— Il faut que je le dise à Monsieur : de temps en temps, il tombe un bout d'oreille. Il adore ça.

Mme Zeep au théâtre

A la Monnaie, on représente « La Bohème ».

— Quelle belle voix, ce ténor, dit une amie de Mme Zeep,

Et celle-ci, avec vivacité :

— Wé, wé, il ira loin. Tout frais vermouth de l'Observatoire, et déjà plein de talent...

Puis on continue de parler musique. Et Mme Zeep ne cache pas que ce qu'elle préfère, c'est le « moratorium » de Haendel...

Souvenir

Le prince de Galles, qui devait régner sous le nom d'Edouard VII, accorda une audience à Coquelin aîné. Quand le grand acteur se trouva en sa présence, il s'avança vers lui, la main cordialement tendue, et lui demanda :
 — Comment va madame votre mère ?

Un homme intègre

— Eh bien ! je suis forcé de vous poursuivre.
 — Quelle calamité ! Pensez que je compte soixante ans d'âge, quarante ans de banque. Et que je n'ai pas encore été l'objet d'une seule plainte... maintenue.

TOUS LES JEUDIS SOIR LES FAMEUX CHOESLS au MADERE
 de la Taverne COMMERCE-LIEDTS, 24, place Liedts

Une déplaisante habitude

C'était un danseur célèbre. Les directeurs de théâtre lui offraient des cachets splendides, tous les courriers lui apportaient des lettres de femmes, affolées par la grâce de ses membres souples et forts comme l'acier.
 Comme il parlait très mal le français, un de ses compagnons, qui lui servait de secrétaire, répondait aux journalistes venus pour l'interroger.

— A quelle heure travaille-t-il ?
 — Il n'a pas d'heure pour travailler, répondait le jeune secrétaire. Le jour, la nuit, il danse. Il lui arrive de se réveiller au milieu de son sommeil, de courir vers la grande glace de sa chambre, de prendre des poses. Et c'est même bien insupportable, parce que, quand il revient se coucher, il a les pieds froids...

Pour les étrennes de Madame

rien de tel qu'une assurance sur la vie contractée à LA MINERVE DE BELGIQUE, société anonyme d'assurances, 63-65, rue Royale, Bruxelles.

Tristesse

Il aime et il est aimé... Mais ce n'est pas la même personne.

Le doux Renan

A l'Académie Française, quelqu'un annonça un jour la prochaine candidature d'un écrivain de grand talent, mais célèbre par des idylles que le doux Virgile n'a pas lui-même dédaigné de chanter.

Formosum Corydon pastor ardebat Alexin.
 — Il nous sera impossible, s'écria un vieil académicien du parti des ducs, de recevoir ce monsieur.
 — Et pourquoi ?
 — On dit qu'il a les mœurs de... Socrate !
 — Nous verrons bien, dit en souriant le père Renan.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Désir

Deux petites puces viennent de se fiancer. A l'issue de la cérémonie, on les autorise à faire ensemble un bout de promenade.

Soudain la petite puce soupire :
 — Dites-moi, chéri, demande-t-elle à son futur, que ferons-nous si nous gagnons à la Loterie Coloniale ?
 Alors l'autre, soulevé par un espoir fou :
 — Oh ! mon amour ! Nous achèterons tout de suite un chien!...

Most horrible

Une dame avait des invités dans son salon, quand son mari se mit à sommeiller dans un fauteuil. Elle servit alors le thé, qu'elle fit couler d'un peu haut, dans les tasses, afin de réveiller le dormeur. Celui-ci, en effet, ouvrit vaguement un œil et, dans un demi-bâillement, il s'écria : « Tu te lèves déjà, ma chérie »

TAXIS GRIS
Ancien Tarif
 PROVINCE: PRIX SPÉCIAUX 115, RUE JOSEPH II • TÉL.: 11.65.95
 POUR LA PROVINCE, A PARTIR DE FR. 125 LE KM.

Prudence

Janine était en pourparlers pour engager une nouvelle bonne.

— Vous n'avez jamais servi où il y avait de petits enfants? C'est que, dans ce cas, j'ose à peine vous confier ma petite Lisette.

— Madame peut être bien tranquille. J'ai été, pendant trois ans, vendeuse dans un magasin de porcelaine.

Un cœur sensible

— Mon mari a le cœur sensible. Ainsi, jamais il n'a pu se résoudre à frapper un des enfants.

— Le mien est encore beaucoup plus sensitif. Figurez-vous qu'il n'a jamais voulu battre les tapis.

« SAAZ » la meilleure bière Basse.
 « CAVALE » la meilleure bière Haute.

Un méconnu

— Mon cher, dit le médecin à Gontrand, vous avez tout simplement un ver solitaire.

— Ah bah ! fit Gontrand.
 Il réfléchit quelques instants.
 — C'est un argument.
 — Un argument? répéta le médecin.
 — Mais oui. Ma femme prétend toujours que je n'ai pas de vie intérieure.

Un as du calcul

Le professeur avait demandé :
 — Si quelqu'un doit à son créancier la somme de 468.312 francs et s'il lui rembourse la moitié, que doit-il encore ?
 Totoche a répondu :
 — L'autre moitié, m'sieu.

Une bonne affaire

Vous abonner aujourd'hui à LA GAZETTE le journal le plus complet pour le prix le plus réduit: jusque fin mars, 25 fr.; jusque fin juin, 46 fr.; jusque fin décembre 1940, 90 fr., c. ch. p. 66.02. Service d'essai gratuit sur demande.

En danger

Le candidat pharmacien pataugeait depuis quelques minutes dans les formules chimiques.
 L'examinateur demanda :
 — Que représente la formule AS 753 ?
 — Un instant, M. le professeur... je le sais... je l'ai sur le bout de la langue.
 — Alors, mon garçon, crachez-le vite car c'est de l'arsenic.



Histoires de bureau

UNE CHOSE QUI ARRIVE

Mlle Eveline, secrétaire-dactylographe du patron, avait une tache d'encre au front quand elle était rentrée au bureau. Une camarade le lui fit remarquer.

— Oh! dit Eveline, ça doit être parce que j'ai dit bonjour au patron. Il avait sa plume sur l'oreille.

???

HYPOTHESE.

— Monsieur, dit la timide petite dactylo, je crois que quelqu'un vous demande au téléphone.

— Je crois, je crois! Qu'est-ce que cela signifie? Est-ce qu'on me demande, oui ou non?

— Hm... pardon, Monsieur... Je crois bien, Monsieur... enfin... on a dit: « C'est toi, vieux crétin »?

???

MELANCOLIE.

Dupont est mélancolique.

— Qu'as-tu vieux frère? demande un ami.

— Ma bonne secrétaire...

— Elle t'a quitté?

— Oui, plaqué!

— Mais pourquoi?

— Elle m'a surpris embrassant ma femme.

LES MEILLEURS SENTIMENTS
S'EXPRIMENT AVEC DES FLEURS

MARIA FLOGIER

Membre « FLEUROP »

6, rue d'Arenberg — Téléph. 12.85.15

Les plaisirs du voyage

Une comédienne connue, qui est une jolie personne, déjeunait, au début de l'automne, sur la côte normande. Un officier belge, qui l'accompagne généralement dans ses déplacements et villégiatures, était avec elle. Il faisait frais et gris. Pourtant les journaux publiaient encore « qu'il y avait foule au grand hôtel ».

La « foule » se composait d'un petit nombre de personnes indécises, ni belles, ni élégantes, ni même célèbres, ce qui dispense quelquefois d'être beau ou élégant. Et le déjeuner était triste, triste... L'officier belge se pencha, par-dessus les crevettes vers sa compagne, et pour dissimuler la mélancolie ambiante, lui demanda :

— Vous vous amusez ?

Elle reposa son verre, et répondit :

— Beaucoup. J'ai l'impression que je voyage. On se croirait à Dakar...

LES PROVENÇAUX le temple du bien manger
rue Grétry, 22 - T. 12.46.23
MENUS SPECIAUX pour le **REVEILLON**
Salle pour noces et banquets

Une histoire allemande

Manuela se présente au bureau de distribution des cartes de vivres.

— Ne pourrais-je avoir un peu plus de café?

— Pourquoi?

— Je l'utilise professionnellement.

— Quelle est donc votre profession ?

— Voyante dans le marc de café.

Un oiseau rare

M^{lle} Denise est à la recherche d'un remplaçant de son défunt perroquet. La voici chez le marchand qui lui fait l'éloge d'un bel oiseau gris à queue rouge.

— Il parle ?

— Je vous crois !

Et le marchand essaie d'extraire quelques mots du perroquet qui le regarde sévèrement sans faire entendre le moindre son.

— Il ne dit rien, dit M^{lle} Denise.

— Pas pour l'instant, c'est vrai, dit le marchand, mais il n'en pense pas moins.

Une belle devanture de magasin

une installation moderne, se font par le spécialiste
J VANDEZANDE, 144-146, av. Firmin Lecharlier T. 26.70.76.

Miosic

Un chansonnier fredonnait le Noël d'Adam.

— Que chantes-tu là ? lui demande une innocente camarade.

— Mais, le Noël d'Adam ! lui répond le chansonnier. Alors la douce enfant à qui on avait monté maints bateaux de lui dire :

— Penses-tu, à cette époque on ne faisait pas de musique.

Les belles pénitentes

Un charmant billet, de M^{me} de Longueville à celui qu'elle aimait :

« Je viens de confesse. J'y ai été trois quarts d'heure, et j'ai eu le plaisir de n'y parler que de vous. »

« SAAZ » la meilleure bière Basse.

« CAV-ALE » la meilleure bière Haute.

Une histoire de fous

Dans la cour de l'asile deux fous se saluent fort civilement. Puis ils s'abandonnent et engagent la conversation. Chacun d'eux tient sous son bras un gros volume.

— Il vous amuse votre livre?

— Beaucoup.

— Peut-on voir le titre?

— Naturellement. C'est *Le Père Goriot*. Ce Balzac. Quel génie !...

Un temps.

— Et vous? Comment s'appelle votre livre?

— *Le Bottin* du téléphone.

— Il vous plaît?

— Enormément!... La pièce est très drôle mais il y a trop de personnages...

SACS DE COUCHAGE - depuis 90 francs

A. VAN NECK. - 37, Grand-Sablon, Bruxelles.

Noël, quelque part en France

Melchior, Balthazar et Gaspard, grands mages; mais l'écho
En France, quelque part, ajoute Mag... inot.

Peaux de bananes

Au dessert Zé demande à Victor:

— Tu le sais, toi, ce qu'ils font les Chinois, des peaux de bananes?

— Non...

— Tu me paies le café si je te le dis?

— Je te paie le café...

— Hé bé, ils font comme nous... Ils les jettent!

Un c'est assez !

LULU. — M'man, l'instituteur a demandé aujourd'hui si j'avais des sœurs et des frères.
 Mme SPILLEMANS. — Ah ! Ça est gentil ? Et qu'est-ce vous a répondu donc ?
 LULU. — J'ai dit que j'étais enfant eunuque.
 Mme SPILLEMANS. — Ça est bien. Et qu'est-ce que l'instituteur a dit alors ?
 LULU. — Il a dit comme ça : « Dieu soit loué ! »

LA JONCTION

Taverne-Hôtel. Ses chambres confortables
 20 fr. - 8, rue de la Bienfaisance (Nord)

Humour liégeois

Po fliesti comme i convint leu démobilisation, Tossaint Placou et Noé Hufion fet l' tournéle di tos les cabarets qui rescontret so leu vole.
 Comme é n'ont déjà visité sacwantes et qui halcotet so leus skeles, i décidet de roter à cabasse (bras dessus, bras dessous) po n' nin piède l'équilibre.
 Mâlhéreusemint, leus pids s'éharnahet (s'empêtrent) one divin l'aute et, berdi, berdafa, i toumet tot long starés so l' pavé.
 Noé crohe une voléil di cops l'non de bon Dieu so l' timps qui Tossaint reie et hahlele comme on bossou,
 — Ti têtches, sûrmin, Tossaint, de rire ainsi pasqui nos volons so nosse frac, il dit Noé.
 — Nenni, valet, frê Noé, respond Tossaint, mats on a bin raison de dire qui tot va cou d'seu cou d'so, hein, cisse t'année chal. Volà qu' Tossaint et Noé toumet l'même djou, louque, as t' heur !
 M. P.

« **TERMIDOR** »
ANTIGEL PURFINA
 Produit neutre non volatil

Le remède

Dans la colonne aux confidences d'une gazette féminine, une épouse indignée demande comment elle pourrait empêcher son mari de mentir quand il parle de l'endroit où il a passé sa soirée.
 Nous vous offrons ici, Madame, en espérant que vos yeux tomberont sur cette page, un remède que nous garantissons infallible: cessez de poser des questions.

Aphorismes américains

Si vous voulez oublier vos ennuis, mettez des soulers trop étroits.
 L'argent nous parle, mais c'est généralement pour dire adieu.
 Vous pouvez vous épargner beaucoup d'ennuis en n'empruntant pas ceux des autres.
 N'importe quel sot peut veiller tard le soir, mais c'est l'homme de solide qualité qui se lève matin.

AUBERGE **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
 DU
 12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers) - Tel.

Sport

LOUIS. — J'ai enseigné à nager à Sylvia en douze leçons.
 MARCEL. — La petite garce ! Moi, je le lui ai enseigné en six.

Fable-bolide

Il est noir — Il fait noir — et le polvrot exulte
 Moralité :
 Est... occulte.

BUNGALOWS AGREMENT
 et SECURITE
 S. A. TECTA

14 avenue Jacques Sermon — Téléphone : 26.35.84.

Les braves gens

Une petite commune, une petite maison communale du Brabant wallon.
 Le bourgmestre vient de marier un jeune couple, ouvrier et ouvrier agricole. Les formalités sont terminées, les témoins d'occasion sont partis. Mais les deux conjoints demeurent plantés devant le maire, ne semblant pas comprendre que c'est fini, qu'ils sont unis devant la loi, et qu'on les a assez vus.
 — Allons, mes enfants, dit le maire, paternel, c'est tout, vous pouvez aller de ma part chez le curé.
 Alors, ils s'en vont, lentement, hésitants...
 Au bout de quelques pas, la jeune mariée s'arrête et, tournant vers le bourgmestre un visage tout plein de larmes :
 — Et mon petit garçon, donc ? fait-elle.
 — Ah ! Ah ! fait le maire, il y a un petit garçon Fallait le dire ! Allons revenez ici tous les deux, nous allons arranger ça. Le garçon sera légitimé.
 La figure de la jeune mère s'est rassérénée, le mari sourit bêtement. Mais il y a encore quelque chose qui ne va pas. La femme parle avec animation à l'oreille de son mari, le pousse du coude. Lui résiste, hésite, rougit tant qu'il peut. A la fin, il se décide, s'approche du bureau en tortillant sa casquette, puis, rassemblant son courage, il se penche vers le secrétaire communal et chuchote :
 — C'est d'moi, savez...

MON V WEHRLI (BEIRLAEN Succ.)
 10, Bd. Anspach, 10
 Ses gâteaux fins
 Ses Glaces délicieuses
 Ses jolles boîtes garnies.

Nuances

Un monsieur rencontre un de ses amis.
 — Qu'as-tu, lui demande celui-ci, tu as l'air bouleversé !
 — Tu penses, je suis en faillite !
 — C'est ennuyeux, mais enfin, ce n'est pas grave Tu es marié ?
 — Oui.
 — Tu as mis de l'argent « à gauche » au nom de ta femme ?
 — Non !
 — Tu as des enfants ?
 — Oui !
 — Tu leur as constitué une petite fortune ?
 — Non !
 — Alors tu as fait un dépôt dans une banque étrangère ?
 — Mais non !
 Alors, l'autre, soudain apitoyé :
 — Alors, tu n'es pas en faillite, mon pauvre vieux, tu es ruiné.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Fable-express

Au boulevard, en fin de cet an trente-neuf,
 Brûlant de mille feux, ardente encore elle erre,
 Souriant de l'éclat de son ratelier neuf
 Moralité :
 L'art dentaire.

Saint Lus.

Modernisons-nous

Vous dites, Madame, que vous allez empêcher votre fille de sortir seule en enfermant ses vêtements du soir. Cachez simplement ses crèmes, son rouge et son vernis à ongles.

Ne démenagez que par la Maison **WALON Frères**
Place de Brouckère. - Téléph. 17.71.18

La bonne raison

— Je ne sais pourquoi, j'ai toujours les pieds gelés!
— Rien d'étonnant, tu t'obstines à chauffer du « chevreau glacé »!

Les recettes de l'oncle Henri

PATE DE FOIE DEMI-GRAS LEA
(pour familles nombreuses)

Faites macérer durant 48 heures, 2 kilos de foies de volailles et un kilo de foie d'oie, que vous aurez préalablement salés et poivrés, dans un liquide constitué par une bouteille de Sauternes, une demi-bouteille de Porto, un quart de bouteille de Triple sec et un quart de litre de fine champagne, le tout aromatisé par une cuiller à bouche de sauce anglaise et par le jus de 2 citrons. Cet amalgame comportera 6 échalotes et un morceau d'ail bien pilés.

Au moment de faire le hachis pour les pâtés, vous épongeriez les foies et filtrerez au chinois le liquide, pour réserver échalotes et ail qui seront hachés, en même temps qu'un kilo de cochon de lait (morceaux maigres) 250 grammes de gras de lard et 100 grammes de persil. Vous intercalerez dans les chairs, 6 grosses truffes coupées en tranches fines.

Vous surmonterez le hachis mis dans les formes, d'émincés d'oignons, de clous de girofle, de thym, de laurier et vous arroserez les pâtés du cocktail ci-dessus expliqué. Vous enfournerez et après cuisson vous permettrez aux pâtés de boire un bouillon constitué comme suit :

D'abondantes carottes, du céleri à profusion, bouillant dans 6 litres d'eau avec un kilo de jarret de bœuf, trois pieds de veau, 40 baies pilées de genévrier, un gros bouquet de persil avec les racines, du thym, du laurier, des clous de girofle, en proportion généreuse, et trois cuillères à bouche d'extrait de viande, ainsi que ce qui n'aura pas été utilisé du cocktail.

BERNARD 93, rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Tél. 12.88.21-22 - 12.68.05

Huitres - Caviar - Foies gras - Homards
:-: Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-:

Mme Zeep dilettante

— Regardez l'admirable tableau que j'ai acheté la semaine dernière.

— C'est un Albert Besnard ?
— Oui... ou un Rollis-Royce, je ne sais plus très bien. J'ai acheté tout ça ensemble. Il faudra que je regarde les factures.

« SAAZ » la meilleure bière Basse.
« CAV-ALE » la meilleure bière Haute.

Inopportuniste

Mme ROMAIN. — Pourquoi n'as-tu pas encore été voir la petite fille que notre voisine a mise au monde le 3 septembre ?

M. ROMAIN. — Je dir encore des prières pour que ce soit un garçon.

Une histoire écossaise

Un matin, l'Écossais Jack se réveilla, et, comme chaque jour à pareille heure, il pinça le dos de son épouse. Oh ! stupeur ! Jack reposait à côté d'un cadavre. La pauvre femme était morte pendant son sommeil.

Un instant hébété, Jack reprit vite ses esprits... Il sauta du lit, enfila ses pantoufles et son pyjama, appela la servante, et, dès qu'il la vit apparaître il s'écria : « Un seul œuf, ce matin ! »

MON V. WEHRLI (BEIRLAEN Succ.)
10, Bd. Anspach, 10
Ses gâteaux fins
Ses Glaces délicieuses
Ses jolies boîtes garnies.

Les Marseillais sont là !

Marius et Olive sont rappelés quelque part en France. Ils sont dans le même régiment et on les désigne pour aller en reconnaissance dans les postes avancés.

Il fait nuit et ils ont déjà parcouru plusieurs centaines de mètres. Arrivés près d'un arbre, Marius dit à Olive :

— Reste ici, toi, ce n'est pas la peine d'aller plus loin, je vais voir ce qui se passe là-bas...

Un quart d'heure, une demi-heure et Marius ne revient pas ; il doit lui être arrivé quelque chose, pense Olive, et il se met à crier de toutes ses forces :

— Marius !... Marius !...
Dans le lointain, une voix répond :
— Olive !... Olive !...
— Où es-tu ? crie Marius.
— A deux cents mètres, répond Olive... J'ai fait vingt prisonniers, mais ils ne veulent pas me lâcher !

???

Marius et Olive se battent sur la Canebière comme de véritables charretiers. Un attroupement se forme autour d'eux.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande un badaud.
— Ils se battent parce qu'ils sont d'accord.
— Tiens ! C'est curieux : d'habitude l'on se bat quand on n'est pas d'accord...

— Si, Marius a dit que c'était sa femme qui était la plus amoureuse de tout Marseille et Olive a répondu que c'était vrai !

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Question d'accent

Une famille bruxelloise des mieux cotées a des alliances françaises. On est à table :

— A Paris, dit le maître de maison, on nous reproche souvent notre accent et l'on a bien raison. Même dans notre monde, on parle ici déplorablement mal.

— Mais non, mon cher ami, dit le cousin français, le comte de X... Permettez-moi de vous le dire, je trouve que l'on a tort. L'accent belge n'est ni plus harmonieux, ni plus désagréable que l'accent de Marseille, de Toulouse ou de Nantes. Il a un charme particulier. Ainsi, tenez, j'ai des amis qui disent « cinque » francs. Eh bien ! j'ai peut-être tort, mais cela me choque, parce que moi j'ai toujours dit « cin » francs.

— Vous avez certainement raison, mon père, dit alors le fils du comte, qui désire briller devant de jolies cousines qui occupent avec lui le bout de la table. Mais, si vous me permettez d'avoir à ce sujet une opinion personnelle, je vous dirais que, quant à moi, je préfère le « q » sonore.

O miracle de la politesse !... Personne n'a ri, pas même les jolies cousines.

Concerts populaires

Le deuxième Concert Populaire aura lieu le vendredi 19 janvier 1940, à 20 h. 30, sous la direction d'Issay Dobrowen, avec le concours d'un remarquable violoniste tchèque, Jiri Straka.

Les deux derniers concerts populaires se donneront les vendredis 1er mars et 5 avril, et seront dirigés, le premier, par Louis de Vocht, le second, par André Souris.

Comme deux de ces trois séances sont des répliques des concerts des samedis et dimanches après-midi, les auditions populaires seront réservées aux abonnés uniquement. Aucune place séparée ne sera mise en vente et les concerts se donneront à bureaux fermés. Toutefois, l'on peut encore souscrire des abonnements au prix de 20 francs pour les trois derniers concerts populaires.

Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75 (de 11 à 17 h.).

**FAISONS UN TOUR
A LA CUISINE**

Réussissez-vous les soufflés ? demande Echalote. Vous répondez : « Peu! peu! Les soufflés ne veulent pas toujours se prêter aux désirs de celles qui les préparent, au lieu de gonfler, ils demeurent plats comme figues. » Essayez, dit Echalote, le soufflé suivant :

Soufflé au fromage

Faites fondre 20 gr. de beurre; délayez-y deux cuillerées à soupe de farine, ajoutez un verre de lait et un verre d'eau mélangés. Laissez cuire. Retirez du feu, ajoutez une pincée de sel, 40 gr. de gruyère râpé, trois jaunes d'œufs, puis les blancs battus en neige. Mettez au four dans un moule que vous remplissez aux trois quarts.

Potage simple

Faites tomber en pluie une cuillerée à soupe de tapioca dans un grand verre d'eau par personne, avec un peu de sel. Après dix minutes de cuisson, ajoutez du beurre, un jaune d'œuf délayé à part et légèrement cuit en tournant, sur le côté du feu. Ajoutez une cuillerée à soupe de Bovril.

Petites galettes salées pour le thé

300 gr. de farine, 70 gr. de beurre, deux cuillerées de sucre, deux pincées de sel, un jaune d'œuf, une cuillerée ou deux de bon lait. Passer au tamis la farine avec le sel et une cuillerée de Borwick's Baking Powder. Délayez avec le beurre; ajoutez le sucre, mélangez-y le jaune et le lait. Abaissez la pâte à un demi-centimètre d'épaisseur. Coupez en rondelles avec un verre à vin. Piquez avec une aiguille à tricoter ou une fourchette, posez ces galettes sur un papier beurré et faites cuire à four doux pendant un quart d'heure environ. Vous aurez d'excellents biscuits pour le thé.

Confiture d'ananas (recette demandée).

Pour une grande boîte d'ananas il faut un paquet de Zett (Comptoir Bovril). Mettez le jus contenu dans la boîte dans une casserole avec le jus d'un citron et portez à ébullition. Ajoutez alors la poudre en tournant et faites bouillir pendant une minute. Ajoutez l'ananas coupé en petits morceaux et faites encore bouillir pendant 5 minutes. Verser alors doucement en pluie un kilo de sucre tout en maintenant l'ébullition autant que possible. Faites encore donner un bon bouillon pendant cinq minutes puis éteignez le gaz. Attendez quelques minutes avant de mettre en pots.

Echalote.

T. S. IF.

Vœux

Que peut-on souhaiter de mieux à la radio que d'avoir l'occasion de célébrer la paix? Quelle belle fête radiophonique peut être donnée sur les ondes, apportant joie, tranquillité et nouveaux espoirs dans tous les foyers de l'univers!

Attendons ce jour avec foi, avec la volonté qu'il vienne bientôt, prêts à redevenir des auditeurs paisibles. Que la radio redevienne ce qu'elle doit être uniquement: un instrument mis au service de l'Art, de la Beauté, de la connaissance humaine, de la joie et de la confiance du monde.

Dépannage **NOVAK** à dom. ville et prov. par le spécialiste de la marque: P. LAMBERT, ch. d'Helmet, 50. T. 15.61.13.

Relais internationaux

Il y a quelques mois, les échanges radiophoniques internationaux étaient nombreux et incessants. La guerre a mis fin, en grande partie, à ces relais qui créaient une liaison si sympathique entre les auditeurs de différents pays.

Cependant, certains relais sont encore organisés, en dépit de mille difficultés. En raison des circonstances actuelles, ils prennent un sens particulier. Aussi, avec quelle émotion a-t-on pu entendre récemment l'annonce d'un beau et noble concert Debussy donné par l'I.N.R. et relayé par les Etats Scandinaves. Ainsi, en dépit des menaces et des inquiétudes de l'heure, la musique réunit encore fraternellement plusieurs peuples à l'écoute!

L'aide aux artistes

La radio vient en aide aux artistes en les employant et en leur permettant, ainsi de lutter contre les difficultés accrues de l'existence provenant de la crise des théâtres et des concerts. Mais cette aide est forcément limitée. Elle pourrait être considérablement étendue si l'argent versé par les auditeurs n'était pas détourné de sa véritable destination par l'Etat qui l'utilise à d'autres fins.

Il est un projet qui réunit tous les suffrages: la différence des taxes radiophoniques non versée à l'I.N.R. serait destinée aux artistes victimes de la dureté des temps. Ainsi, cet argent retrouverait son véritable usage et permettrait à ceux qui honorent notre pays de travailler et de vivre.

Comité d'aide aux enfants finlandais

M. van der Beken, délégué par Pro Juventute pour porter secours aux enfants de Finlande, arrivé à Helsinki, a conclu un accord de collaboration avec l'œuvre du général Mannerheim pour la protection de l'enfance.

Cinquante mille francs ont été affectés à l'achat de vêtements chauds. Le reste est employé à l'équipement et à l'entretien de deux camps belgo-finlandais d'enfants réfugiés. Mlle Despeigne, assistante sociale de P. J., est arrivée en Finlande pour participer à l'organisation de ces camps.

Le premier camp est établi à Vihti, à 20 km. au Nord d'Helsinki, l'autre aux environs de Nastola, près de la ville de Tampere.

Ainsi, moins de trois semaines après la tragique invasion russe, la Belgique a réussi à organiser sur place l'établissement de secours, en collaboration avec les autres œuvres de secours finlandaises.

Mais pour que l'entretien des camps puisse se continuer, il faut que tous les Belges soutiennent l'œuvre. Qu'ils versent leur généreuse participation au c.c.h.p. n. 314.310 du Comité d'aide aux enfants finlandais.

Clebs... tomanie !



On a fait au Japon des funérailles officielles à un chien qui fut fidèle à son maître jusqu'à la mort, et qui allait l'attendre chaque soir à la gare où il débarquait de son vivant

(Les journaux.)

C'est triste, c'est poignant, c'est beau!
En guise d'oraison funèbre,
Je dirai que ce chien célèbre
Avait une âme de... cabot!

Il était timbré ce roquet!
Même après la mort de son maître
Il faisait plusieurs kilomètres
Pour le guetter... au bout du quai!

Il était naturel, je crois,
De voir cette bête affolée,
Car, même loin d'un mausolée,
Les chiens sont toujours... aux abois!

Sa tendresse n'a pas flanché,
Elle le tenait jusqu'aux fibres
Et, quoique étant toujours très libre,
Ce toutou restait... attaché!

Les cœurs s'émouvent de pitié
Devant cet admirable geste.
Les petits... cabots, sans conteste,
Entretiennent bien l'amitié!

Tout le monde sait désormais,
Grâce à cette histoire si belle,
Que le chien nippon est fidèle
Et... jappe au nez des Japonais!

Triste à mourir, il se coucha
Pour toujours, ployant les épaules.
Les clebs, là-bas, ne sont pas drôles
Mais le Japon a des... gais chats!

On fit à l'animal subtil
Des funérailles magnifiques.
Comme corbillard (c'est logique)
Il avait une auto... chenil!

Et d'un beau zèle il anima
Les reporters cinématographiques.
Dame! Il était cinéogétique!
Alors, il passe au cinéma!

La brave bête se montra
Bien plus constante qu'une femme.
Elle n'a donné (la belle âme!)
Nul coup de... caniche au contrat!

Noël BARCY.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez
du lit le matin gonflé à bloc

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer. abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50.

Souhaits transatlantiques

Sketch inédit

(Un luxueux studio, où M. et M^{me} Chausson s'ennuient en buvant force cocktails.)

M. CHAUSSON (après avoir parcouru négligemment le journal). — Tu as lu qu'à l'occasion des fêtes, il y a des tarifs réduits pour les communications téléphoniques à grande distance?... On peut ainsi, pour un prix raisonnable, se dire bonjour, se faire des politesses, échanger des vœux de nouvel an. Je trouve ça une idée charmante... Encore un peu de gin, veux-tu ?

M^{me} CHAUSSON (la langue pâteuse). — Moi, la plus longue distance sur laquelle j'ai jamais téléphoné, c'est Bruxelles-Linkebeek.

M. CHAUSSON (rêveur). — Moi, j'ai toujours eu envie de téléphoner en Amérique, vois-tu. Quand on pense que la voix humaine suit le câble transatlantique, qu'elle plonge au fond des océans pour ressortir à New-York...

M^{me} CHAUSSON (de plus en plus émue). — Sûrement qu'après un pareil plongeon, on parle d'une voix mouillée.

M. CHAUSSON. — Je vais demander l'inter. Tu vas voir comme ce sera amusant.

M^{me} CHAUSSON. — Tu es tout à fait cinglé.

M. CHAUSSON. — L'autre soir, à la radio, le ministre Wauters a engagé les Belges à travailler le plus possible. Moi, je travaille habituellement du chapeau. Alors, je tiens à faire des heures supplémentaires... (Il décroche le téléphone.)

M^{me} CHAUSSON. — Tu as réellement envie de téléphoner à New-York ?

M. CHAUSSON. — Pure courtoisie internationale, chère amie. Imagine-toi que les Américains apprennent qu'on a eu l'occasion, en Belgique, de leur téléphoner pour presque rien et qu'on n'en a pas profité ! Ils seraient vexés, ces gens-là, tu comprends. Ils seraient capables... Je ne sais pas, moi... d'augmenter le prix de leurs rasoirs automatiques ou de ne plus nous envoyer que des films de Shirley Temple.

M^{me} CHAUSSON. — Mais tu ne connais personne en Amérique !

M. CHAUSSON (se frappant le front). — C'est vrai... Je n'y connais personne. J'avais bien un oncle d'Amérique, mais il est mort de misère. Dis donc, en cherchant bien, tu ne pourrais me nommer aucun Américain, toi ?

M^{me} CHAUSSON. — Le président Roosevelt.

M. CHAUSSON. — Non. Il est capable de me charger d'une commission pour Hitler ou pour Staline. Et je ne veux pas me mêler des histoires de ce genre. Je préfère téléphoner à un particulier.

M^{me} CHAUSSON. — Robert Taylor.

M. CHAUSSON. — Il doit manquer totalement de conversation, ce type-là. Je ne demande pas à parler à un membre du Braint-Trust, mais tout au moins à un Yankee d'intelligence moyenne... A un Babbitt, en quelque sorte... Tiens, je dois avoir ici un prospectus d'un chimiste de Broadway; c'est le seul souvenir que mon cousin Maurice m'ait rapporté de l'Exposition de New-York... Ah ! voilà le papillard... Vergil Chestnut, qu'il s'appelle le chimiste. Et il annonce que l'on parle français dans sa boutique... Merveilleux ! Je vais demander M. Vergil Chestnut au téléphone.

(Après le laps de temps nécessaire, la communication est établie.)

M. CHAUSSON (criant de toutes ses forces). — Allo ! New-York !... Ici, Bruxelles... Brussels, Belgium !... Ils n'ont pas l'air de comprendre... Manneken-Pis, real faces of Brussel, l'air de Bruxelles... La Belgique, enfin ! Le pays qui rangeait votre lard pendant la dernière guerre... Ils ont saisi... Ils baragoinent quelque chose. Je crois qu'ils vont donner le numéro que j'ai demandé...

UNE VOIX (nasillard et ensommeillée). — Hello ! Hello !

M. CHAUSSON. — M. Vergil Chestnut ?

POUR SATISFAIRE SA NOMBREUSE CLIENTELE.

L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS, 110, AVEN. ^{S.P.R.L.} LOUISE
CONTINUE LA VENTE A TERME A DES CONDITIONS INTERESSANTES

CETTE ANNEE, POUR LES

ETRENNES

offrez plutôt
un ou plusieurs
ouvrages

LAROUSSE

CAR ILS REPONDENT A LA TRIPLE NECESSITE DU MOMENT :

ILS sont UTILES
A LA PORTEE DE TOUS
forment le CADEAU le plus DURABLE
Profitez des prix actuels
Nous avons tous les ouvrages en stock



Livraison directe immédiate par
L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS
Téléphone : 11. 47.81

TITRES DES LAROUSSE

	Paiem. en 10 mois		
	au ep ^t c/rembt	1er verse- ment à la livraison	et le sol- de en 10 verse
XX ^{me} SIECLE (6 vol.) . . .	1.620	250	10 x 150
MEMENTO (2 volumes) . . .	459	85	10 x 42
UNIVERSEL (2 volumes) . . .	405	75	10 x 37
LES 4 VOL. (Univ. et Memento) .	864	150	10 x 80
MENAGER (1 volume) . . .	279	60	10 x 25
MEDICAL (1 volume) . . .	279	60	10 x 25
ART (2 volumes) . . .	450	80	10 x 42
SCIENCES (2 volumes) . . .	450	80	10 x 42
INDUSTRIE (1 volume) . . .	247	45	10 x 23
HISTOIRE DES PEUPLES (3 vol.) .	504	95	10 x 46
LA MER, LA TERRE, LE CIEL.			
L'AIR, chaque volume . . .	184	40	10 x 16
NOUVEL ATLAS (1 vol.) . . .	229	55	10 x 20
L'HOMME (1 volume) . . .	211	40	10 x 19
LES ANIMAUX (1 volume) . . .	202	45	10 x 18
LES PLANTES (1 volume) . . .	202	45	10 x 18
MYTHOLOGIE (1 volume) . . .	225	50	10 x 20
LITTERATURE FRANÇAISE. . .	369	75	10 x 34
GASTRONOMIQUE (1 volume) .	265	45	10 x 25
DECOUVERTE DE LA TERRE . . .	198	40	10 x 18
LES GRANDES FIGURES . . .	229	50	10 x 20

AINSI QUE TOUS LES AUTRES OUVRAGES (demander catalogue)

Remplissez dès aujourd'hui
votre

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à adresser directement
à L'AGENCE BELGE
DES GRANDES EDITIONS
110, Av. Louise, à Bruxelles

Veuillez noter ma
commande ferme à
l'ouvrage suivant :

Nom
Profession
Rue
Ville
Signature :

LA VOIX. — Yuh ! What 's the matter ?

M. CHAUSSON. — Ça ne vous ferait rien de parler fran-
çais, M. Chestnut ? Ce sera plus facile pour moi.

M. CHESTNUT (avec un abominable accent). — Vous
sonnez en plein dans le nuit, et il faut que je parler fran-
çais !

M. CHAUSSON. — Comment, vous dormiez ! Ah ! c'est
vrai, j'oubliais le décalage de l'heure... (à sa femme) Il n'a
pas l'air très content.

M^{me} CHAUSSON — Parle-lui d'une commande : ça
l'amadouera.

M. CHAUSSON — Est-ce que vous vendez des bretelles,
M. Chestnut ? Il me faudrait des bretelles très souples,
dans un ton beige rosé, pour porter avec un complet bleu
pâle.

M. CHESTNUT. — J'ai toutes les couleurs des bretelles
dans mon approvisionnement.

M. CHAUSSON — Bravo ! Je passerai acheter ces bretel-
les chez vous, dès mon premier voyage en Amérique. Car
c'est d'Europe que je vous téléphone, M. Chestnut. J'ai tenu
à vous dire un petit bonjour à l'occasion de la nouvelle

année. Je vous la souhaite bonne et heureuse, et que votre
commerce soit prospère, et que vos chemises ne rétrécissent
pas au lavage, et que votre chewing-gum soit mou sous la
dent, et que les kidnappers vous laissent, en paix, et que
vous ayez moins de contributions à payer que nous, pau-
vres Belges. Ainsi soit-il... (à sa femme) Il a racroché,
l'ami Chestnut... Décidément, ces Yankees manquent d'édu-
cation. Donne-moi encore un verre de whisky, ma chérie.
Voilà au moins une liqueur d'Europe : on peut converser
avec elle.

(Quelques heures plus tard, à New-York,
M. Vergil Chestnut s'assied pour déjeuner
à côté de sa fille.)

M. CHESTNUT (en anglais) — Il m'est arrivé quelque
chose d'étrange, cette nuit. Je crois que j'ai rêvé qu'un
« insane » me téléphonait d'Europe.

Miss CHESTNUT — Vous ne devriez pas lire tant de jour-
naux le soir, daddy. Vous vous intéressez trop à tout ce que
l'on raconte sur cet asile de fous de l'autre côté de la
Grande Mare.

Robert BEBRONNE.



Prophéties et Prophètes

Frère Johannès

Les 10, 17 et 26 septembre 1914, parurent, dans « Figaro », des articles dont le succès fut considérable; articles concernant certaines prédictions relatives aux événements pleins d'incertitudes et de tourments du moment. Tout ce qui semblait « dévoiler l'avenir », les prophéties, pronostications, était accueilli avec une curiosité avide.

De toutes parts, on demanda à l'auteur, le fameux Sâr Péladan, l'origine, la bibliographie de la prophétie, dite du « frère Johannès » et la biographie d'icelui.

Péladan avait trouvé la traduction du texte en 1890 dans les paperasses de son père, Adrien Péladan, qui, dégouté de la politique, s'adonnait aux sciences occultes et recueillait tout ce qui rentrait dans l'ordre des prophéties, extases et visions. Il tenait le grimoire du « Frère Johannès » d'un Prémontre de Saint-Michel de Frigolet (près Tarascon) qui l'avait lui-même reçu d'un abbé de Beaucaire, mort très âgé.

La guerre de 1914 remit en mémoire de Péladan la « pronostication » et ayant adapté le texte aux événements, il y trouva de telles coïncidences, qu'il n'hésita pas à le publier.

Pourtant, lorsqu'en ces temps que nous vivons, on revoit le texte, on est surtout frappé par ce que permettent d'interprétations diverses et toujours applicables à tous événements de même sorte, ces vaticinations à allures d'Apocalypse.

L'étude par laquelle Péladan présente les prophéties en commente les termes avec infiniment de pertinence, mais il se pourrait que, ramenant les choses à l'époque actuelle, nous trouvions mieux dans le fatras obscur du frère Johannès.

Dans l'ignorance où Péladan se trouvait, en 1914, des faits qui se poursuivraient jusqu'en 18, il ne put interpréter ce qui concernait l'issue de la guerre et il faut constater que les versets 30, 31, 33 et 35 tombent à plat et n'ont reçu, en 18, aucune justification.

Nos temps sont-ils ceux que le frère Johannès a prévus? Voici les textes :

» 1) On aura cru le reconnaître déjà plusieurs fois, car tous les égoïstes de l'Agneau se ressemblent et tous les méchants se trouvent; être les précurseurs du Grand Méchant.

» 2) Le véritable Antéchrist sera un des chefs de son temps, un fils de Luther; il invoquera Dieu et se donnera pour son envoyé.

» 3) Ce principe du mensonge jurera par la « Bible »; il se présentera comme le bras du Très Haut, châtiant les peuples corrompus.

» 4) Longtemps il agira par ruse et félonie et ses espions parcourront la Terre; et il sera maître des secrets des puissants.

» 5) Il aura des docteurs à sa solde qui certifieront et prouveront sa mission. (Dr Goebels?)

» 6) Une guerre lui fournira l'occasion de lever le masque. Ce ne sera pas celle qu'il fera à un chef français, mais une autre qu'on reconnaîtra bien à ce caractère qu'en deux semaines elle sera déjà universelle.

» 7) Elle mettra aux prises des peuples chrétiens, des musulmans, d'autres peuples très lointains. Des armées se formeront aux quatre coins du monde.

» 8) Car les Anges ouvriront l'esprit des hommes et la troisième semaine, ils comprendront qu'ils deviendraient tous esclaves s'ils ne terrassaient pas ce conquérant infernal.

» 9) On reconnaîtra l'Antéchrist; à plusieurs traits: Il massacrera surtout les prêtres, les moines, les femmes et les enfants, les vieillards et les Juifs. Il ne fera aucune merci; il passera la torche à la main, comme les Barbares, mais en invoquant le Christ.

» 10) Ses paroles d'imposture ressembleront à celles des chrétiens, mais ses actes seront ceux de Néron et des persécuteurs romains. Il aura un acolyte, l'autre mauvais monarque; ils seront comme un aigle noir et un aigle rouge.

» 11) Pour vaincre l'Antéchrist, il faudra l'effort de tous les pays, car le coq, le léopard et l'aigle blanc (la France, l'Angleterre, la Pologne?) ne viendraient pas à bout des deux autres aigles si les prières et tous les vœux de la gent humaine ne venaient les aider.

» 12) Jamais la gent humaine n'aura couru un tel péril, car le trompeur de l'Antéchrist serait celui du Démon; en lui il s'est incarné.

» 13) Car il a été dit que vingt siècles après l'Incarnation du Verbe, la Bête s'incarnera à son tour et menacera la Terre d'autant de maux que l'Incarnation divine y apportera de grâces.

» 14) Vers l'an 2000, l'Antéchrist se manifestera: son armée dépassera en nombre tout ce qu'on peut imaginer. Il y aura des mahométans et des soldats sauvages parmi les défenseurs de l'Agneau.

» 15) Pour la première fois, l'Agneau sera tout rouge et rouges seront le ciel, la terre, l'eau et même l'air, car le sang coulera au domaine des quatre éléments à la fois.

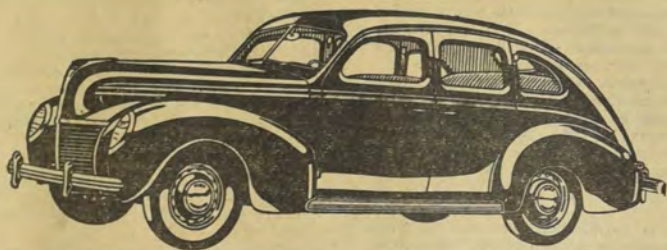
» 22) L'aigle blanc qui viendra de Septentrion surprendra l'aigle noir et l'autre aigle et envahira le pays de l'Antéchrist d'un bout à l'autre, aidé du coq et du léopard.

» 27) L'Antéchrist demandera plusieurs fois la paix, mais les sept Anges (?) qui marchent en avant des trois animaux défenseurs de l'Agneau ont dit que la victoire ne serait donnée qu'à la condition que l'Antéchrist soit écrasé comme la paille sur l'aire.

» 28) Exécuteurs de la justice de l'Agneau, les trois animaux ne pourront s'arrêter de combattre tant que l'Antéchrist aura des soldats.

» 30) On verra bien que ce n'est point un combat humain, celui qui se livrera aux lieux mêmes où l'Antéchrist forge ses armes.

» 31) L'Antéchrist perdra sa puissance et mourra dans la solitude et la démence. Son empire sera partagé en vingt-



MERCURY

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabs PLASMAN s. a.
BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Miche

deux états, mais aucun n'aura plus de maison forte, ni d'armée, ni de vaisseaux.

» 33) Alors commencera une ère de paix et de prospérité pour l'Univers et il n'y aura plus de guerre, chaque nation étant gouvernée selon son cœur et vivant selon la justice.

» 35) Heureux qui, échappant aux périls de cette période, pourra en goûter les fruits qui seront le règne de l'Esprit et la sanctification de l'Humanité qui ne pouvait s'opérer qu'après la défaite de l'Antéchrist »

Tout le monde sera frappé de certains traits qui s'appliquent étonnamment à l'heure présente.

Car l'après guerre de 14-18 ne nous apporta ni l'ère de paix et de prospérité annoncée au verset 33 et les vainqueurs ne poursuivirent pas leurs ennemis aux lieux où l'Antéchrist forge ses armes (qui semble désigner Essen).

Qui est exactement l'Agile blanc? Et qui sont les « Sept Anges »?

La prédiction date du début du XVII^e siècle; elle émane d'un moine au nom obscur qui s'exprime sans malice, tout imprégné, semble-t-il, de cette nébulosité d'Apocalypse.

Tout ceci, livré à l'imagination de chacun, laisse le champ libre à toutes interprétations, satisfaisant leurs espoirs respectifs.

Il faut souligner cependant les versets 30 et 31 : « Le lieu où l'Antéchrist forge ses armes »; or, Essen est en Westphalie, provinces que plusieurs prophéties désignent, comme lieu de la dernière bataille Le 31 : « L'empire partagé en vingt-deux états » coïncide avec le nombre des états de la confédération.

Et il reste à souligner que ce n'est pas Guillaume II qui meurt dans la solitude et la démence. Alors???

CASSANDRE

FILMS PATHÉ BABY NEUFS

BOBINE DE 10 MÈTRES
 BOBINE DE 20 MÈTRES
 PATHÉ GAZETTE

	Films complets	Films incomplets
FR	6 00	3 25
FR	12 00	6 50
LA BOB	FR	3 00

S'ADRESSER 17 AV. PRINCESSE ELISABETH BRUXELLES
 TÉLÉPHONE : 17.61.48

Le plouc au pays du florin
 Ses distractions - Son confort
 Ses petits ennuis

QUELQUE PART EN NEERLANDE

De quelque part en Néerlande. L'Œuvre Elisabeth a son analogue aux Pays-Bas dans le O en O (Ontwikkeling en Ontspanning, en français : Délassement et Instruction). Cette organisation, qui émane de l'armée, donne dans tous les cantonnements des soirées de théâtre, music-hall, cinéma, avec le concours d'artistes civils et militaires. Ces soirées sont toutefois à de rares exceptions près, fort ennuyeuses et le soldat préfère de loin les distractions organisées par les hommes de la troupe qui se trouvent bien plus près de lui et de sa mentalité.

Le O en O édite également un hebdomadaire remis gratuitement à chaque militaire et intitulé « Sous le bonnet de police », dont la teneur est tellement intéressante que l'on peut trouver le dit hebdomadaire, le soir même, dans les établissements « ad hoc », — quoique le papier en soit fort lisse —

En fait d'instruction, il est possible de suivre des cours de français, anglais, allemand, néerlandais, comptabilité, espéranto, moyennant une minime rétribution. Ces cours sont fort suivis.

???

Le soldat a évidemment une bonne presse, quoi qu'il coûte fort cher au pays. La mobilisation aux Pays-Bas revient à 1,700,000 florins, soit 27 millions de francs par jour. Alors qu'en Belgique, le coût n'est que de dix millions environ, avec une armée presque double.

Voici la dernière à ce sujet : lorsqu'on vous dit : « Que d'argent perdu à cause de cette mobilisation! », répondez : « C'est une erreur, cet argent n'est pas perdu, vous le

retrouverez en fin d'année sur votre feuille de contributions ».

Le peuple néerlandais n'a jamais été fort belliqueux et les crédits pour la Défense Nationale n'ont été accordés, dans le temps, qu'avec parcimonie. Actuellement on sent le danger et on met les bouchées doubles.

Les chômeurs, comme les soldats, travaillent ferme aux fortifications (en néerlandais : « fortificaties ») et le pays est truffé de nids de mitrailleuses, forteresses, barbelés, obstacles anti-chars et enfin l'allié le plus puissant : l'« Eau ». Ces terrains inondés (en néerlandais « inundaties ») constituent un obstacle quasi imprenable.

???

Au début de la mobilisation, les autorités civiles ont demandé à la population de bien vouloir accueillir des soldats chez eux, le soir, pour leur verser une tasse de thé et leur donner ainsi l'illusion de la vie familiale. Nombreux furent ceux qui accueillirent cette suggestion avec enthousiasme et qui mirent un W orange à leur fenêtre, pour indiquer aux soldats qu'ils étaient les bienvenus. Toutefois, après une quinzaine de jours, les W disparurent comme par enchantement des fenêtres des « déftige » bourgeois. En effet, les maisons de tolérance affichaient également des grands W. Vous voyez l'effet, dans ce pays puritain et soennel !

???

La neutralité du soldat néerlandais est fort différente de celle du soldat belge. Il est aussi débrouillard et carottier que son frère du Sud, mais moins rouspeteur et plus discipliné. Soyons juste et avouons qu'il a moins de raisons de rouspéter, soldé et indemnités familiales étant bien plus élevées qu'en Belgique.

Il est bien équipé, logé selon l'endroit confortablement ou non, mais il a depuis le mois d'octobre trois couvertures de laine qui ne doivent rien à la générosité du public, l'armée ayant réquisitionné toutes les usines de couvertures jusqu'au 15 novembre 1939. Tous les uniformes sont neufs,

chacun possède une paire de bottes en caoutchouc, les uniformes et capotes sont seyants quoique de couleur peu esthétique.

Le peuple est puritain jusqu'au bout des ongles, et même les catholiques sont calvinistes si l'on peut dire. Il ne fait pas bon raconter une histoire gauloise : elle est accueillie par la plupart avec une froideur manifeste. La prière est obligatoire avant les repas, mais la tolérance est nonobstant fort grande et la politique est complètement exclue de l'armée, ce qui est un tour de force, vu les luttes politiques intestines du pays.

En Belgique, les soldats se réunissent pour en raconter une « bien bonne ». Ici, on discute religion et péché, et il y a des prophètes de chambree qui vous en rabattent les oreilles.

Non, il se peut que tout n'y soit pas parfait, mais...
« Vive la Belgique », Messieurs !

A. B.

A quand la fin ?

Précisions sur la fin de la guerre

Voici de quelle façon les « Tommies » de 14-18 prévoyaient la fin de la guerre :

« After three years sejour in France and careful observations « over there » the following is my best answer as to the end of this War
Camouflagingly yours.

When will it end ?

Absolute knowledge I have none
But my aunt's washer woman's son
Heard a policeman on the heat
Say to a labourer on the street
That he had a letter just last week
Written in the finest Greek
From a Chinese coolie in Timbuctou
Who said the niggers in Cuba knew
Of a colored man in a Texas town
Who got it straight from a circus clown
That a man in the Klondyke heard this news
From a gang of South American jews
About somebody in Bornéo
Who heard a man who claimed to know
Of a swell society dame (no fake),
Whose mother-in-law will undertake
To prove that her seventh husband's niece
Has stated in a printed piece
That she had a son who had a friend
Who knows when the war is going to end.

TRADUCTION :

Quand sera-ce la fin ?

Je n'ai aucune certitude à ce sujet,
Mais le fils de la laveuse de ma tante
A entendu un policeman faisant sa ronde
Qui disait à un travailleur sur la rue
Qu'il avait reçu une lettre justement la semaine dernière
Ecritte dans le grec le plus pur,
Par un Coolie chinois de Tombouctou,
Qui disait que les nègres de Cuba savaient
D'un homme coloré d'une ville du Texas
Qui le tenait directement d'un clown de cirque
Qu'un homme du Klondyke avait entendu ces nouvelles
D'une tribu de juifs du Sud-Américain,
D'après quelqu'un de Bornéo,
Qu'il avait entendu un homme déclarer qu'il connaissait
Une dame « de la haute »
Dont la belle-mère prouverait
Que la nièce de son septième mari
Avait établi avec des pièces à l'appui
Qu'elle avait un fils qui avait un ami
Qui savait quand la guerre commencerait à finir.

CH. PLISNIER

24 fcs.

CORREA

LE RETOUR DU FILS



C'est
le moment
d'être
rasé de près

BONNE ANNÉE...

SOUHAITS !!! BAISERS !!!
« Oh ! comme il a la peau douce »
diront celles qui vous embrasseront... si toute-
fois vous avez pris la précaution d'utiliser
BABYFACE qui vous permet de vous raser à la
perfection en trois minutes, SANS EAU, SANS
BLAIREAU, SANS SAVON.



BABYFACE

S'en servir est un plaisir

O. T. P.

Les classiques de l'humour

Rien n'est beau que le vrai

La petite Madame Floche est une épouse modèle.

Que dis-je ?

C'est l'Épouse modèle... *Uxor, uxoris.*

Hector Floche, son mari, le déclare à qui veut l'entendre :

— Mon Edwige !... Quel trésor !... Si fine, si élégante...

et en même temps si économe !... Vous n'imaginez pas son

ingéniosité. Avec mes quatre mille huit de commis d'agent

je change, elle réussit à nous faire vivre comme si je ga-

gnais plus du double. Voyez ses chapeaux... Vous n'auriez

pas les pareils à moins de quinze louis, chez Sirot, et jama-

is on ne croirait qu'elle les chiffonne de ses doigts de

gée, avec des plumes rafraîchies et des fleurs à trente-neuf

sois des Galeries La Roquette. Pour ses costumes, même

je m'acariât... Et tenez, si je suis bien vu de mon patron, c'est

encore à elle que je le dois. Financier dernier bateau,

M. Jacques Barsac aime que ses collaborateurs soient de

mise correcte. Quand j'étais garçon, je n'avais aucun chic

et je végétais dans un emploi subalterne. Depuis qu'Ed-

wige choisit mes cravates et surveille le pli de mon pan-

alon de bonne coupe, j'ai de l'augmentation tous les ans.

C'est un ange, je vous dis... Un vrai !

Un vrai !... Brevet d'authenticité par quoi se forment

toutes les admirations de Floche, disciple résolu de Boileau :

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Un tel exemple de perfection conjugale mérite bien d'être

récompensé.

Il l'est.

Toutes les après-midi, entre une et trois (l'heure de la

Bourse), dans un discret entresol de la rue Chambiges, Jac-

ques Barsac prodigue à Mme Floche les preuves du plus

ardent amour, la gorge de chatteringues, l'affole de caresses,

révertues à prévenir ses moindres désirs.

Aujourd'hui, c'est un toquet de chez Sirot; hier, c'était la robe où triompha le génie de Faquin, tailleur pour dames. Aux étrennes dernières, le fastueux amant poussa plus loin encore sa générosité reconnaissante.

Sur les blanches épaules de la mignonne Edwige, il agrafa le quadruple rang de perles, des perles du plus bel orient, larges comme des dents d'Anglaise... Soixante mille au bas mot !... Joli cadeau à faire à une enfant !

Trop joli, au demeurant. Edwige s'est récriée :

— Tu es fou, mon chéri. Comment veux-tu que je porte jamais cela ? Je ne peux tout de même pas raconter à Hector que c'est une occasion défraîchie, un laissé-pour-compte soldé par Duflanel, à vingt-cinq francs par mois !

— Mais si. Ne t'inquiète pas. Tout est arrangé avec Zabolof, le bijoutier qui m'a vendu le collier : je t'expliquerais la façon de procéder.

Le surlendemain, trente et un décembre, Hector rentre au logis, radieux.

— Edwige, ma petite Edwige ! De quoi as-tu envie ? Le singe est enchanté de mes services; on a fait un très bel inventaire. Devine un peu la gratification que je rapporte.

— Je ne sais pas, moi... Cent ?... deux cents ?...

— Mille, ma chérie, mille tout ronds... De quoi t'offrir tout ce qui pourra te faire plaisir ! Qu'est-ce que tu préfères ?... Une bague ?... Un sautoir ?... Un pendentif ?...

— Oh ! ce ne serait guère raisonnable... Mieux vaudrait acheter des valeurs...

— Non, non... C'est de l'argent trouvé, sur lequel on ne comptait point... Tu te privas assez, tu fais assez de



TOUJOURS LE VÉRITABLE
Schweppes
avec votre
WHISKY

ARROW
SHIRTS

MADE
IN U. S. A.



ARROW

CHEMISES -- COLS
SOUS-VETEMENTS

Ainsi que tous les articles
ARROW sont en vente chez
tous les bons chemisiers.

AVANTAGES DE LA CHEMISE
ARROW

Faite dans des tissus garantis
IRRETRECISSABLES
COUPE MITOGA (Cintré).

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46

prodiges, toute l'année, pour joindre les deux bouts, Je tiens à ce que tu te passes une fantaisie.

— Eh bien ! écoute... Mais tu ne voudras pas...

— Dis toujours.

— J'ai vu, chez Zabulof, une parure extraordinaire... des perles fausses...

— Oh ! du faux... ce serait dommage.

— Si tu les voyais ! C'est à s'y méprendre. Viens toujours les regarder.

— Soit.

Une heure plus tard, le quadruple rang de perles est, pour la seconde fois, au cou d'Edwige. Elle s'admire dans son miroir. Mais par dilettantisme, — par prudence aussi, qui sait, — elle feint d'éprouver déjà des regrets...

— Au fond, j'ai peut-être eu tort. Ce Zabulof m'a tout l'air d'une canaille... Il gagne plus de moitié, je gage...

— Ah ! dame... si tu m'avais écouté ! Moi, tu sais, le toc, ce n'est pas mon genre. Il est certain qu'un simple diamant... un vrai !...

— Bah ! tant pis... ce qui est fait est fait. Après tout, cela ne me va pas trop mal...

Hector est forcé d'en convenir... mais il n'est pas convaincu.

Il hoche la tête. Il a son idée.

Il la mûrit, dans les mois qui suivent.

Edwige a retrouvé une amie d'enfance, une de ces amies d'enfance que les maris ne voient jamais. — « Nous ne pouvons pas la recevoir, tu conçois : c'est une irrégulière, elle vit avec un journaliste. » Mais rien n'empêche d'accepter les places qu'elle envoie, pour l'Opéra, pour les Français, pour des répétitions générales... Autant d'occasions d'arborer le collier de perles. Et les bons camarades rencontrés s'extasient, félicitent :

— Mazette ! Vous ne vous refusez rien ! Vous avez donc fait un héritage ?

A part lui, Hector songe :

— Sont-ils bêtes ! Une verroterie de pacotille ! Si encore c'était du vrai !...

L'obsession le travaille. Il tâche à augmenter son traitement. Il risque quelques opérations... Sur un tuyau vague de filon retrouvé, il achète des Mines de platine, des *Bluffontetn*, un titre déprécié, presque au prix du papier.

Par un coup de veine inexplicable, en une seule Bourse, — de une à trois, précisément, — les *Bluffontetn* montent de cinquante louis. Hector gagne douze mille francs !

Il n'attend pas la fin de la séance. Il réalise, il court à son appartement.

— Vite, Edwige, ton collier !

Mais Edwige est absente. Tant mieux, la surprise sera meilleure.

Hector sait où chercher le coffret... Il prend les perles.

Le soir, au dîner, sous sa serviette, Edwige trouve un écriin, l'ouvre, sans comprendre... Un rang de perles, toutes petites, apparaît sur la blancheur du satin.

— Qu'est-ce que c'est ?

Hector pouffe, dans son gilet.

— Tu ne devines pas ?

— Mais non, quoi ?

— C'est ton collier !

— Mon collier ?

— Oui... Tu penses, j'étais dégoûté de voir sur ta jolie peau, ces quatre rangs de colle de poisson Aujourd'hui, j'ai touché la forte somme, par hasard... Alors, tout de suite, je suis allé trouver Zabulof...

— Avec mes perles ?

— Tes fausses perles... Sans doute ! Oh ! il a été très chic. Il me les a reprises sur le prix de celles-ci, il m'a fait vingt pour cent d'escompte. Je n'aurais jamais cru ça de lui... D'autant qu'elles sont très belles, dans leur genre... Mais grosses que les autres, bien sûr... et un seul rang. Mais, au moins, celles-là, ce sont des vraies !

Et comme Edwige, prostrée, ne répond rien, il insiste, l'excellent Hector :

— Hein ? ce Zabulof !... Tu le soupçonnes des pires méfaits. Avoue qu'il est au contraire d'une rare conscience, pour un commerçant. C'est un honnête homme... Un vrai !

Léop VALBERT.

Congo-Cocktail

DE L'INSTRUCTION POUR LES GOSSES BLANCS.

Nous recevons une lettre que nous nous faisons un devoir de publier.

La voici en son entier :

« Mon cher « Pourquoi Pas ?

» Permetts à un jeune colonial de t'envoyer quelques réflexions sur un sujet qui ne manque pas d'importance pour l'avenir de notre colonie : il s'agit de l'instruction des enfants au Congo; problème dont Katara na Tumbo a touché un mot récemment dans tes colonnes.

» Dans les grands centres, ce problème a reçu la solution qui s'imposait et les écoles qu'on y a construites sont des modèles du genre. Bien entendu, ces établissements comportent un internat où il est loisible aux isolés de la brousse d'envoyer leurs enfants. D'autres écoles s'ouvriront sans doute là où le nombre d'élèves en perspective s'avère suffisant, mais ouvre ton vieil atlas, mon cher P. P., et calcule, si tu le peux, le nombre d'années qu'il faudra pour qu'avec ce système tout colonial — colon ou autre — soit assuré de pouvoir faire instruire ses enfants sans devoir s'en séparer pour des périodes plus ou moins longues. Car c'est à cela qu'il faut arriver, il faut que l'enfant ait le bénéfice d'une solide instruction sans perdre celui de l'éducation familiale, et que les parents, déjà privés de tant de choses par leur isolement du monde civilisé, ne doivent pas en outre se priver des joies du foyer.

» Ils sont nombreux, mon cher P. P., les coloniaux qui s'imposent une rude tâche supplémentaire — à laquelle ils sont peu préparés — pour conserver leurs enfants auprès d'eux, et c'est ceux-là qu'il faut aider tout de suite. Comment ? On ne peut évidemment concevoir à moins d'être flamingant, que l'on puisse construire partout des écoles pour quelques élèves, mais il y a une chose qui existe déjà partout et qui pénètre même au cœur de la brousse : la radio. On parle tant de radio scolaire en Belgique; mais n'avons-nous pas dans notre colonie un champ d'utilisation d'autant plus vaste qu'elle répondrait là à une réelle nécessité. Sous quelle forme ? Des cours donnés directement aux élèves, avec l'aide de livres bien entendu, ou des conseils de pédagogie aux parents ou les deux combinés ? A Messieurs les spécialistes de répondre, et à toi, mon cher P. P., d'attacher le grelot. Excuse-moi d'avoir été si long, mais je suis directement intéressé, car j'envisage avec angoisse le moment où je devrai choisir entre ma carrière coloniale et les intérêts vitaux de mes enfants.

» s.) Un pater familias ».

Cet appel de notre accidentel correspondant — certainement un très brave homme — nous a émus.

Pleine de bon sens, sa suggestion de cours par T. S. F. est des plus intéressantes et nous nous faisons un plaisir de la signaler à qui de droit.

Nous y ajoutons aussi que nous serions reconnaissants à tous ceux qui voudraient bien nous documenter sur cette question de l'instruction, d'importance vitale pour la Colonie.

???

DOUX PAYS !!

Le « Lukengo » Kwete Mabindja vient, près de Luebo, de donner sa démission de contemporain.

— Le « Lukengo » ? Quéqu'est qu'ça ?

— C'est le grand roi des Bakuba, une des plus belles, des plus intelligentes, des plus artistes et des plus intéressantes races congolaises...

Aussi, naturellement, dès la nouvelle de sa mort, l'Administrateur principal s'est porté sur place avec une partie de la garnison de Luebo.

— Pour rendre honneur au défunt ?

— Pas du tout. C'était pour empêcher que, suivant la coutume, on ne massacre ses femmes préférées et une centaine d'esclaves pour lui servir de litière dans sa tombe!!!

Doux pays...

LES DISCIPLES DE GAMBRINUS SE FACHENT...

Naturellement, à propos de mon article sur la bière, je me suis fait jeter des soucoupes à la tête.

Je le savais. On ne doit jamais jouer avec les gobelets des clients.

Et cependant, j'avais été en dessous de la vérité, car je n'avais attaqué que la consommation des bières d'importation.

Si l'on y ajoute les deux millions de litres des bières fabriquées sur place, les whiskies, pinards, pousse-café et autres digestifs, l'on s'aperçoit que la dépense en boissons des quelque dix mille buveurs congolais approche environ de soixante millions de francs par an...

Vraiment, c'est beaucoup pour les délectables joies du gosier en pente.

Et je persiste à croire qu'une telle dépense est nuisible pour la bourse et pour la santé.

Mais j'ai rencontré un de mes copains qui m'a dit :

— Mon vieux, tu as eu tort d'attaquer les amateurs de bière. Un bock glacé, c'est si agréable...

— Pardi !

— Mais alors, toi aussi t'y en bois ?

— Tiens donc !... Et des apéritifs aussi. Mais jamais je n'oserais prétendre que ce soit pour moi un besoin vital de m'entonner tous les jours quelques demis-mousse et d'opallins permods...

KATARA NA TUMBO.



D^r. FMIKKENIE Amsterdam

TOUS LES SOIRS
à 20 h.

JEUDI ET DIMANCHE
à 15 h. et 20 h.

(Demi tarif pour les enfants en matinée)

A chaque représentation

les
25
ATTRACTIONS
INTERNATIONALES

Location aux guichets du Cirque
à partir de 10 h. - Tél. 17.64.69



Portrait devinette

Pour les ploucs

Bouche écumante et l'œil hagard,
Il hurle dans les assemblées.
Il est furieux, c'est un brailard,
Si l'on n'admet pas ses idées
D'emblée.

Sa voix s'étrangle, il va vomir,
Il hoquette, il va rendre l'âme;
Il ne peut plus se contenir,
Et si par malheur on le blâme,
De rage verte il se pâme.

Si cette voix aigre et grinçante
Pouvait nous fiche bien la paix,
Celui dont le cerveau fermente,
Qu'il aill' donc avec les paquets,
Au bout du quai !

Un pot de couleur, un pinceau
Jouent un rôle dans sa vie,
Il barbouille, se croit un héros;
Il n'est ni jeune ni bien beau,
Et l'on n'a pas du tout l'envie
D' posséder sa photographie.

Lecteur, ce n'est qu'un p'tit prénom,
Sans importance.

Mais pour éviter qu'on nous tance
Pour nous épargner les sermons
Ne cherchez pas ! voici le nom :
C'est Florimond.

Cassandra.

RHUM des Plantations ST-JAMES

(ANTILLES)



En hiver :
Les Groggs St James

à l'Eau : 2/3 de Rhum
St-James, 1/3 de sirop de
sucrs, zeste et rondelle de
citron, compléter avec de
l'eau bouillante.

au Lait : Même formule que
ci-dessus en remplaçant l'eau
bouillante par une même
quantité de lait.

au Thé : Même formule en
remplaçant l'eau bouillante
par une même quantité d'in-
fusion de thé.

Après le café :

Un petit verre de
RHUM ST-JAMES

Coin des Math.

Sur une progression

M. D. Lagasse raisonne ainsi :

Solent x le plus petit des trois nombres et y la raison
de la progression.

$$\text{On aura : } x^2 + x^2 + y + x^2 + y^2 = 2,352,637$$

$$x^2 (1 + y + y^2) = 2,352,637 = 7^2 \times 19^2$$

On voit immédiatement que de cette équation découlent,
par identité :

$$-2$$

$$x^2 = y^2 \times 19 \quad y^2 + y + 1 = 7 \times 19$$

La première de ces équations donne : $x = 7 \times 19 = 133$

La seconde de ces équations donne :

$$y = \frac{-1 \pm \sqrt{1 + 528}}{2} \quad \left. \begin{array}{l} -1 \pm 23 \\ \hline 2 \end{array} \right\} \begin{array}{l} y_1 = 11 \\ y_2 = -12 \end{array}$$

y devant être positif, la solution $y = 11$ est la seule accep-
table.

Les nombres cherchés seront donc :

$$133 \quad 133 \times 11 = 1463 \quad 133 \times 121 = 16093$$

Les trois nombres cherchés sont : 133, 1463 et 16093.

Ont cherché congrument :

Charles Leclercq, Bruxelles; E. Maréchal, Mouscron; G.
Bertrand, Ronet; Marcel Delbrouck, Jette; J. Staenberg,
Bruxelles; Gaston Colpaert, Anderlecht; E. Darteville, en
campagne; Soldat Van Taethem, Mons; A. Salmon, Mont-
gnies-Neuville; M. D. Beaumont; Cl. Bourgy, Andenne;
Sous-lieut. Vilan, en campagne; Gérard, Melx-devant-Vir-
ton; Ed. De By; Saint-Gilles; Dr Eud. Lamborelle, Bru-
xelles; J. Lehane, Stockay; Henri Lhoest, Visé; Paul Fou-
reau, Morlanwelz; A. Badot, Huy; Jean Asymptote Ander-
lecht; Dr A. Duren, Bruxelles; Edm. Largillière, Verviers;
Yvette Nagel, Woluwe-Saint-Pierre; Un lecteur de « P. P. »;
L. B. Dolhain; Jules Paquet, Jambes; Const. Schroeyers,
Berchem; P. Landmesser, Anvers; Omer Vander Cruyssen,
Lovendegem; Dr Waersogers, Mesnil-Saint-Blaise; G. Wel-
kenhuyzen, Liège; Fern. Einsweller, Jette; Jean De Lauw,
Waterloo; Henri Tassin, Liège; Emile Lacroix, Amay; G.-
E. Jottrand, Bruxelles; Z. Bontemps, Bruxelles II.

Distraction

Simple, déclare M. E. Maréchal :

$$4 \times 39 = 2 \times 78 = 156$$

Ont trouvé :

La plupart des chercheurs ci-dessus, ainsi que : Henri
Sorgeloos, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; Pol Dangre, La
Bouverie; Emile Vervaeck, Malines; L. Vanbellingshen,
Mouscron; Costrop René, Louvain; Camilla Stocquart,
Eugies.

Le marchand d'œufs ignore l'algèbre

Comment s'en tirer, demande M. Gaston Colpaert, d'An-
dertecht :

Un marchand achète des œufs pour 3,591 francs.

Il en vend un tiers à 1 franc pièce; un sixième à fr. 1.05;
un cinquième à fr. 1.10; un septième avec une perte de fr. 0.05
pièce; un neuvième avec une perte de fr. 0.10 pièce; et le
reste avec une perte de fr. 0.15 pièce. Dire combien d'œufs
il avait achetés, sachant qu'il a réalisé un bénéfice total
de fr. 144.30.

Simple

Mme Marg. Nent... (?), de Verviers, propose :

L'âge d'une personne est double de celui d'une autre. Il
y a sept ans, la somme des âges des deux personnes était
égale à l'âge actuel de la première. Quels sont actuelle-
ment les âges des deux personnes ?



Le dompteur en retraite

Le célèbre dompteur Carjeval n'est pas heureux dans son ménage. Il aura bientôt quarante-cinq ans, et depuis vingt années déjà qu'il a pris pour légitime compagne la fille de son non moins célèbre prédécesseur, il n'a pas eu encore — ce qu'il rêvait — un seul moment de paisible repos au coin de la cheminée, sous la lumière médiocre de la lampe de zinc à abat-jour vert, en fumant, le cœur en paix, l'âme béate, une bonne pipe bourrée de tabac frais.

Sans doute, cette union fut pour Emile Carjeval une « excellente opération ». Il le pensait jadis, il le disait aussi avec un accent évidemment méridional, car ce digne homme, comme tous les dompteurs, la plupart des ténors et l'élite des hommes politiques, avait vu le jour à Toulouse, dans une simple maison de la place du Capitole. Du même coup, Carjeval avait trouvé une femme, une dot, deux lions en bon état, une panthère, un tigre presque royal, et tout le matériel d'une très honorable ménagerie. La fortune semblait lui sourire. Il était beau, très brun, très bête; il ne lui manquait rien pour être heureux, rien que le bonheur, et, étant de bonne race latine, il espérait vigoureusement en l'avenir.

Ses débuts comme dompteur furent excellents. Son beau-père lui avait donné de bons conseils à ce sujet et lui avait indiqué, avec une prudence qui n'excluait pas une certaine dignité, comment il sied d'exercer sans danger et avec honneur un aussi périlleux métier. Les recettes furent satisfaisantes.

Chaque soir, vêtu d'un collant gris perle, corseté d'un dolman noir à brandebourgs, Carjeval foulait du pied, avec le geste du mépris suprême, la tête rugissante de la panthère Thérèse, et se couchait entre les pattes formidables du lion Ernest. La presse méridionale le couvrait de toutes les fleurs exubérantes d'une rhétorique locale; *les élégances toulousaines lui adressent les plus flatteuses provocations.* Bref, Carjeval goûtait tous les bienfaits de la décentralisation artistique.

Et pourtant Carjeval n'était pas heureux. Certes, les coupures de rente de sa petite fortune lui assuraient des revenus suffisants, et la dot de son épouse lui aurait permis toutes les douceurs d'une agréable existence; certes, son beau-père ne l'avait pas trompé sur la valeur du matériel de la ménagerie; les cages étaient solides, les râteliers massifs, l'arène démontable; la panthère Thérèse était bien privée de toutes ses griffes et le tigre Alphonse de toutes ses dents. Mais le vieux dompteur n'avait pas prévu Carjeval que sa fille Honorine était affligée d'un caractère d'une violence prodigieuse. Elevée avec les fauves, elle avait passé sa petite enfance à jouer avec eux, et c'est sans doute cette compagnie féroce, ce milieu plutôt exceptionnel, qui avait développé en elle, jusqu'à l'exaspérer, un tempérament naturellement capable de tous les excès.

Emile Carjeval n'eut pas une seconde de tranquillité. Le matin, elle l'arrachait à son sommeil et le forçait aux besognes ordinairement réservées aux domestiques; il frottait le parquet, faisait l'escalier, nettoyait la vaisselle. Honorine n'aimait pas l'odeur du tabac; elle ne souffrit pas que son mari fumât, et comme plusieurs fois, il l'essaya en fraude de cacher une pipe sous son matelas, elle ne manqua point de jeter au feu ou par la fenêtre — selon les saisons — l'objet du délit. La seule boisson permise était une abondance digne d'un couvent de demoiselles et les

**LE PLUS
BEAU
CADEAU**

Offrir un SWAN, c'est faire
preuve de bon goût. Il fait
honneur à celui qui l'offre
et ravit celui qui le reçoit.
ET C'EST UN CADEAU
QUI DURE LONGTEMPS.

Swan Pen
POUR LA VIE

repas étaient d'une frugalité à exaspérer le plus fervent anachorète.

Le soir, après la représentation, lorsqu'il rentrait, fatigué par le travail de la cage, Emile devait encore cirer ses bottines et brosser son dolman. Quelquefois, même, il trouvait, toujours vaillante dans la colère, sa douce moitié qui lui distribuait hebdomadairement un certain nombre de taloches vigoureuses; Carjeval, trop las du labeur quotidien pour résister, acceptait avec une résignation désespérée la plus intolérable des existences. Quand il était trop fatigué, échappant à l'œil vigilant de M^{me} Carjeval qui ne souffrait point qu'il se reposât, le pauvre Emile gagnait la cage de Thérèse, sa pensionnaire favorite; il se couchait entre ses pattes et, tandis que le fauve lui léchait affectueusement la main, il s'endormait tout doucement et rêvait qu'il était étendu auprès d'une compagne tendre, aimante, caressante, et qu'il était le plus heureux des hommes. Mais les réveils étaient affreux, et si, par hasard, Honorine surprenait son époux en flagrant délit de sieste, elle se répandait en rugis-

LE PHOTOGRAVEUR
ADERS

TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES

12.73.21 Éclairpennes 12.44.22

51, Rue-Marché-aux-Grains-51

Bruxelles-(Gourze)

P. M. DUPONT
*nous avons toujours
 de l'Hulstkamp à
 la maison*

HULSTKAMP

sements tels, que le lion Ernest en tremblait de frayer au fond de sa cage.

Carjeval aimait véritablement ses animaux, toute sa consolation. Cependant, l'âge venant et l'existence ne s'adoucisant pas pour lui, il céda son fonds, se sépara, non sans chagrin, de la panthère Thérèse, du lion Ernest et du tigre Alphonse, et pris sa retraite. L'ennui le plus profond ne tarda pas à affliger le dompteur oisif. Il ne savait plus que faire de ses journées; les heures, pour lui, s'écoulaient lentes, interminables. Au mur, ses cravaches de gala pendaient, tristement inemployées; ses muscles perdaient leur vigueur et leur élasticité, et les trésors d'énergie qu'il déployait jadis dans les cages de ses fauves ne trouvaient point d'occasion de se dépenser.

Un jour qu'il rentrait pour dîner, en retard de quelques minutes, Honorine se précipita sur lui, une assiette à soupe à la main. Emile vit le danger; par l'instinct de conservation naturel à tout être humain, il se mit en état de défense, tourna habilement la table, saisit en main une de ses cravaches, et, l'œil fixe, le bras levé, avec le geste terrible et le regard fascinant dont il terrorisait jadis la panthère Thérèse, il s'avança sur sa femme. Celle-ci devint cramoisie; ses yeux jaillirent hors de leur orbite, elle fut littéralement sur le point d'éclater. Mais, peu à peu, ses yeux revinrent à une position plus normale, et, épouvantée, stupéfaite méconnaissable, Honorine lâcha l'assiette. Emile, gêné par ce triomphe inattendu, racrocha simplement au mur la cravache triomphante, mais avec quelle satisfaction!

Maintenant, en effet, il sait — comment n'y avait-il pas songé plus tôt? — qu'il peut exercer à domicile le métier qu'il regrette.

Chaque jour, il tente de nouvelles expériences. Honorine, peu à peu, s'adoucit.

Jamais sans doute Emile n'a eu d'aussi grandes résistances à vaincre chez ses fauves, mais doucement, sûrement, avec tous les raffinements de l'art de son ancien état, Emile dompte sa femme et commence à s'en faire aimer.

Robert De Fiers.



N'est-ce pas qu'il était émouvant le message de Noël de M. Daladier? Le chef du gouvernement français n'est pas ce qu'on pourrait appeler un brillant orateur. Il lui manque pour cela le nuancement des intonations. Il n'a rien du cabotin, mais quelle sincérité! quelle précision dans le choix des mots! quelle éloquence du cœur!

L'impression d'ensemble et la plus forte fut celle de confiance basée sur une conviction absolue de la victoire de la France. Mais pour ceux qui n'ont jamais douté de cette victoire, la harangue aura été d'un grand réconfort.

???

James tailleur?

Oui, James le chemisier, chapelier de l'aristocratie, est aussi un excellent tailleur dont la coupe le style connaissent la grande renommée.

James, en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30a, avenue de la Toison d'or (angle de la rue Crespel).

???

Un tableau a surtout frappé mon imagination. C'est celui qui dépeint le travail champêtre effectué par les soldats dans la zone du front en lieu et place des paysans évacués. On imagine l'artilleur dételant ses chevaux après avoir mis sa pièce en position de tir et les attelant à la charrue. Alors on a confiance que cette fois la France ne se contentera pas seulement de gagner la guerre, qu'elle saura aussi gagner la paix.

???

Pour la toute belle chemise.

Kestemon, 27, rue du Prince-Royal.

???

Arrêtez, dit quelqu'un, n'oubliez pas que nous sommes neutres; d'ailleurs que vient faire dans cette chronique un commentaire de politique étrangère?

D'abord, qu'on me permette de veiller egoïstement à mes intérêts qui sont liés à l'avenir vestimentaire de mes lecteurs.

Je connais fort bien les conséquences d'une victoire allemande sur les garde-robes de mes compatriotes. Tout d'abord, Berlin deviendrait le centre mondial qui lancerait la mode. Cela seul n'est pas une perspective qui enchante. Où je ne marche pas du tout, c'est quand je pense à l'état actuel des garde-robes allemandes.

Avant que nous puissions nous procurer des tissus de vraie laine, de vraie soie, voire de vrai coton, il faudrait que les quatre-vingt millions d'Allemands de première zone aient remplacé leurs actuels complets en tissu de bois, leurs chemises en papier et leurs chaussures en cuir synthétique par des articles de qualité.

???

De la victoire des Alliés j'attends une ère nouvelle de générosité internationale, une ère d'abondance, une ère d'élégance à la fois plus grande et plus généralement répartie.

Accusez-moi d'optimisme insensé si vous voulez. L'optimisme n'est jamais insensé puisqu'il nous permet de supporter allègrement les difficultés de l'heure. Mais ma croyance dans la victoire généreuse et prospère des Alliés n'est pas un sentiment inconsidéré.

Je crois en la collaboration universelle parce la collaboration est indispensable au progrès de la civilisation.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et Anvers, 105 place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

Je crois à la prospérité générale malgré les destructions inévitables de la guerre, malgré l'appauvrissement momentané qui résultera des dépenses de guerre, parce que la vraie richesse ne réside ni dans l'or, ni dans les billets de banque, ni dans les bilans, mais uniquement dans les moyens de production. Or, ces moyens de production sont immenses, les réserves de matières premières ont à peine été entamées; les restrictions à la production restent en vigueur et continuent à être sévèrement contrôlées par les cartels internationaux. Que demain soit rétabli le règne de la confiance dans le libre-échange, et jamais le monde n'aura connu pareille abondance.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES

???

Je crois qu'après la victoire des Alliés la laine sera à portée de toutes les bourses et qu'on n'y mêlera plus du coton par économie, mais seulement pour les vêtements d'été, parce que le coton est moins chaud. Je crois que nos mininettes gagneront leurs jolies jambes de soie véritable, gaine incomparable pour des bijoux incomparables, que les fiancés d'icelles pourront se payer d'éblouissantes cravates de soie, des foulards de soie, qu'ils porteront de belles chemises en popeline soyeuse, toujours propres, qu'ils changeront de col tous les jours et de chemise tous les deux jours.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes : Bruxelles : 4, rue Tabora; 33, bd Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch de Louvain (Place Madou); 45, rue Lesbroussart; 44, rue Haute; — Anvers : 105, Meir — Mouscron : rue de la Station. — Gand : 21, rue des Champs.

???

Je crois que l'ouvrier, le petit bourgeois possédera des pyjamas et au moins une robe de chambre, qu'il portera des sous-vêtements hiver comme été par hygiène et propreté, qu'il possédera au moins trois complets, trois paires de chaussures, trois chapeaux, douze chemises et autant de paires de chaussettes. Je crois qu'aucun humain de par le monde ne souffrira dans sa santé et dans son amour-propre d'être mal ou insuffisamment vêtu. Je crois qu'ils tous posséderont un gros pardessus pour les grands froids et un imperméable efficace pour se protéger de la pluie.

???

A Gand, l'aristocratie de l'élégance s'adresse exclusivement au chemisier James

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand

???

Je crois que les hommes se raseront tous les jours sans souffrance au moyen de rasoirs électriques. Je crois que chacun disposera d'une salle de bain et pourra en user journellement sans appréhension quant au montant de la

Vous avez du tissu

Confiez la coupe et la façon de votre pardessus ou de votre costume (manteau dame) au tailleur viennois.

SIBERTO

Prix pour la coupe, la façon 175
et toutes les fournitures Fr

Maison principale: 49, PLACE DE LA REINE
(Eglise Sainte-Marie) Téléphone 17 15 45
(PLUSIEURS SUCCURSALES)

note de gaz. Je crois qu'il y aura des vacances pour tout le monde et que les sports seront à la portée de tous, que les vêtements de sport seront une nécessité et non plus un expédient économique remplaçant les costumes habituels coûteux. Je crois... Je crois...

Tel est mon credo de Noël 1939; tels sont aussi mes vœux pour 1940. Que la nouvelle année en voit la réalisation, c'est ce que je vous souhaite à tous.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



Bonne Nouvelle Année
"NUGGET"
POLISH

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

IN NAME ONLY

Ce film fournit un argument aux amateurs du théâtre cinématographique, car il est extrêmement attachant, bien que l'accent porte sur le drame sentimental tandis que le décor n'intervient qu'à titre purement accessoire.

Est-ce à dire que l'action revêt l'allure de la pièce destinée à la scène? Les connaisseurs ont déjà répondu non, car ils savent que l'écran a ses rythmes propres et que rien n'est moins semblable au découpage en trois ou quatre actes que la mobilité, le nombre et la variété des «gags» au cinéma. Ils savent aussi que si le décor est parfois relégué à l'arrière-plan, il n'en exerce pas moins une influence qui modifie l'esthétique de la composition. Voici, par exemple, la présentation des personnages: Judy pêche à la ligne, l'hameçon trace des sillages argentés dans l'eau, le soleil luit à travers le feuillage. Un cavalier paraît. Ils n'auront pas besoin de beaucoup de phrases pour expliquer qu'ils viennent chercher, dans ce coin de silence un apaisement pour leurs cœurs excédés. Lorsqu'ils feront des rêves de bonheur, l'écran les montrera visitant la maison où ils souhaitent enfour leur amour. Ainsi, le procédé plastique ne perd pas ses droits, s'il les exerce en sourdine.

Le drame est amorcé par la rencontre au bord de l'eau. Judy est une jeune veuve qui travaille pour vivre, elle et

son enfant; Alec est un garçon riche et pourtant de goûts simples, il est marié à une femme belle et ambitieuse qui n'a eu d'autre but, en le séduisant, que de s'assurer sa fortune. Comment briser ces chaînes? C'est le noeud de l'action qui comporte le thème déjà tant de fois traité, toujours nouveau cependant. C'est que nous ne nous laisserons jamais d'étudier le problème sentimental qui se pose dans presque toutes les vies: faut-il sacrifier aux conventions sociales ce qui est, après tout, l'essentiel de l'existence? La réponse est donnée de façon très émouvante par ce film qui s'apparente aux meilleurs ouvrages du genre.

Carol Lombard incarne Judy avec une richesse d'expression, une délicatesse, une intelligence qui dépassent encore ses créations les plus réussies; elle est vraiment une très grande comédienne. Cary Grant est excellent, lui aussi, avec des moyens qui semblent très restreints mais qui, en y regardant de plus près, apparaissent pleins de nuances. Il ne fait jamais aucune concession à la camera, jamais ses gestes ne sont calculés dirait-on, pour faire de l'effet.

Kay Francis prête son beau visage au rôle de la femme perdue et indifférente à tout ce qui n'est pas elle-même; son impassibilité sied parfaitement au personnage qu'elle représente.

La partition musicale s'incorpore si bien à l'action qu'on la goûte sans presque s'en apercevoir et c'est peut-être là un fort bel éloge. Le film tout entier est une œuvre de qualité, un enrichissement pour un genre encore très décrié mais aussi très vivement goûté.

EMPORTE MON CŒUR

Le nom de Jeannette Mac Donald, à l'affiche, est toujours de bon augure. On sait que le film sera gai avec un peu de drame, tout juste assez pour assaisonner le spectacle, et que l'écran déploiera toutes ses richesses. Jeannette Mac Donald est une femme très décorative: elle a un ravissant visage, un corps parfait, de la grâce, de l'entrain, une jolie voix bien travaillée, du talent, de l'esprit, bref, tout ce qu'il faut à une étoile de revue ou d'opérette.

Sans être précisément l'un ou l'autre, «Emporte mon Cœur», est cependant un mélange des deux, car s'il comporte une action, la matière dont il se compose est une suite de scènes de revue et de morceaux de bravoure.

Le scénario est tout simple: un jeune ménage d'artistes essaie de gagner sa vie en présentant des numéros de chant dans les cabarets. La femme, très séduisante, est remarquée par un entrepreneur de spectacles; le mari, musicien et compositeur, n'a aucun succès parce que sa musique est trop sentimentale et trop savante. Il arrive que la première est engagée comme chanteuse et devient une grande vedette, alors que le second demeure un obscur pianiste. Bientôt il s'aperçoit que sa femme ne lui appartient plus, qu'elle est à ses impresari, à ses habilleuses, au public et aux journalistes. Bientôt, naturellement, la discorde s'installe dans le ménage. Divorceront-ils? C'est ce que l'écran racontera.

Les metteurs en scène ont largement profité des occasions que leur offrait ce thème pour composer des scènes de music-hall de grande envergure; il y a, par exemple, une fantaisie sur les plaisirs de la neige d'une étourdissante virtuosité. Tout cela est mené avec entrain, mis en page avec art, et sonorisé avec beaucoup d'agrément. On rêve à la machinerie qu'il a fallu pour monter un pareil spectacle et l'on se demande si vraiment, le jeu vaut la chandelle;



mais c'est à une affaire de goût, et surtout de dollars; comme ce n'est pas nous qui payons, nous trouvons charmant qu'on se donne tant de peine pour nous procurer le plaisir d'un instant. Le film est joli... O. K.!

GOLDEN BOY

« Golden Boy », titre français « La Loi du Destin » est le plus significatif et le plus profond de ces films qui gravitent autour du ring. On a très nettement voulu mettre en opposition la vie intérieure, les aspirations vers la beauté spirituelle et les grossiers triomphes du muscle et de l'argent. C'est un fait plutôt rare en Amérique, d'autant plus que la victoire finale reste à ceux qui mettent l'art au-dessus du gain.

Il est assez curieux de constater que, chaque fois qu'on suppose des aspirations vers l'art avec un grand A, de l'autre côté de l'Atlantique, on les places dans l'âme d'un étranger. Tel est l'infortuné marchand de toitures imperméables que Babbitt aimait pour son amour de la musique et tel est Joe Banaparte, dans le film qui nous occupe et dont on fait un Italien.

Joe est un violoniste de talent, il est très jeune et son cœur est plein de hautes espérances. Il adore son père et il voudrait le tirer de la gêne. S'il sait tenir un archet, il sait aussi jouer de ses poings qui sont solides. Les succès rapides et les fortunes énormes que se font les champions de boxe le tentent; il abandonne la musique pour la boxe. Tout le drame est là: on assiste aux émouvantes objurgations du vieux père, à la lutte qui déchire l'âme de Joe, à ses regrets, à ses retours jusqu'à la tragique rencontre où il tue son adversaire.

Au point de vue psychologique, l'action est très bien conduite, peut-être aussi ne nous paraît-elle ainsi que parce qu'elle correspond mieux à notre mentalité. Quoi qu'il en soit, elle est émouvante sans aucune sentimentalité.

William Holden joue avec une remarquable intelligence le rôle du jeune artiste fourvoyé dans le sport profession-

VARIETES

LE CINEMA DE BRUXELLES
Rue de Malines

3^{ME} SEMAINE DE
TARZAN
TROUVE UN FILS

avec

Johnny WEISSMULLER
Maureen O'SULLIVAN

et

John SHEFFIELD

Parlant français ENF. ADMIS

Séances permanentes à partir de 13 h. 45

Au Réveillon de Nouvel An

Séances spéc. de nuit - Prix unique 6 fr.

nel; il y met de la passion et donne à l'expression de ses combats intérieurs un accent de vérité qui décelle un tempérament de grand comédien

Lee J. Cobb incarne le père avec toute l'émotion que le personnage comporte, il a des élans magnifiques particulièrement dans la scène du violon et dans celle qui précède la rencontre avec le champion nègre. Toute la distribution, d'ailleurs, est de tout premier ordre, nous y voyons: Barbara Stanwyck, Adolphe Menjou, Joseph Calleia entourés de personnages secondaires de talent.

Au point de vue cinématographique pur, le film est une admirable réussite; les images se succèdent sur un rythme rapide et cependant chacun est un tableau minutieusement mis au point; nous n'en voulons pour exemple que la brève apparition de Joe dans la cellule du champion mort. Le combat est un panorama splendide; on voit l'énorme vaisseau de Madison Square, où mugit une foule qui ondule sous les projecteurs; la caméra promène son œil pulsant sur cette humanité en effervescence, cueille de-ci, de-là, des visages et les offre grossis sur l'écran où le spectateur peut lire toutes les nuances de l'hystérie. Spectacle grandiose dont le père de Joe traduit la crudité lorsqu'il se lève et s'enfuit en murmurant: « Je ne peux pas voir cela! »

La mise en scène est de Rouben Mamoulian et les prises de vue de Nick Musaraca ce qui ne nous paraît pas essentiellement anglo-saxon.

PRENEZ VOS PLACES

Cette réjouissante histoire est surtout remarquable par les performances hippiques de Dick Powell. Il est présenté comme un jeune vendeur d'objets de sports désireux de faire neuf en matière de publicité. Mannequin à sa manière, il obtient de son patron de se faire passer pour un cavalier australien célèbre et, revêtu de cette personnalité de faire valoir les costumes de sport de la maison. Il débarque dans un milieu de grand élevage et de courses.

Un enchaînement de circonstances parmi lesquelles la très vive admiration d'une charmante jeune fille, obligent le vendeur présomptueux à prendre part à un steeple-chasse. Le voilà montant l'étalon le plus fougueux d'un riche propriétaire d'écurie. Cette course est le clou du film. Elle se déroule à travers une campagne accidentée; le fameux étalon emporte son cavalier à travers mille obstacles baroques, par exemple, une lessive en train de sécher sur des cordes, il bondit dans une tranchée où travaillent des ouvriers, traverse un bois, jette deux fois son cavalier à terre mais il parvient à remonter en selle et arrive premier au poteau.

Cette randonnée est un miracle cinématographique; elle est prise au vol et rendue avec un mouvement extraordinaire. Le montage et le recoupage ont été faits de main de maître et l'on partage son admiration entre le vertigineux cavalier et l'adresse des opérateurs.

On reconnaît avec plaisir, dans Elle Parker, l'administratrice du cavalier, la belle Anita Louise que nous avons déjà vue mainte fois à l'écran.

Les amateurs de jazz sont également servis, ils peuvent admirer à l'aise les chansons de Louis Armstrong et les éclats de son orchestre. Il semble que le goût des voix populacières ne soit pas près de passer: un accent canaille, des sonorités de contre-basse s'échappent de frères gossiers féminins... mais ne nous égarons pas sur le terrain de la musique. Le cinéma transmet les tonitruances du jazz c'est son droit, mais doit-on admettre qu'il les multiplie au carré? On exagère actuellement, dans nos salles de spectacle, la force des amplificateurs: il est tels cinémas dont on sort ahuri, les oreilles bourdonnantes. De grâce! Une sourdine s'il vous plaît.

ARTISTS AND MODELS 1939

Lorsqu'on se dispose à voir un film de cette espèce, il faut déposer au vestiaire, avec le triste parapluie mouillé qu'on a promené par les rues en deuil, ce que l'on croit avoir de bon sens et de logique. Libéré de ce lest, on peut alors aspi-

MARIVAUX

Paradis pour Deux

Comédie gaie
avec JACK HULBERT et PATRICIA ELLIS

et

La Grande Parade

de

WALT DISNEY

ENFANTS ADMIS

PATHE-PALACE

LE STUDIO AMERICAN 62, rue
DU CENTRE du Pont-Neuf

BOBBY BREEN

dans

LOUISIANA

LE MERVEILLEUX CHŒUR NEGRE
d'HALL JOHNSON

avec
du film « VERTS PATURAGES »

rer à voguer légèrement dans les sphères de la fantaisie où le film conduit.

Remarquons-le, il y a fantaisie et fantaisie: celle dont il est question n'appartient pas à l'esthétique des gens éveillés, mais relève plutôt de la fantasmagorie du rêve. Il y arrive tout naturellement des choses impossibles, on passe de plain pied d'une scène à l'autre sans aucune raison plausible, c'est le déchaînement d'images qui hante les dormeurs. Nous n'entreprendrons pas de les décrire ici, ni même de résumer l'action, ce serait d'ailleurs une besogne parfaitement inutile; contentons-nous de relever un épisode qui suffira bien à lui seul à donner une idée de tout le reste: au cours d'une grande exhibition de mode, les bijoux de l'impératrice Joséphine ont été exhibés sur un charmant mannequin. Il se fait que ce mannequin n'est autre qu'une des plus riches héritières des Etats-Unis. Son papa, qui assiste à ce triomphe de la beauté, chapearde un collier du trésor impérial pour en faire fabriquer une copie. D'autres mannequins sont accusés d'avoir commis le vol, parce qu'ayant voulu restituer l'original, ils ont remis cette copie. Poursuite mouvementée de l'Américain, course folle; le voleur et sa fille sont retrouvés dans un restaurant de luxe, au bord de la Seine, d'où jaillissent des fontaines lumineuses. Le fameux collier est enfermé dans un écrin sphérique, il échappe aux mains de la jeune fille, tombe dans la gueule d'une espèce de mortier qui envole dans les airs d'énormes fusées, le collier décrit une parabole dans le ciel et retombe lentement, empiètré dans les agrès d'un parachute. L'Américain, un ex-cow-boy, coupe les fils à coups de revolver. L'écrin tombe sur la toiture vitrée de la terrasse du restaurant. Un autre Américain, ex-équilibriste, empile plusieurs tables, grimpe dessus et s'empare du précieux écrin. Il fait une descente digne des plus belles performances de cirque et s'abat sur une énorme tarte à la crème. Les surréalistes sont très contents et les autres aussi, car tout le monde rit: la tarte à la crème n'a pas encore fini d'amuser la foule.

Ce joyeux film est conduit avec entrain par de bons artistes: Jack Benny, Joan Bennett, Mary Boland et une foule de figurants consciencieux qui donnent leur pleine mesure de vie et de gaieté.

La mise en scène n'est pas moins généreuse: l'institut de beauté est machiné avec un soin extrême et un très grand luxe de toilettes.

L'AFFAIRE WARE (WARE CASE)

Ce beau film appartient au théâtre anglais, il est tiré de la pièce de Georges Pleydell Bancroft.

Comme on le voit, de l'autre côté de la Manche, il existe aussi une catégorie de cinéastes qui ne songent pas, au nom du cinéma pur, à répudier la comédie à l'écran.

Il ne s'agit pas, comme le titre pourrait le faire supposer, d'un film policier, l'accent porte sur un caractère qui, ainsi que le dit l'un des personnages, appartient à un monde qui n'existe plus; c'est un attardé de cette ère de luxe et d'insouciance que fut la fin du XIX^e siècle. Sir Herbert Ware est un homme du monde, du « High-life »,

omme on disait alors. Il dissipe joyeusement sa fortune, rme ses créanciers, joue, flirte, mais avec une élégance homme racé qui le rend tout de même sympathique. Il a le charmante femme dont il a déjà dévoré la dot et qu'il ne tout en distribuant son cœur aux jolies femmes qu'il rencontre. Il a un beau-frère très riche mais avare et utal.

Herbert Ware finit cependant par être serré de près par ses créanciers, il va falloir vendre le château ancestral, et alors qu'un matin on trouve le repoussant beau-frère attendant dans la pièce d'eau du parc. Accident? Crime? à accuser Herbert Ware, il est arrêté. Voici la salle où se joue son affaire; il y a beaucoup de présomptions contre lui; cependant, son attitude est si convaincante et la déposition d'un témoin jette un si grand trouble dans les esprits qu'il est acquitté. Nous talrons le dénouement inattendu et agique, très bien amené cependant.

La scène du tribunal est de toute première classe. Elle a rien de cliché habituel mais continue, en une sorte de roxysme, l'analyse psychologique d'un grand seigneur autre de ses nerfs. La pièce est conduite si habilement et le spectateur est maintenu dans le doute. L'accusé est-il ou dit-il la vérité? Ce doute subsistera jusqu'à la fin.

Les interprètes sont de première force: Clive Brook incarne Sir Herbert Ware avec une remarquable maîtrise; à toutes les qualités de distinction, de raffinement, de nisme mêlé de grâce que le rôle implique. Devant lui, ailleurs, tous les autres paraissent effacés: ils sont interétés cependant avec infiniment d'élégance et de talent. Jane Baxter, Barry K. Barnes et François-L. Sullivan. Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, que nous nous à louer l'école dramatique anglaise, réaliste, dépouillée de tout système et vierge de toutes recettes du bien re.

« L'HOTEL IMPERIAL »

La guerre a fourni le moyen de construire le scénario de l'« Hôtel Impérial ». Les événements sont situés en 1915, dans une petite localité de la frontière austro-russe. Elle est prise et reprise plusieurs fois, tantôt par les Autrichiens tantôt par les Russes, de sorte que l'espionnage est actif qu'il est aisé de créer des situations tragiques se dénouant par une soudaine attaque et le départ précipité de l'ennemi.

Une troupe de comédiens se trouve dans la ville au début du film et s'apprête à partir. Une belle et charmante actrice refuse de s'en aller parce qu'elle veut découvrir l'homme qui a poussé sa jeune sœur au suicide. Celle-ci est en service à l'hôtel Impérial, elle va donc s'engager comme femme de chambre.

Les Autrichiens mis en fuite, les officiers russes occupent

A U C A M E O

Dir. Metro-Goldwyn-Mayer

4^{me} SEMAINE
du film que vous devez voir !

ROBERT DONAT

dans

Good Bye
Mr. Chips

(Au revoir, Mr. Chips)

avec GREER GARSON

VERSION ORIGINALE SOUS-TITRES FRANÇAIS

Production Metro - Goldwyn - Mayer

ENFANTS ADMIS

Au Réveillon de Nouvel An,
séances spéc. de nuit, prix unique: 7 fr.

l'hôtel. Ils sont représentés suivant le cliché conventionnel, ce qui n'empêche pas certaines scènes bachiques d'être de fort belles compositions où se mêlent, naturellement, des danses et de fort beaux chœurs.

C'est d'ailleurs la mise en scène et la qualité des photos qui constituent tout l'attrait du film; certains tableaux sont de toute beauté, particulièrement les funérailles de la jeune suicidée. Le groupe des parents et des amis se détache en sombre sur un ciel de pluie; quelques arbres dépouillés semblent faire des gestes de désespoir; une patrouille de cavaliers s'arrête et se découvre.

Les interprètes sont peu connus en Belgique, sauf peut-être Isa Miranda que nous avons vue paraître sur nos écrans à diverses reprises. Elle est belle et expressive, rappelant assez Zara Leander sans avoir sa voix de contre-basse.

A ses côtés, on voit Ray Milland, Reginald Owen et J. Carrol Naish qui incarne avec bonheur l'espion cynique et persifleur.

Toutefois, comme le film est doublé, il est bien difficile de porter un jugement sur de bons acteurs, toujours desservis par la traduction.

Profitions de l'occasion pour protester une fois de plus contre les inscriptions bilingues qui envahissent les trois quarts de l'écran. C'est à la fois inutile et supérieurement agaçant; on finit par préférer un doublage, même imparfait.

PETITE HISTOIRE VRAIE

Dans un cinéma de quartier, un brave père de famille, accompagné de sa femme et de ses deux gosses, se sent devenir nerveux à cause des bruits que provoquent des froissements de papier, des noix que croquent deux femmes installées au rang précédent. Le brave père de famille, n'y tenant plus, frappe l'épaule d'une des femmes et lui dit :

- Dites donc, vous n'avez pas un rechaud à pétrole dans votre sac à main ?
- Non !!! pourquoi ? demande la femme.
- On pourrait faire des frites, répond le type exaspéré.

ELDORADO

PIERRE BLANCHAR
RENÉE ST. CYR
GILBERT GIL

dans

UNE NUIT DE DECEMBRE

ENFANTS NON ADMIS

Séances : 2, 4, 6, 8 et 10 heures

Samedi et dimanche : Ire séance à midi

REVEILLON DE NOUVEL AN
DERNIERE SEANCE A MINUIT



A nos correspondants de Quelque Part...

Mettez un timbre sur les lettres que vous nous adressez. Le S. M. traditionnel ne suffit plus. Ainsi en a décidé la Poste. Cette semaine, quantité de lettres non affranchies nous sont parvenues. Et... nous avons dû payer double taxe pour chacune d'elles: fr. 1.50 chaque fois.

Nous n'avons pas voulu les refuser, puisque nous tenons à savoir ce que vous pensez et à le publier autant que possible.

Mais vous comprendrez qu'à ce tarif-là nous en serions « de notre poche » pour quelques centaines de francs toutes les semaines. Et nous ne touchons pas des appointements de ministres!

Alors, affranchissez vos lettres, s. v. p.!

La fin sans gloire

Souvenir d'il y a 35 ans.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le cuirassé de poche « Graf Von Spee » a été sabordé... Quel dommage moral pour la marine allemande. Et pourtant, nous admirons son courage et son héroïsme. Rien que les équipages des sous-marins, quel exemple montrent-ils!

L'Amiral Graf von Spee, lui, n'a pas sabordé son escadre, il a accepté de périr au combat contre les forces supérieures de l'adversaire et son nom glorieux est maintenant terni par l'action, disons irréfléchie, du vaisseau qui portait son nom...

Signe des temps? Non, il y a toujours des braves et je suppose que le moral de l'équipage de ce cuirassé n'était pas

à la hauteur; c'est à ceux qui se battent pour la cause juste que ce moral ne manque jamais...

Il est d'actualité de vous rappeler les faits suivants qui peuvent servir aussi d'exemple :

Lors de la déclaration de la guerre russo-japonaise de 1904, le croiseur léger « Variag » et la canonnière « Coréézet » se trouvaient en rade de Tchémoulopo, en Corée. Toute la flotte japonaise les attendait à la sortie. Le commandant du « Variag », le capitaine de vaisseau Roudneff, ne voulant ni se rendre, ni saborder ou interner ses vaisseaux, a préféré accepter le combat inégal.

Et sous les yeux émerveillés des nombreux spectateurs — il y avait là des croiseurs anglais et français ainsi que plusieurs paquebots — la bataille a eu lieu.

Le « Variag », sous le feu écrasant de toute l'escadre japonaise, tirait, entouré de flammes, jusqu'au moment où le flot l'a englouti, mais ses drapeaux hauts... C'était une boucherie, mais l'honneur était sauve.

Je ne peux passer sous silence un épisode de ce combat : l'enseigne de vaisseau, comte Nirod, était, pendant la bataille l'observateur, en haut sur le mat. Un obus arrive, coupe le mât qui s'écroule, le comte Nirod tombe et « en vol » un autre obus l'atteint... Explosion formidable, et du pauvre comte Nirod, plus de traces...

M. T., capitaine de jergate
de l'ancienne Marine Impériale russe.

L'arrangé est féroce pour les arrangeurs.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Une loi oblige les employeurs à reprendre les membres de leur personnel qui sont démobilisés; c'est une obligation et un devoir, précise cette loi.

Il arrive pourtant que le patron se dérobe à cette obligation, qu'il refuse de faire son devoir envers celui qui a été faire le sien.

L'employé, évidemment, peut faire valoir ses droits, et voici ce que je propose :

Le patron condamné à payer une somme de x francs à l'employé se voit infliger une amende de la somme à verser multipliée par dix; le montant de cette amende est à verser à l'Œuvre Nationale de service social aux familles de militaires.

Résultat : l'employé a fait son devoir et le tribunal, après lui avoir rendu justice, oblige l'employeur à participer aux malheurs de tous.

Sans compter que les employeurs respecteraient un peu plus la loi par crainte de cette amende, d'où un apaisement moral pour celui qui est rappelé et qui, en quittant son foyer, se demande s'il retrouvera sa situation.

Un arrangé.

Le flamand au Congo

Tout arrive.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Le Ministre des Colonies vient de prier la Régie des Télégraphes et des Téléphones de lui recruter des opérateurs flamands pour le service des Télécommunications au Congo Belge.

Entrerait-il dans ses intentions de diviser notre colonie en deux ou trois régions linguistiques : une flamande, une autre française et, à l'instar de ce qui se passe en Belgique, une où le bilinguisme sera obligatoire? Dans ce cas, tous les coloniaux seront, je n'en doute pas, très curieux de savoir comment cette division sera faite.

L'opérateur des Télécommunications ne connaissant que le flamand répondra-t-il en hoogvlaamsch aux usagers qui lui demanderont des renseignements en français ou en anglais? car, personne ne l'ignore, les seules langues utilisées au Congo Belge sont celles citées plus le portugalais mais les citoyens lusitaniens connaissent tous le français.

Peut-être le Ministère des Colonies désire-t-il l'engagement de personnel flamand afin d'enseigner la langue si chère à notre Grammens à nos braves populations Bantoues, Swahilis ou Pygmées.

Un Colonial.

STUDIO -- ETOILE

R. DE L'ECUYER EX-CINÉ MONNAIE RUE LEOPOLD

UN FILM

QUI FAIT RÉFLÉCHIR !

7^{me} Commandement (LE MAL SECRET)

FILM PATRONNÉ AUX ÉTATS-UNIS
PAR LA LIGUE
CONTRE LE PÉRIL VENERIEN

La plus puissante réalisation du genre
depuis

« LE MORTEL BAISER »

INTERDIT AUX ENFANTS

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Des cours de flamand pour les Wallons

Des cours de français pour les Flamands.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Pourquoi ne fait-on pas en Belgique comme en France? Ce grand pays, étant allié à la vieille Angleterre, encourage ses soldats à parler anglais. D'autre part, les Anglais veulent parler français.

Pourquoi, en Belgique, ne pas rendre le plus étroites possible les relations entre Belges d'expression française et Belges d'expression flamande?

Ne pourrions-nous suivre des cours par radio, voire par correspondance? Je crois fermement que pareils cours auraient un très grand succès.

Un Montois du 10/6.

Pantalons de toile, pantalons troués

Et il y a cent fabriques de confection en Belgique.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un officier des chasseurs ardennais me signale qu'à l'heure actuelle, il y a des hommes qui sont encore en pantalon de toile, malgré la température! Les mieux lotis ont des culottes de drap avec un minimum de un trou par fesse et par genou. Il est normal de voir des permissionnaires sans veste.

Or, il y a en Belgique une centaine d'usines de confection à même de fabriquer pour l'armée et qui sont en chômage. L'armée a passé commande à une dizaine de ces usines. Et ce ne serait déjà pas si mal si ces usines-là ne se trouvaient en butte à des chinoiseries remarquables; par exemple: 1° Les modèles remis par la Fabrique militaire de Vêtements, à Roulers, sont ceux qui ont été estimés inemployables (parce que mauvais); 2° Difficultés presque insurmontables d'obtenir des matières premières que doit fournir l'armée.

Lorsque, malgré cela, les usines arrivent à fabriquer, tous les plaisirs de la livraison commencent. Certains envois restent de quinze jours à un mois, en vrac, avant d'être examinés! L'examen des marchandises ressemble à un vau-deville.

Les usines ont eu des réclamations et des retours pour des motifs idiots, dont voici les plus courants:

a) Vestes: Les poches besacées sont à 25 cm. (ou 27 suivant la firme) du bas de la veste au lieu de 26, ou encore les boutonnières de certaines vestes sont à 1 1/2 cm. du bord au lieu de 2;

b) Pantalons: Les bas des pantalons ont 45 (ou 43), au lieu de 44, ou encore l'entrée des poches a 17 au lieu de 16.

c) Culottes: Les tirants derrière sont à 2 1/2 cm. de la ceinture au lieu de 1 1/2 cm., ou encore les boutons sont cousus au fil noir au lieu de kaki. (Notez que les boutons sont noirs.)

Et pendant toutes ces palabres, la Fabrique militaire de Vêtements se f... du public, les fabricants s'arrachent les cheveux, et les soldats restent en pantalon de toile...

J.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Donnez à nos maris...

Cinq jours de congé et deux retours gratuits.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les militaires rappelés sont-ils tous de braves garçons qui ont quitté leur foyer dès qu'ils en ont reçu l'ordre?

Nos maris, (classes 25, 26, 27) rappelés au D. R. I. des Chasseurs Ardennais, donnent l'instruction aux recrues, en qualité de caporaux ou de sergents, à raison de 1 fr. 30 ou de 2 fr. 70 par jour. Ils font effectivement (et à la satisfaction de leurs officiers) l'instruction, n'étant secondés par aucun caporal ou sous-officier de carrière.

Bien qu'éloignés à plus de 200 km. de leur foyer, une circulaire leur apprend :

- 1° Qu'ils n'ont droit qu'à 3 jours de congé de détente;
- 2° Qu'ils n'ont droit qu'à 1 retour gratuit par mois.

Pour rentrer une seconde fois chez eux, ils devront donc payer 60 à 70 fr. Or, la même circulaire annonce que les gendarmes, au même titre que les militaires de l'armée de campagne, ont droit à 2 retours gratuits par mois.

Les miliciens 1925 en campagne sont démobilisés, mais pas ceux du D. R. I. Serait-ce un avantage d'être rappelé en qualité d'instructeur?

Le service de garnison est intense et croyez qu'à leur âge, faire continuellement du REEI (comme ils disent) n'est pas plus agréable pour eux que pour les bleus.

Nous, leurs épouses, réduites comme les autres à tous les sacrifices, nous devons donc nous sacrifier à nouveau, accepter une plus longue séparation, parce que nos moyens ne nous permettent pas de payer un second voyage. Devrions-nous demander à l'œuvre Elisabeth qu'elle paye ce second voyage?

Nos enfants et nous-mêmes, avons-nous mérité cela?

Sa Majesté le Roi, dans son ordre du jour à l'armée dit : « Je sais les sacrifices que le service de la Patrie impose depuis plusieurs mois, surtout aux rappelés et à leurs pro-



Le vin du connaisseur,
de l'élite, des grands menus
le meilleur cru
d'Alsace

d'une finesse, d'un fruit remarquables
classé hors concours
à toutes les expositions

DOMAINES DOPFF
le vin d'Alsace de grande race

mis en bouteille en
"CLOS DU MOULIN" BIJOUVIN
Agent général: VAN CAULAERT, MASSON
2, rue de l'Argonne • BRUXELLES • Tel. 21.42.41



CETTE

Lampe Electrique

DE POCHE

AVEC AMPOULE ET UNE
PILE DE RECHANGEVOUS SERA ENVOYÉE FRANCO
CONTRE VERSEMENT DE

23 FRANCS

au C. C. P. n° 222.932 de P. DEHEM,
rue du Docteur Jacobs, 56, à Anderlecht,
ou contre remboursement, à votre gré.
ELECTRICIENS - MECANICIENS - QUIN-
CAILLIERS, demandez notre tarif de gros,
tous types de boîtiers et piles en magasin.

ches, et j'apprécie l'abnégation patriotique avec laquelle
tous les acceptent. »

Oui, tous et toutes nous les acceptons, mais nous accepte-
rions aussi les 5 jours de congé de détente et les 2 retours
gratuits...

Les femmes des mobilisés du D. R1 Ch. Ard.

La grogne

A propos de S. O. et de revues.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Maintes fois déjà certains de vos correspondants vous
ont signalé que la pénurie de gradés se fait rudement sen-
tir à l'armée, par ces temps de mobilisation. Je pourrais
vous citer bon nombre d'unités de campagne où il ne
manque pas moins de 6 à 8 sous-officiers, où presque tous
les V. O. font fonction de grade supérieur et où le tour
de service, de garde, de corvée et autre revient à trop
bref délai.

On se demande des lors pourquoi on distrait de leur mé-
tier militaire, pour lequel ils sont rétribués, des sous-offi-
ciers d'élite, qui ont à peine dépassé la trentaine, pour les
employer à l'œuvre Elisabeth pour ne citer que celle-là,
alors qu'ils pourraient y être remplacés par des invalides,
qui ne demanderaient pas mieux que de se rendre utiles ou
par des rappelés de vieilles classes. L'autorité supérieure ne
pourrait-elle comprendre qu'il n'y a qu'une façon de servir
son pays quand on est militaire.

Puis-je par la même occasion vous signaler que dans
l'espace de trois semaines, il m'a été adressé 6 périodiques
(« Pourquoi Pas? », « Moustique » et autres) et qu'aucun
d'eux ne m'est parvenu. Faut-il voir une relation entre le
fait que ces journaux sont d'expression française et que le
bureau de triage pour mon cantonnement se trouve à
Gand ?

Qui s'arrangera pour faire cesser ces petits jeux qui fini-
ront par émousser la bonne volonté qui nous anime, si ce
n'est notre patriotisme !

Un lecteur assidu à l'Armée de campagne.

Indemnités de marche et de séparation

On voudrait savoir.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Une circulaire ministérielle en date du 10 octobre 1939,
assimile aux militaires mobilisés et éloignés de leurs fa-
milles ceux qui, bien que mobilisés ou appartenant de près
ou de loin à une troupe mobilisée, ont le bonheur de vivre
encore dans leur garnison habituelle et de rentrer chaque
soir dans leur foyer.

On peut constater ainsi des situations qui n'ont rien de
commun avec l'esprit d'économie qui doit, nous semble-t-il,

être de règle aujourd'hui et le souci d'une équité parfaite,
facteur certain d'un bon moral chez ceux qui triment quel-
que part en Belgique.

En effet, certains militaires de petit et même de haut
grade demeurés dans leur garnison, prenant leurs repas
en famille et logeant chez eux bénéficient des indemnités
de marche et de séparation. Un article de règlement sa-
vement interprété semble, paraît-il, leur donner raison.
Il n'en est rien cependant.

Ce traitement devient choquant, surtout si l'on considère
que n'éprouvant pas le naturel désir de s'en aller en per-
mission, puisqu'ils ont le bonheur de vivre près des leurs,
ils ne perdent jamais, comme ceux qui sont au loin, le
droit aux indemnités susdites.

Le bénéfice de coupons gratuits étant considérablement
réduit à partir de janvier, ceux qui veillent aux frontières
sur la sécurité de tous devront, pour aller embrasser leur
femme et leurs mouches, payer de leurs deniers des voyages
parfois bien longs.

Ainsi ceux qui seront chez eux seront infiniment mieux
traités que les autres.

La mesure n'est-elle pas un peu exagérée ?

Les heureux gagnants pourraient peut-être nous l'expli-
quer? Nous ne demandons que d'admettre leurs raisons si
elles sont « sincères et véritables ».

Un mobilisé « quelque part ».

Encore la querelle des S. L. R.

Plaidoyer pour les S. O. R. !

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre numéro du 15 courant, deux correspondants
font entendre deux sons de cloche totalement différents.
Je me permettrai d'ajouter qu'il y a pas mal de S.O.R. qui
peuvent être qualifiés de « bons conducteurs d'hommes »,
vu qu'ils ont eu beaucoup plus de rapports avec la troupe
que la plupart de S.L.R. issus des unités-écoles. Il faut évi-
demment qu'ils aient aussi des connaissances techniques
indispensables, surtout dans l'artillerie, le génie et autres
armes spéciales.

Quant à l'allégation du commandant X... « que les S.O.R.
restent S.O.R. puisqu'ils l'ont voulu », observons ceci : c'est
uniquement le règlement qui a interdit d'en nommer plus
d'un certain nombre dans chaque unité-école.

Ce que je dois relater aussi, c'est le manque d'un « Statut
des sous-officiers », copié sur celui des officiers, leur
accordant le même genre de croix et d'avantages, par
exemple : mess, logement convenable, traitements en rap-
port avec leurs travaux, collaboration effective avec les
officiers.

L'E. M. a fait beaucoup pour les officiers ; il a un peu
négligé les sous-officiers. C'est surtout ce manque d'égards
qui mécontente les S. O. et c'est cependant sur eux que
retombent la plupart des corvées les moins agréables et
les responsabilités.

Un L. R. d'Artillerie.

Etonnements

et questions.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Est-il vrai que les jeunes gens qui furent « réformés »
ou déclarés « inaptes » au service militaire devront repas-
ser une visite médicale ?

Est-il vrai que les nombreux surstataires universitaires et
autres seront rappelés bientôt pour faire une petite incur-
sion quelque part en Belgique avec leurs camarades étu-
diants mobilisés ? Car l'Union fait la Force !..

Est-il vrai que les invalides de la guerre 14-18 et qui ont
un fils aux frontières ne touchent pas l'allocation militaire
parce que invalide ?

Est-il vrai que les officiers invalides de guerre et rappe-
lés, eux, touchent leurs traitements ?

L. M.

« Un » d'une Cie-Ecole

Demande à M. Qui de Droit,

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Depuis deux mois, les élèves des compagnies-écoles sont rassemblés dans des centres d'instruction et jouissent en tout et pour tout d'une permission hebdomadaire du samedi à 13 heures au dimanche à 22 heures. Les voyages n'étant pas gratuits, nombreux sont ceux qui doivent renoncer à cette permission.

En temps de paix, outre ces permissions hebdomadaires, les élèves jouissent d'un jour de congé de faveur par mois et de congés spéciaux à l'occasion des fêtes de Pâques, Toussaint et Noël. Mais alors qu'on a établi le congé de cinq jours pour les troupes en cantonnement, on n'a pas songé à rétablir le régime normal des Compagnies-Ecoles.

Est-ce que M. Qui de Droit?...
 Un d'Etterbeek,

Sombre dimanche

Synthèse.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voici un extrait d'une lettre que m'écrit mon fils, maréchal des logis cantonné, selon la formule, quelque part en Belgique.

« Un dimanche à X... »

Le matin, on se lève et, après déjeuner, on se demande: que va-t-on faire? La matinée passe. Dîner. Après le dîner, comme on commence à être un peu enervé, on dit: qu'est-ce qu'on va faire... L'après-midi passe. Et comme, le soir, tout le monde est enragé, on dit... et l'on va se coucher à 9 heures. Et dire que la semaine prochaine, il y a deux dimanches. »

Cette courte synthèse amusera peut-être quelques-uns de vos lecteurs, ailleurs en Belgique. M.

Encouragement à rebours

Cet ancien est renversé...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Certains anciens sous-officiers, encore relativement jeunes, reprendraient volontiers du service à l'armée. Mais... Exemple: un premier-sergent, 44 ans, 8 chevrons de front, Croix du feu, etc., a, en 1935, quitté l'armée après vingt ans de service. Sa pension d'ancienneté s'élève à 668 francs par mois. Or, du fait qu'il a quitté l'armée, il se verrait, en rentrant, octroyer une royale solde de fr. 350 par jour. Et il perdrait sa pension d'ancienneté.

C'est un peu... renversant, vous ne trouvez pas?

L. G. 105.

Et les « Intendants » ?

Le sort des non-nommés.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Pour former des officiers de réserve, on a créé, de 1920 à 1925, des écoles de sous-lieutenant de réserve, les « E.S. L.R. »; en 1926, ces écoles ont été supprimées et remplacées par les Pelotons spéciaux, fonctionnant dans chaque régiment.

Chaque arme avait son école et l'Intendance avait la sienne, spéciale, à Beverloo.

Depuis 1926, chaque régiment a son peloton spécial, sauf l'Intendance. Il en résulte que, depuis 1926, il n'y a plus eu de nomination de sous-lieutenants de réserve de l'Intendance.

Les candidats-officiers, après être sortis de l'école ou du

POUR DISTRAIRE VOS SOLDATS

ENVOYEZ-LEUR DES LIVRES!

PROFITEZ DE CETTE OFFRE UNIQUE

15 belles lectures pour 35 francs

JUSQU'A EPUISEMENT DE NOS STOCKS, nous soldons les 15 titres suivants au prix dérisoire de 35 FRANCS. Tous ces volumes sont en très bon état. Ils constituent un très beau choix d'œuvres célèbres, introuvables dans le commerce à un prix aussi réduit.

Acromant — La Hutte d'Acjou.
 Aderer. — La Comtesse Anarchie.
 André (Marius). — La Véridique histoire de Christophe Colomb.
 Aubrey Boyd. — La Folie blanche.
 Barrès. — Un Jardin sur l'Oronte.
 Bourget. — Le Sens de la mort.
 Davignon. — Au Service de l'Idéal.

Gautier. — Le Roman de la momie.
 Gyp. — Tante Loujou.
 Leroux. — L'Epouse du Soleil.
 Lhonde. — Mirentchu.
 Marguerite. — La Raibless humaine.
 Pravioux. — Un vieux cèlibataire.
 Rosner (Karl). — Der Koenig. Au quartier général du Kaiser pendant la seconde bataille de la Marne.
 Wenz (Paul). — L'Homme du soleil couchant.

Ce lot des QUINZE BELLES LECTURES vous est envoyé dès réception de la somme de 35 FRANCS à notre C. C. P. 33.80.00 ou contre remboursement.

Profitez-en, cette offre est limitée

L. DE LANNOY, 15, rue du Tilleul, GENVAL

peloton spécial, doivent, pour être nommés, faire un rappel, endéans les trois années, je pense, qui suit leur nomination de candidat-officier

Les non-nommés se divisent en deux catégories: ceux qui n'ont pas accompli ce rappel, parce qu'ils ne briguaient pas l'étoile ou parce qu'ils ne croyaient pas que le pays aurait encore dû faire appel à eux et ceux qui l'ont effectué, mais qui n'ont pu le faire dans les délais prescrits pour une raison de force majeure, notamment, parce qu'ils étaient à l'Etranger, voire au Congo.

De ces deux catégories, aucun candidat n'a été nommé officier; certains ont été mobilisés en qualité de sous-officier, faisant les fonctions d'officier; ils ont, de ce chef, le travail, les responsabilités et les frais auxquels sont astreints les officiers et cela, moyennant la solde de fr. 2.70 par jour.

La pénurie d'officiers d'Intendance se fait terriblement sentir; aussi le Ministre de la Défense Nationale a-t-il décidé que les candidats-officiers de réserve d'Intendance qui n'ont pas effectué leur rappel bénévole, verraient considérer le service accompli depuis la mobilisation comme constituant ce rappel, en fixant, pourtant, une condition, qu'ils ne fussent pas âgés de plus de trente-cinq ans. Les chefs de corps sont priés de lui faire connaître, immédiatement, les candidats qui remplissent ces conditions, en vue de leur nomination de sous-lieutenants, afin de compléter les cadres.

Or, si l'on tient compte de ce que les élèves des

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

« E. S. L. R. » étaient des universitaires qui accomplissaient leur service militaire, leurs études terminées, et si l'on considère qu'un jeune homme sort de l'Université à 23 ou 24 ans, ceux qui sont entrés à l'E. S. L. R. en 1920 ont aujourd'hui 42 ou 43 ans; ceux qui y sont entrés la dernière année de son existence ont 38 ou 39 ans. Aucun candidat ne remplirait donc les conditions exigées, à moins que l'on ne désire nommer l'un ou l'autre candidat qui n'est pas passé par l'Université au détriment de ceux qui ont fait quatre, cinq ou six années d'études supérieures.

Que faut-il en conclure? Que l'on n'a pas fait ce petit calcul au Ministère de la Défense Nationale ou que la décision a été prise de manière à ne pouvoir être appliquée?

M.

Pour les rappelés orphelins

Encore

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Rappelé depuis le début des hostilités, orphelin, célibataire, je touche un franc par jour; rien d'autre; l'allocation de 8 francs accordée à ceux qui ont encore une famille m'est refusée.

Dans le village où nous sommes cantonnés, on nous fait payer le prix fort partout et la popote n'étant pas toujours de première classe, j'en suis journellement de ma poche. Et à ce train-là les petites économies que j'avais pu réaliser fondent comme neige au soleil. Bientôt, je serai à sec...

Et puis, quand je serai démobilisé, qui donc me donnera le viatique nécessaire pour manger et me loger pendant la première quinzaine, sans savoir si j'aurai la chance de trouver du travail?

Nous ne travaillons pas moins que les autres, pourtant. Nous montons la garde comme les autres. Il serait logique que l'on nous paie de même.

J. K.

CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme
fondée en 1898
Registre du Commerce:
Anvers N° 1289

S I E G E S :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36
BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE
LA BELGIQUE
BANQUE
BOURSE
CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX, 20
LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55

Des livres pour nos soldats

Deux erreurs ont été commises dans la nomenclature des dons qui nous ont été remis pour les soldats; nous n'avons signalé la semaine dernière qu'un paquet de chocolat de la part de R. B., avenue Mahillon, alors que le colis contenait également une dizaine de romans et trois paires de mouffes; la semaine précédente, Mme Aubert, Bruxelles, nous avait envoyé des disques ainsi que des vêtements d'enfants: un manteau, une robe, un pull-over, un petit gilet de laine, deux pyjamas; nous nous excusons de ces oublis dus à ce que les dons ont été remis en dehors des heures de bureau à des employés n'appartenant pas à notre administration. Ils nous ont été dûment livrés cependant et nous en remercions les aimables donateurs.

L'approche du Nouvel-An a détourné le cours des préoccupations et c'est bien naturel; nous n'avons donc enregistré que l'envoi d'un phonogramme de M. Verduynde, Bruxelles, ainsi que celui de livres, de numéros d'« Illustration » et de jeux de cartes de la part de L. O. et M. D., Woluwe-Saint-Lambert. Doublement merci à ces lecteurs généreux.

1940 verra, nous en avons le ferme espoir, une recrudescence d'efforts pour le soulagement de nos gars en campagne. Nous pensons qu'il ne faut jamais se reposer uniquement sur la charité officielle; c'est trop vite fait, verser une obole puis se considérer quitte envers ceux qui vivent dans le froid et les pieds dans la boue afin de sauvegarder la paix. Il nous faut comme toujours des lainages, des doucours, du tabac, des jeux, des livres... et si nos soldats nous disaient à leur tour: nous en avons marre!

P. S. — Bien reçu le virement postal de 175 francs destiné aux soldats. C'est le résultat d'une collecte faite par Mme Gaston Van Hecke à l'Hôtel du Grand-Veneur, à Keerbergen-Sapinière, pendant le Réveillon de Noël. Volla qui va fournir de la laine à nos dévouées tricoteuses. Merci de grand cœur à la collectivité et à ses hôtes.

Merci également à Julien Verbiest, Flémalle-Grande, pour son envoi en notre nom de trente livres au Fort de Flémalle.

Re P. S. — Reçu de M. R. Collin les numéros 201 à 220 des « Œuvres Libres »; de M. et Mme Roy; une quarantaine de romans et beaucoup de chansons pour l'hôpital de Malines. Merci de tout cœur.

Un colis adressé au commandant de la 8e batterie D. T. C. A. est revenu, l'adresse étant incomplète. Complétez, s'il vous plaît.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Les trains ramenant les permissionnaires sont-ils chauffés? Peut-être, mais cela ne se sent pas. Vendredi 22, de Hasselt (9 h. 50) à Bruxelles (12 h. 10), ce furent deux heures vingt minutes de frigo. Mais les pensionnaires de l'avenue Dupclétiaux ont le chauffage central. — *Une maman inquiète.*

— Grâce aux appels à la générosité du public, nous avons reçu d'un civil un poste de T. S. F. Les quarante-deux occupants de notre chambre étaient heureux. Mais le courant nous a été coupé. Pourquoi? Mystère. Les S. O. ont bien leur poste. — *Un de Nivelles.*

— Si, pour le mobilisé, le paiement du loyer peut être suspendu, il n'en est pas de même pour le gaz et l'électricité, et les compagnies menacent tout simplement de fermer les compteurs. Or, l'allocation permet tout juste à nos familles de ne pas mourir de faim. Est-ce que les compagnies ne pourraient pas faire, elles aussi, un petit sacrifice? — *A. D., Bruxelles.*

— Il a été décidé que des mesures seraient prises, permettant aux étudiants mobilisés de poursuivre leurs études. Quelqu'un a même proposé que les professeurs d'université envoient leurs cours à leurs disciples rappelés sous les drapeaux. Si c'est là tout ce qu'on trouve!... Comment,

... une chambrée de huit hommes blaguant et bavardant sans arrêt; comment, tout en assurant d'une façon scientifique son service de jour, de garde, de piquet, de troupilles, sans oublier l'essentiel, à savoir le renforcement journalier de nos positions, comment peut-on approfondir l'étude du droit fiscal, des contrats de mariage ou de des hautes mathématiques?... — R. D.

— Les ploucs de la 9e du 31e déclarent que leur cuisinier occasionnel est un brave homme, mais que sa cuisine n'aurait été meilleure. A quoi va le crédit attribué par le gouvernement aux cuisines de troupes? Les mêmes déclarent qu'ils n'ont encore reçu aucune couverture de l'armée. — Des de la 9e.

— Au 8e chasseurs, très important: le soldat doit mettre la baguette ou une baleine dans son bonnet de police! puis, l'appel de midi, le dimanche, sera fait en armes, est-à-dire en grande tenue de mobilisation. Très rigolo! Un du IIIe

— Avez-vous encore des obligations militaires? Oui? Non, pas d'emploi pour vous. La réponse ne rate pas. C'est ainsi que mon fils, 38 ans, père de famille, près d'Ostende, ne peut trouver à s'employer. Il ne touche pas au chômage parce que de 1935 à 1939, il a réussi à vivre par ses propres moyens. Maintenant, il est à ma charge. J'ai 62 ans, j'ai élevé neuf enfants! — J. V.

???

Timbrologie.

Les préoccupations de l'heure n'ont pas empêché nos amis de nous envoyer de beaux timbres pour nos enfants nos soldats. Nous avons reçu de riches enveloppes de J. J., Bruxelles; V. R., Anvers; J. D. G., Gand; *Whilly Reuse*, Obourg; nous les remercions du fond du cœur. Sans doute ils seront heureux d'apprendre que nous avons fait part belle aux hôpitaux militaires. N'est-ce pas à ceux qui risquent leur santé dans les boues des cantonnements de leur doit aller toute notre sollicitude?

P. S. — En dernière heure, nous avons reçu des timbres en rangées de *Tony Vander Goten* et une magnifique collection de *Anonyme*, Gand.

???

Philanthropie.

— Un père de famille très éprouvé depuis des années par la crise et la guerre ensuite, vient d'obtenir une place d'huissier qui lui permettrait de tenir le coup. Malheureusement, le contrat est complet noir indispensable fait défaut, tout comme les moyens de l'acquiescer. Nos réserves et celles de l'Œuvre des enfants de Riens ont été retournées en vain; elles ne contiennent pas le précieux costume. Quelques lecteurs pourraient-ils nous aider à sortir notre protégé d'embarras? — A. B. L. a 1 m 72 et est assez corpulent.

— Au cas où vous ne trouveriez pas pour moi le poste de secrétaire souhaité, je vous rappelle que je connais très bien la cuisine bourgeoise et que j'accepterais volontiers la place de gouvernante-ménagère en cas d'échec dans le domaine intellectuel. Tout vaut mieux que le pain de la charité. — A. L.

— Ne pourriez-vous vous occuper du cas ci-dessous. Il s'agit d'un ex-collègue mobilisé. Voici la navrante histoire de sa famille. Sa mère est impotente — il n'y a pas bien longtemps qu'elle a quitté la clinique. Son frère, lors de l'accident du Val-Benoit eut les deux jambes brisées. Il est encore pour deux mois d'hôpital II y a de plus deux gamines trop jeunes pour travailler et les ressources se montent en tout à 13 francs par jour. Nous sommes deux ou trois amis qui avons fait ce que nous avons pu. — R. E.

— Nous avons reçu: O. G., Deurne, 10 fr.; D. B., Ixelles, fr.; A. D. Y., 50 fr.; J. T., Uccle, fr. 7,50; M. I., une layette élégamment emballée; E. D., Boltsfort, 20 fr.; L. M. (de préférence pour une maman), 50 fr.; de la part de G., La Hulpe, 20 fr. Un cordial merci à tous.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

Le Coin du Pion

D'une circulaire ostendaise:

Depuis quelques mois, la Société Coopérative X... a mené, à travers le pays entier, une propagande intensive en vue de l'organisation de la vente de poisson frais dans les grandes villes.

Cette initiative va à l'encontre d'un gros succès.

Et cette façon de parler va à l'encontre de ce qu'on veut dire.

???

Du *Petit Larousse illustré*, édition 1939, page 1433:

Hazeubrouck, chef-lieu de canton (Nord), arrondissement de Dunkerque, etc.

Le sous-préfet de Dunkerque, après avoir assimilé à de vulgaires Sudètes les sujets du comte de Flêtre et du chevalier aveugle de la Commanderie de Caestre, les aura annexés. Mais qu'est devenu le sous-préfet d'Hazeubrouck?

???

Pour le *Nouvel An*, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles, 400.000 volumes en lecture. — Abonnement: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction des prix. — Tél. 11.13.32 jusque 7 h. du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix: 15 francs.

???

De *Meurtre en Mésopotamie*, roman d'Agatha Christie, traduit de l'anglais:

Le pot à eau était placé sur le côté de la table de toilette, la cuvette était vide, mais auprès de la table un ancien bidon à essence contenait de l'eau usagée.

Usée jusqu'à la corde, quoi!

???

De *Alibi*, roman de Fred. F. Van de Watter, traduit de l'anglais:

Elle alla enfin se coucher convaincue qu'il lui serait tout à fait impossible de s'endormir, et tomba immédiatement dans un sommeil si profond qu'elle entendit que l'on frappait doucement, mais avec une insistance précipitée, à sa porte avant qu'elle pût se réveiller suffisamment pour répondre, et quand elle répondit enfin, la voix de sa tante résonna auprès d'elle.

Arrangez ça...

???

Du même:

Gordon ne découvrit aucun indice dans le regard inquiet de l'autre.

Car il était vindicateur.

Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe: CORR. PION.
- B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panter.
- C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REpond

— Pour V. C. N. — Les archéologues attribuent aux anciens Egyptiens l'art de faire, avec de l'orge, une boisson fermentée semblable à notre bière. La bière était également la boisson ordinaire de toutes les nations de l'Orient et du Nord; mais chacune d'elles la faisait avec des grains et des procédés différents. Les Germains l'appelaient « cœlla », les Espagnols « cœsia », et les Gaulois du Centre et

du Sud « cervisia ». C'est de ce dernier mot qu'est venu le français cervoise, encore employé au XVI^e siècle pour désigner une variété de bière. Il paraît que les Gaulois et les Espagnols avaient trouvé le moyen de conserver leurs bières pendant très longtemps; on ignore comment ils s'y prenaient, car l'emploi du houblon, ayant pour objet d'empêcher cette boisson de s'aigrir, ne paraît pas antérieur au XV^e siècle.

L'art de fabriquer le cidre fut apporté en France par les Biscaliens, qui l'apprirent aux Neustriens, aujourd'hui les Normands. A partir du XIV^e siècle, son usage s'est peu à peu répandu dans les contrées voisines. — J. B. F.

— Pour S. B. 5. — Vous demandez des cas célèbres de prémonition, en voici :

Tous les journaux ont rapporté la chose... Le violoniste Ysaye, en représentation à Dublin, sent tout à coup planer le malheur.

— Mon violon n'a pas d'âme, ce soir, dit-il.

Il rentre à l'hôtel et trouve deux télégrammes. Le premier lui annonce que sa femme, qu'il avait quittée en parfaite santé, est subitement tombée malade; le second, que son épouse est morte.

Calpurnia, l'épouse de Jules César, le vit, dans la nuit précédant son assassinat, tout sanglant, le corps transpercé, expirant dans ses bras. Au réveil, très émue, elle l'informa de sa vision et le conjura de ne pas sortir ce jour-là. Il la plaisanta de sa frayeur et, de peur qu'on crût qu'il attachait quelque crédit aux rêves d'une femme, il se rendit au Sénat, où il fut poignardé.

Lincoln, président des Etats-Unis, rêva qu'il descendait un escalier. Des domestiques en livrée de deuil s'y trouvaient. Il demanda ce qui se passait. On lui répondit : « Le président vient d'être tué d'un coup de feu à l'Opéra. » Le lendemain, Lincoln succombait, au théâtre, sous la balle de John-Wilkes Booth.

Louis II de Bavière, le roi fou, noya son médecin et se noya lui-même dans le lac de Sternberg. Or, le docteur von Gudden avait rêvé, la veille, qu'il se battait dans l'eau avec un homme.

La sœur Marie-Madeleine, brûlée lors de l'incendie du Bazar de la Charité, avait quitté son couvent le matin. Accablée de tristesse, elle dit à ses compagnes :

— Adieu, mes sœurs, je ne vous reverrai plus !

Le soir même, on rapportait son cadavre carbonisé. — P. B.

— Pour J. P. 72. — Vous pourrez trouver sur Jean Rovère : « Le Musicisme de Jean Rovère », par Clovis Pierard, ouvrage de 93 pages, publié chez A. Blazot, Paris, en 1937. S'adresser chez l'auteur, directeur de « La Province », à Mons, 13, rue de la Petite-Guirlande. L'ouvrage en question sort d'ailleurs des presses de « La Province ». — L. Ly.

— Pour Sergent-aviateur R. L. — Je ne connais pas de lexique morphologique proprement dit de la langue française, mais je conseille vivement les « Notions élémentaires de grammaire historique de la langue française » par Marius Michel, éditées en 1912 par la Librairie classique Belin frères, rue de Vaugirard, à Paris (147 pp., format 18,5/11). Petit ouvrage très clair et très bien fait. — P. W. 113.

— Pour Pierre — Dans une article sur les papiers-monnaie, datant d'il y a quelques années déjà, le supplément commercial du *Times* affirme qu'au XIII^e siècle, Marco Polo trouva en Chine un réel papier-monnaie en circulation. Il était fait de la partie intérieure d'une écorce d'arbre, battue et convertie en papier. Des morceaux carrés de ce papier étaient signés et estampillés avec de soigneuses formalités. Ces billets avaient cours légal et étaient de différentes valeurs. Il y avait peine de mort pour ceux qui refusaient de les recevoir en paiement de même que pour les contrefacteurs. Une fois usés et hors d'usage, ils étaient échangés sans frais contre des neufs.

— Pour Un Marin d'Eau douce. — Le corps du poulpe (ou pieuvre) est muni de huit longues tentacules possédant chacun deux rangées de ventouses. La longueur de ces tenta-

cules est environ six fois celle du corps. Dans le poulpe vulgaire, très commun en été sur les côtes françaises, le corps n'a guère plus d'une vingtaine de centimètres et développement des tentacules, qui portent cent vingt paires de ventouses, atteint, en moyenne, — le corps compris — de 50 à 80 centimètres.

Une espèce de l'Océan pacifique atteint 2 mètres de long et les pêcheurs de la Polynésie la redoutent à juste titre. Des plongeurs ont eu maille à partir avec un poulpe de cette taille et quelques-uns, enveloppés dans leurs puissants tentacules, y ont trouvé la mort. Mais ce fut, le plus souvent, une mort par asphyxie, par immersion prolongée, et les dangers que font courir les pieuvres à l'homme sont, somme assez exceptionnels.

— Pour G. D. 114. — Je puis vous céder le « Traité de Versailles » publié en annexe au « Moniteur belge » du 7 mars 1920, un volume broché de 30 cm. env. sur 2130 pages, en bon état, rempli de notes marginales et de coupures de journaux pour 20 francs. — P. S. 386.

— Pour E. E. D. — Un parent du peintre Huygens nous prie de rectifier l'orthographe du nom qui s'écrit sans H. Il fait également remarquer qu'il est mort à 42 ans, à début de 1919.

— Pour V. N. — Voulez-vous nous donner votre adresse. On désire s'occuper de vos soldats. — V. D. H.

ON DEMANDE

— Qui pourrait me donner l'adresse de la « Société Sentimentale de gravure », fondée à Paris en 1900? — M. T. D.

— Je voudrais être documenté sur la pâte dont les Allemands se servent pour la fabrication des petits soldats. Y a-t-il une nouvelle formule? — P. M. 8.

— Qui pourrait me donner l'adresse de la « Fraternelle des Agents de la 2^e section du G. Q. G. (Service de renseignements) »? — W. H. W.

— Un aimable lecteur de « P. P. ? » voudrait-il me traduire les vers de Baudelaire : « Sicut beneficium Lethe... Hauriam oscula te... Quæ imbuta est magnete », strophe extraite du poème : « Franciscaæ meae Laudes »? — J. V. B., Courtrai.

— Une administration communale est-elle tenue de payer, pendant la période qui précède la mise en disponibilité, le traitement d'un agent communal (employé, agent de police ou ouvrier) en cas de maladie de ce dernier? Par quelle loi (ou jurisprudence de ministère) ce cas est-il tranché? — *Vieux lecteur*.

— Qui peut me donner des renseignements biographiques, etc., sur un poète qui aurait vécu vers 1890-1900 et dont le nom est Maldoror? — M. D. B.

— Qui pourrait me faire parvenir la liste des ouvrages ayant obtenu le « Prix Goncourt » depuis sa création? — F. M., soldat de ligne.

— Il y a quinze jours ou trois semaines paraissant dans le « P. P. ? » une critique du dernier livre de Maurice Lecat sur Maeterlinck, par L. D.-W. M. Lecat serait, paraît-il, également professeur — et a édité un livre sur les azéotropes orthobares binaires. Qui peut me donner quelques renseignements sur M. Lecat et sur les azéotropes cités plus haut? — M. D. B.

— Je voudrais connaître le titre de quelques ouvrages critiques traitant l'œuvre poétique de A. Bonnard, et principalement ses « Royautés ». A ce propos, tous renseignements manuscrits de doctes lecteurs, des découpages de journaux seraient bienvenus. — X. 25.

— Quel aimable lecteur voudrait céder à bon compte à un sous-officier pas riche : la « Nouvelle grammaire néerlandaise », méthode Gaspey-Otto-Sauer, éditeur Jules Goor, avec le « Corrigé des versions et thèmes »? — *Maréchal des logis A. D.*



Résultats du Problème N° 518

Ont envoyé la solution exacte: P. Van Loy, Ransart; Les Neuvilleois; La Marée, Stockel; L. A. Mast, Gand; E. Deltombe, Winterslag; Mariapol, Rixensart; M. Goch, Namur; Serg. Sempoux, 1DI-11R; A quand le grand baquet, Nicolas? Félicien; Mme Ir. Héro, Mons; Le vieil oiseau des Incas; J. Patriarcho et son fils Gaston, Namur; J. Malarm, Bruxelles; H. Doulliez, Bracquegnies; Oboldonodoborco, Bruxelles; J. Deleux, Wavre; P. De Jonghe, Schaerbeek; Kikine, Louvain; Hailliez frères, meilleurs à « P.P. » et aux crossistes, Péruwelz; Tendres bacheliers de L. pour Richard; Ch. Bury, Ixelles; M. Antoine; Themelin, Géroville; Joyeux Noël et bonne année à vous deux, Wol Camb.; L. Lelubre, Mainvault; Caron et Robert Pierre; Pré-Vent espère voir Adolf empalé; Mme E. Gillet, Ostende; Meill. année à tous, la vict. à la France souhaite Boubou; J. Cohen, Woluwe; Mme F. Dewier, Waverloo; Les Corsaires du Cagibi, Anvers; Ritteke et Yvelin, quel part à Bruxelles; En attendant ma Milo, Mme D. Bois-Holvoet, Ixelles; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; J. Goeyens, Bruxelles; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; M. A. Ponsart, Forest; Le Bolchevisme et le Bolchevisme font qu'un, Fifi; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; Mlle E. Van den Bergh, Huy; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; J. Suignès, Bruxelles; Nic. Fel. Jul. : tous pendus! V. D.; Poupou son pousti T. T. R. q. q. p. en Belgique; Léona et Tar Fleur; M. Wilmotte, Linkebeek; L. Neukelmance, Namur; Georges et Marguerite au thé du Mét., Delmouée, Ixelles; Fern. Cantraine, Boitsfort; Mme A. Laude, Schaerbeek; R. Grün, Verviers; Jean, René, Victor d'Atrin; L. Dang La Bouverie; Hannon-Dechamps, Ixelles; Mme Depas, Ixelles; A! l'varat! El Victor revique, Nicolas; Mme Stevens, Saint-Gilles; M. A. A. N., Verviers; Mme Stryns, Gand.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi. Elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et portées en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

du Sud « cervisia ». C'est de ce dernier mot qu'est venu le français cervoise, encore employé au XVI^e siècle pour désigner une variété de bière. Il paraît que les Gaulois et les Espagnols avaient trouvé le moyen de conserver leurs bières pendant très longtemps; on ignore comment ils s'y prenaient, car l'emploi du houblon, ayant pour objet d'empêcher cette boisson de s'aigrir, ne paraît pas antérieur au XV^e siècle.

L'art de fabriquer le cidre fut apporté en France par les Biscaliens, qui l'apprirent aux Neustriens, aujourd'hui les Normands. A partir du XIV^e siècle, son usage s'est peu à peu répandu dans les contrées voisines. — J. B. F.

— Pour S. B. 5. — Vous demandez des cas célèbres de prémonition, en voici :

Tous les journaux ont rapporté la chose... Le violoniste Ysaye, en représentation à Dublin, sent tout à coup planer le malheur.

— Mon violon n'a pas d'âme, ce soir, dit-il.

Il rentre à l'hôtel et trouve deux télégrammes. Le premier lui annonce que sa femme, qu'il avait quittée en parfaite santé, est subitement tombée malade; le second, que son épouse est morte.

Calpurnia, l'épouse de Jules César, le vit, dans la nuit précédant son assassinat, tout sanglant, le corps transpercé, expirant dans ses bras. Au réveil, très émue, elle l'informa de sa vision et le conjura de ne pas sortir ce jour-là. Il la plaisanta de sa frayeur et, de peur qu'on crût qu'il attachait quelque crédit aux rêves d'une femme, il se rendit au Sénat, où il fut poignardé.

Lincoln, président des Etats-Unis, rêva qu'il descendait un escalier. Des domestiques en livrée de deuil s'y trouvaient. Il demanda ce qui se passait. On lui répondit : « Le président vient d'être tué d'un coup de feu à l'Opéra. » Le lendemain, Lincoln succombait, au théâtre, sous la balle de John-Wilkes Booth.

Louis II de Bavière, le roi fou, noya son médecin et se noya lui-même dans le lac de Sternberg. Or, le docteur von Gudden avait rêvé, la veille, qu'il se battait dans l'eau avec un homme.

La sœur Marie-Madeleine, brûlée lors de l'incendie du Bazar de la Charité, avait quitté son couvent le matin. Accablée de tristesse, elle dit à ses compagnes :

— Adieu, mes sœurs, je ne vous reverrai plus !

Le soir même, on rapportait son cadavre carbonisé. — P. B.

— Pour J. P. 72. — Vous pourrez trouver sur Jean Rovère : « Le Musicisme de Jean Rovère », par Clovis Piérrard, ouvrage de 93 pages, publié chez A. Blaizot, Paris, en 1937. S'adresser chez l'auteur, directeur de « La Province », à Mons, 13, rue de la Petite-Guirlande. L'ouvrage en question sort d'ailleurs des presses de « La Province ». — L. Ly.

— Pour Sergent-aviateur R. L. — Je ne connais pas de lexique morphologique proprement dit de la langue française, mais je conseille vivement les « Notions élémentaires de grammaire historique de la langue française » par Marius Michel, éditées en 1912 par la Librairie classique Belin frères, rue de Vaugirard, à Paris (147 pp., format 18,5/11). Petit ouvrage très clair et très bien fait. — P. W. 113.

— Pour Pierre — Dans un article sur les papiers-monnaie, datant d'il y a quelques années déjà, le supplément commercial du Times affirme qu'au XIII^e siècle, Marco Polo trouva en Chine un réel papier-monnaie en circulation. Il était fait de la partie intérieure d'une écorce d'arbre, battue et convertie en papier. Des morceaux carrés de ce papier étaient signés et estampillés avec de soigneuses formalités. Ces billets avaient cours légal et étaient de différentes valeurs. Il y avait peine de mort pour ceux qui refusaient de les recevoir en paiement de même que pour les contrefacteurs. Une fois usés et hors d'usage, ils étaient échangés sans frais contre des neufs.

— Pour Un Marin d'Eau douce. — Le corps du poulpe (ou pieuvre) est muni de huit longues tentacules possédant chacun deux rangées de ventouses. La longueur de ces tenta-



ENFIN E BONNE CRAVATE!

imez la belle cravate, malheureusement, une qui vous a séduit à l'étalage vous déçoit à ; une autre vous aurait plu, mais son prix, hélas, ribitif!

▲ a mis au point pour vous une fabrication de s qui n'a rien à envier à sa fabrication de che- réputée.

▲ vous offre, aujourd'hui, sa dernière création : ate **Rodex** Faite des plus belles matières, en plein biais, doublée de pure laine, la cravate X glisse parfaitement, se noue bien, ne se chiff- ri ne tourne.

ne gamme de coloris et de dessins inédits vous rte, parmi laquelle vous trouverez certainement te de votre goût.

ex est une cravate chic, une cravate de bon e vous serez fier de porter. Comme tous les 'RODIN, elle est fabriquée avec des soins es, et même la cravate qui coûte le moins est e et confectionnée avec les soins apportés-à de prix plus élevé. Et n'oubliez pas que c'est le nt qui vous la vend directement avec un bénéfice Celo explique son prix.

Cravates **Rodex** sont en vente dans nos 9 maga- yez nos étalages, n'hésitez pas à entrer; notre el est tout à votre service. Si vous ne pouvez lacer, écrivez-nous en indiquant vos préféren- tes et genre (voyant, moyen ou discret); nous verrons franco et sans engagement 3 cravates s pouvez nous retourner sans aucun frais si e vous conviennent pas.

RODINA

35, rue de l'Hôpital, Bruxelles
2, Avenue de la Chasse — 25, Chaussée de
68, Chaussée de Waterloo, BRUXELLES
21, Rue des Champs, GAND — Place du Sud,
la Station, MOUSCRON